VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 DECEMBRE 1930 NUMERO 28

LA LIBERTÉ

Adressez toute c... "LA L...
ABONNE...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

HERMAN TRELLE, DE L'ALBERTA, EST LE ROI DU BLE POUR 1930

Il décroche ce titre pour la seconde fois à l'Exposition internationale de Chicago — Un honneur pour la région de la Rivière à la Paix

Chicago. — L'exposition internationale du bétail à Chicago aura été très favorable au Canada cette année. En effet, les produits canadiens, les animaux canadiens ont été primés à cette grande exposition. Herman Trelle, de Wembley, Alberta, a décroché le titre de "Roi du blé pour 1930", pour les spécimens de blé dur rouge du printemps. George Avery, de Kelso, Sask., a gagné le championnat réservé du blé Durum. Les résultats obtenus à l'exposition internationale sont véritablement un honneur pour les Canadiens. Outre les championnats du blé, ceux-ci ont décroché le grand championnat réservé des bouvillons, qui revient à Fred Deacon, de Unionville, Ont.

Blé dur du printemps

La victoire de Trelle ne causa pas une grande surprise, car ce dernier avait déjà mérité le titre de champion et il avait obtenu la première place dans les concours préliminaires. Les échantillons qu'il a présentés étaient sans contredit les meilleurs. La victoire de Avery dans le blé Durum est aussi très significative. Depuis le commencement de l'exposition, la bataille se faisait surtout entre le blé canadien dur rouge du printemps et le blé dur rouge d'hiver du Montana. Trelle a obtenu la troisième place pour le blé dur rouge d'hiver. Il est heureux d'avoir démontré la possibilité de la culture de blé dans l'Ouest canadien. Il croit que si ses échantillons de blé du printemps ont contribué à placer bien en évidence la région de la Rivière à la Paix, ses succès dans la production du blé d'hiver seront d'une grande utilité pour le Canada.

Belle renommée

A l'exposition de foin et grain de 1926, à Chicago, un agriculteur inconnu, de Wembley, Alberta, obtenait le championnat du blé. Trelle n'était âgé alors que de 31 ans. Sa renommée a grandi de jour en jour et sa région de la Rivière à la Paix devint un centre d'intérêt pour tous les producteurs de blé.

La victoire de Trelle aujourd'hui marque le sixième championnat du Canada. La maladie avait empêché Trelle de participer aux expositions de 1928, 1929. Cependant, les travaux se continuaient quand même sur sa ferme. Après sa victoire éclatante de 1926, Trelle devint une figure connue parmi la classe agricole. Son grain fut recherché. Des positions lui furent offertes aux Etats-Unis. Il n'a pas voulu quitter sa région et à ceux qui lui parlaient de ses succès il en attribuait une bonne part à sa femme.

Les victoires de Trelle ont rendu fameuse la région de la Rivière à la Paix. Ce coin de terre est devenu un des districts les plus renommés pour la production du blé. Le premier ministre Brownlee, de l'Alberta, a offert ses plus sincères félicitations au champion. Il les mérite certainement, aussi bien que les autres gagnants canadiens à l'exposition de Chicago.

M. Trelle est un Alsacien catholique.

REPONSE ENERGIQUE DE M. BENNETT AU SECRETAIRE D'ETAT THOMAS

Le premier ministre du Canada se plaint des termes injurieux dont on s'est servi à son adresse — Le principe des préférences commerciales d'Empire

Londres. — Le premier ministre du Canada, M. Bennett, comme il l'avait laissé entendre, a commenté l'emploi du mot baliverne ou attrape (humbug) par le secrétaire pour les Dominions, M. J.-H. Thomas, dans un débat aux Communes sur la proposition de préférence impériale de M. Bennett. Voici la déclaration de M. Bennett:

"Je me vois obligé avec grand regret de me prononcer sur la déclaration faite par le secrétaire des Dominions (M. Thomas) à la Chambre le 25 novembre. Je n'y avais fait aucune allusion jusqu'ici, espérant que le gouvernement du Royaume-Uni aurait agi.

"Comme il n'en a rien fait, il faut conclure qu'il l'approuve. Cette déclaration condamne en termes méprisants la proposition faite par moi-même, au nom du gouvernement canadien, dans le but unique de chercher la meilleure solution au problème si important de liens économiques plus étroits entre les différentes unités de l'Empire. C'est là un problème qui sollicite l'attention de tous ceux qui ont à coeur l'intérêt de l'Empire en général.

"Ma proposition faite le 8 octobre dernier, à la session plénière des délégués à la conférence impériale, revenait à ceci: L'empire devrait adopter le principe de tarifs de préférence entre ses différentes parties sans retard et prendre les mesures nécessaires pour les appliquer. Et pour rendre ma proposition plus concrète et établir une base de négociations, je fis l'offre d'un tarif de préférence réciproque, qui était également avantageux aux deux parties.

"J'appuyai sur la flexibilité des clauses, afin de pouvoir modifier certains taux selon le besoin et les circonstances. Le principe des tarifs de préférence a été approuvé par tous les Dominions et tous attendaient avec impatience l'étude de leur application. Ce qui ne nous empêcha pas de considérer avec intérêt toute mesure propre à remplacer les tarifs de préférence. J'ai déjà déclaré à différentes occasions que j'étais prêt à étudier le système de quote-part, afin de pouvoir nous assurer une position avantageuse sur le marché du blé du Royaume-Uni.

"Le principe des tarifs de préférence n'a été ni approuvé, ni définitivement rejeté par les délégués de la Grande-Bretagne à la conférence impériale. Ils n'ont point soumis de système propre à le remplacer. Le système de quote-part fut longuement étudié par le comité économique; mais, malgré des rapports favorables, le gouvernement britannique ne fit aucune proposition sur la quote-part qu'il serait disposé à accorder aux Dominions pour la vente de leur blé dans le Royaume-Uni.

"Durant les derniers jours de la conférence, les délégués de la Grande-Bretagne firent connaître la politique de leur gouvernement. Cette politique condamnait tout naturellement — comme le faisaient les autres gouvernements représentés — toute méthode "nuisible au commerce extérieur et qui imposerait de nouveaux fardeaux à la population". Mais, cette politique suggérait aux différents gouvernements de l'Empire d'examiner avec soin les différentes méthodes propres à encourager la coopération économique et de présenter les résultats de leurs recherches à la conférence de l'an prochain.

"Ce fut sur ce principe que les délégués du Canada approuvèrent la résolution finale de la conférence. Cette résolution déclarait en définitive que la section économique de la conférence était ajournée et qu'elle se réunirait de nouveau à Ottawa, d'ici un an, les négociations n'ayant donné aucun résultat positif sur l'adoption d'une méthode ou d'une autre.

"Et ce fut dans cet esprit que la conférence fut ajournée. Personne ne parla de modifier les vues exprimées au début. Au contraire, parlant au nom de la délégation canadienne, je déclarais de nouveau que les tarifs de préférence étaient la meilleure méthode d'établir et de développer la coopération économique dans tout l'Empire.

"Néanmoins, on voulait trouver un moyen convenant à tous et permettant une association économique plus étroite des différentes unités de l'Empire. Ce fut avec ce désir ardent, avec cet espoir que les délégués se séparèrent.

"Et maintenant, le secrétaire des Dominions vient de condamner irrémédiablement, dans un langage très froissant pour le gouvernement canadien, les propositions que je faisais dans le but de promouvoir les intérêts généraux de l'Empire et ceux de chaque Dominion en particulier. Il réprouve et le principe et la proposition concrète ayant pour but de nous faire sortir des généralités inutiles pour nous mettre sur la voie des résultats concrets. Il les condamne, passant outre aux résolutions adoptées, malgré la politique de son gouvernement, sans souci du fait que le principe des tarifs de préférence ne fut jamais discuté. Il les condamne sans rien offrir pour remplacer ma proposition.

"J'ai dit que je me voyais à regret obligé de commenter la déclaration de l'hon. J.-H. Thomas à la Chambre. Mais en toute justice, je ne puis agir autrement. Et si cette déclaration du secrétaire d'Etat pour les Dominions représente les vues du gouvernement britannique, il est peu probable qu'une entente soit conclue entre le Royaume-Uni et le Canada lors de la reprise des négociations à Ottawa."

L'ALLIANCE DES LIBERAUX ET DES PROGRESSISTES

Chaque parti prendra une décision l'an prochain, lors d'une convention générale

L'Association libérale du Manitoba a tenu son assemblée annuelle mardi dernier à l'hôtel Marlborough. Le principal article au programme était l'alliance projetée avec le parti progressiste, qui a été longuement discutée. Une résolution en faveur de l'alliance a été adoptée, mais une autre résolution visant à retenir l'identité individuelle du parti libéral, "parce qu'un gouvernement libéral est essentiel au bien-être de la province du point de vue économique, instructif et industriel", a aussi été présentée.

D'après le rapport du comité spécial chargé d'effectuer l'alliance libérale-progressiste, ce comité a tenu plusieurs réunions. Les choses en sont restées pour ainsi dire au même point, le premier ministre Bracken semblant peu pressé d'en venir à une décision. Il n'y a eu qu'une seule réunion du comité spécial libéral et du comité correspondant nommé par les progressistes.

Le 24 octobre dernier, dans une réunion, le comité libéral a jugé que le moment était venu pour lui de prendre l'initiative, au nom des libéraux, de tenter d'unir ensemble les forces en faveur d'un bas tarif, non seulement dans le domaine fédéral, mais aussi dans le domaine provincial. Dans ce but, il a adopté une résolution à l'effet que la proposition soit soumise au cabinet provincial de convoquer une convention des libéraux et des progressistes de la province pour mettre sur pied une organisation libérale-progressiste et formuler un programme.

La convention de mardi a décidé d'étudier de nouveau la question de l'alliance à une autre convention qui devra se tenir pas plus tard que le 1er juillet de l'année prochaine.

Elle a donné en outre un vote de confiance à M. Mackenzie King, chef du parti libéral national et adopté une résolution recommandant qu'un effort décisif et uni soit fait pour combattre la politique de haut tarif actuellement pratiquée par M. Bennett, avec l'appui du parti conservateur manitobain, de la part de toutes les forces qui lui sont opposées.

La semaine dernière également, les progressistes ont tenu une conférence pour discuter la question de l'alliance avec les libéraux. Aucune décision n'a été prise et l'affaire est renvoyée à une convention générale du parti qui sera convoquée l'année prochaine, probablement peu de temps après la clôture de la prochaine session.

LE PAS, Man. — Deux enfants et leur mère, Mme W. Jenks, femme d'un employé du chemin de fer de la Baie d'Hudson, sont morts dans l'incendie de leur demeure au Mille 412.

LA CRISE EST MOINS GRAVE AU CANADA QU'AUX ETATS-UNIS

C'est l'opinion du journaliste Paul Parsy, de l'"Echo de Paris", qui a fait une enquête à travers notre pays, l'été dernier

Paris. — Le reporter Paul Parsy, dans l'"Echo de Paris", poursuivant son enquête sur le Canada, étudie la répercussion de la crise mondiale et montre que celle-ci, quoique sérieuse au Canada, est loin de présenter le même caractère de gravité qu'aux Etats-Unis. Cependant, les questions économiques tiennent actuellement une place prépondérante dans l'opinion publique canadienne. Le gouvernement songe d'ailleurs à remédier à la situation du chômage par des travaux publics de grande envergure.

M. Parsy estime que la crise actuelle générale de surproduction est bien un des problèmes les plus graves qui se soient posés devant les hommes. La présente dépression économique n'est pas une banale crise passagère; il s'agit de rétablir l'équilibre entre la production et la consommation, il s'agit d'une guerre terrible qui intéresse la civilisation.

Solution proposée

Selon M. Parsy, le remède général serait peut-être de vendre les richesses produites par un trop grand nombre à meilleur marché.

NOUVELLES DE PARTOUT

Plus d'agences de la Coopérative du Blé à l'étranger

John-I. McFarland, gérant général de la Coopérative du Blé, annonce que la Coopérative renonce pour le moment à sa politique de vente directe outre-mer. Ceci entraîne la suppression des agents en Europe, la fermeture des agences à Londres, à Paris et ailleurs. La Coopérative se servira des moyens ordinaires pour vendre son blé.

M. McFarland est fermement convaincu que cette politique est la seule qui puisse assurer le succès de la Coopérative, en faisant disparaître les préjugés qui existent actuellement contre elle.

Déportation des chômeurs étrangers à Régina

Régina, Sask. — Les hommes mariés, ou célibataires, qui sont au Canada depuis moins de cinq ans et qui demanderont des secours aux autorités municipales de Régina, seront déportés. Cette décision a été prise par les commissaires de la ville.

Le directeur du service municipal des secours aux chômeurs vient de recevoir l'ordre de prendre les procédures nécessaires pour mettre la loi fédérale de l'immigration en vigueur.

La loi fédérale rend passible de déportation toute personne qui devient à la charge de l'Etat et qui n'est pas au pays depuis plus de cinq ans.

Les commissaires ont dit que la ville était forcée d'avoir recours à ce moyen rigoureux pour protéger les intérêts des contribuables, car le problème devient très complexe. On ne connait pas encore le nombre exact de ceux qui seront affectés par cette décision des commissaires de la ville.

Le recensement est impossible cet hiver

Ottawa. — M. Coats, statisticien en chef du Canada, qui a charge de tout le recensement décennal du pays, dit que faire le recensement en hiver plutôt qu'en été ne serait pas pratique à cause des difficultés créées par la température. De plus la date du recensement fixée au 1er juin par statut ne pourrait être changée que par le parlement et non par le gouvernement. Il y a aussi l'entente internationale qui exige que le recensement soit fait vers la même date dans tous les pays pour fins de comparaison.

Le travail du recensement proprement dit représente environ un mois de travail, tandis que la compilation à Ottawa exige plusieurs années. Dans les circonstances, même pour aider aux chômeurs, le gouvernement ne peut pas faire le recensement cet hiver.

Le conseil d'administration de la "Canadian Airways"

Ottawa. — M. James-A. Richardson, président de la nouvelle organisation aérienne qui portera le nom de "Canadian Airways Limited", vient d'annoncer les noms des personnes qui ont consenti à faire partie du conseil d'administration de cette compagnie. Comme la chose a déjà été annoncée, les deux vice-présidents sont sir Henry Thornton, président du Canadien National, et M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien. Les directeurs, qui représentent les différentes parties du pays, sont tous des gens en vue dans la finance. Ce sont sir Herbert Holt, président de la Banque Royale; sir Charles Gordon, président de la Banque de Montréal; M. C.-E. Neil, directeur-gérant de la Banque Royale; M. Beaudry Leman, directeur-gérant de la Banque Canadienne Nationale et président de l'Association des banquiers canadiens; M. Gordon-C. Edwards, M. Howard-P. Robinson, le lieutenant-colonel J.-H. Prince, M. Victor-M. Drury, M. T.-A. Russell, M. F.-I. Kerr, M. S.-G. Blaylock, M. W.-J. Blake Wilson et M. Victor-N. Spencer.

La vente de 2,000 chevaux canadiens à la Russie

Ottawa. — De retour d'un voyage en Europe, M. Alphonse Champagne, ancien député de Battleford-Nord, Saskatchewan, annonce qu'il a négocié la vente de 2,000 chevaux canadiens au gouvernement soviétique. Ces chevaux seront expédiés de l'Ouest prochainement.

La France augmentera ses achats de grain

Ottawa. — L'un des développements les plus intéressants de la situation du blé c'est que la France augmentera ses achats de blé canadien, d'après l'hon. H.-H. Stevens, ministre du commerce et délégué canadien à la conférence impériale, de retour à son bureau à Ottawa. A la fin de la conférence impériale, déclara le ministre, il y eut des conférences à Paris entre le gouvernement français et les représentants des intérêts commerciaux avec ce résultat que le Canada peut maintenant espérer un plus grand marché en France pour son blé.

L'aviatrice Keith-Miller n'a pas péri

Nassau, Iles Lucayes. — L'île d'Andros, la plus importante de l'archipel de Bahama, a sauvé la vie de Mme J.-M. Keith-Miller qu'on considérait comme disparue depuis quatre jours.

Mme Keith-Miller, une aviatrice australienne très bien connue, était partie vendredi matin à bord d'un petit monoplan très fatigué, n'ayant pas de radio et peu d'appareils à bord. Elle avait agi ainsi en dépit des conseils des hommes d'expérience qui avaient essayé de la dissuader d'entreprendre un tel voyage alors que la température s'annonçait très mauvaise.

On n'en a plus entendu parler jusqu'à mardi, alors qu'elle a télégraphié à sa mère, Mme Beveridge, de New-York, pour lui annoncer qu'elle avait atterri saine et sauve dans l'île d'Andros.

Echec pour les Canadiens français d'Ottawa

Ottawa. — Ce sont quatre nouveaux membres qui feront partie du bureau des commissaires d'Ottawa. Les anciens ont été totalement rejetés par l'électorat, et avec eux M. Lafortune, représentant des Canadiens français, qui avait d'ailleurs un concurrent de même race. Nos compatriotes perdent également un siège d'échevin.

Le doyen de la Commission des écoles séparées, M. C.-J. Bettez, commissaire depuis plus de 30 ans, a été défait à une majorité de 56 voix par M. Henri Rhéaume.

Pour la défense nationale des Etats-Unis

Washington. — Si le Congrès adopte le budget du président Hoover, les Etats-Unis dépenseront 690 millions pour la défense nationale, au cours de la prochaine année fiscale. Ce chiffre est inférieur d'environ 34 millions aux fonds affectés à la défense nationale pour la présente année fiscale, mais l'emploi en 1932 de fonds non utilisés cette année rétablira l'équilibre. Le président demande $28,300,000 pour la construction de vaisseaux, ce qui constitue une diminution de $21,100,000 relativement au chiffre de la construction navale de la présente année, mais ici encore l'emploi de fonds non utilisés rétablira l'équilibre.

ESTEVAN, Sask. — Norman-Leslie McLeod, libéral, et David McKnight, conservateur, ont été choisis comme candidats dans l'élection provinciale d'Estevan qui aura lieu le 23 décembre. Ce sera la première élection partielle en Saskatchewan depuis que les conservateurs sont arrivés au pouvoir l'année dernière.

LE CABINET TARDIEU DEFAIT: CRISE MINISTERIELLE GRAVE

Le cabinet Tardieu, en minorité au Sénat, démissionne — Louis Barthou et Pierre Laval essaient vainement de former un ministère de concentration républicaine

Paris. — Le Sénat ayant manifesté, par 147 voix contre 139, son manque de confiance dans le cabinet Tardieu, le premier ministre et ses collègues ont offert leurs démissions au président Doumergue, qui a accepté. Du mécontentement au sujet de la politique générale du cabinet et aussi le scandale financier qui a causé la démission d'un ministre et de deux sous-ministres récemment ont porté le Sénat à prendre cette attitude. C'est la quatrième fois dans l'histoire de la république que le Sénat force un cabinet à démissionner. Depuis quelque temps, M. Tardieu lui-même laissait entendre que le cabinet avait à compter avec l'hostilité du Sénat.

Une séance de cinq heures a précédé le vote du Sénat. Le sénateur René Héry a porté les premiers coups et le sénateur Victor Boret, les derniers. Les orateurs ont affirmé que le pays traverse une crise attribuable au gouvernement. Ils ont reproché au cabinet d'avoir une politique vague et, au point de vue affaires étrangères, de n'être pas en accord avec M. Briand.

Plaidoyer "Pro domo"

M. Tardieu a commencé son plaidoyer "pro domo" en disant que la France jouit d'une réelle supériorité financière et économique. Il a ajouté que cela compense le malaise des industries de luxe et la diminution du nombre des touristes. Parlant ensuite des affaires extérieures il a dit que devant le succès d'Hitler, le cabinet devait ou garder son attitude vis-à-vis l'Allemagne ou modifier complètement cette attitude et qu'il préfère continuer à assurer à la France les fruits de la victoire. M. Tardieu a aussi fait allusion au projet Briand d'union européenne et exprimé l'opinion que l'Europe a besoin de s'organiser et en moins de dix ans.

La crise

Le président Doumergue a reçu plusieurs hommes politiques en audience, relativement à la crise ministérielle. Il a d'abord reçu M. Paul Doumer, président du Sénat, puis M. Fernand Bouisson, président de la Chambre des députés. Il a eu une conférence avec M. Paul Boncour, président du comité parlementaire des Affaires étrangères.

Le président a ensuite convoqué l'ancien président et premier ministre Raymond Poincaré et l'ancien premier ministre Edouard Herriot. Tous deux ont refusé de dire si le président les avait invités à former un nouveau cabinet. La visite de M. Poincaré à l'Elysée a soulevé beaucoup d'intérêt, et l'on dit qu'il a décliné, pour cause de santé, l'offre de former un gouvernement.

C'est la quinzième fois depuis le début de son septennat que M. Doumergue a à se chercher un premier ministre.

Barthou échoue

M. Louis Barthou, membre de la gauche du Sénat mais de tendances modérées, plusieurs fois ministre et premier ministre, a accepté l'offre de former un cabinet de concentration, mais il a dû y renoncer devant l'opposition du parti radical qui refuse de coopérer avec un ministère contenant un représentant du groupe de droite Marin. M. Tardieu, qui devait faire partie du nouveau cabinet de concentration, insistait pour qu'y soit représenté le groupe Marin qui lui a toujours été fidèle. Avec Tardieu d'un côté et les radicaux de l'autre, Barthou a dû abandonner la tâche.

Le sénateur Pierre Laval, à la suite de M. Barthou, s'est attelé à la tâche et a également échoué pour la même raison.

UN BROUILLARD MYSTERIEUX FAIT 67 VICTIMES EN BELGIQUE

Huit villages de la vallée de la Meuse sont éprouvés par la catastrophe — Des morts qui rappellent celles des soldats asphyxiés par les gaz

Bruxelles. — Une catastrophe d'un caractère extraordinaire a éprouvé, samedi, huit villages de la vallée de la Meuse. Un nuage mystérieux renfermant du poison est descendu sur le sol, faisant 67 victimes parmi la population terrifiée. Pendant toute la nuit, les villageois sont restés enfermés dans leurs maisons, portes et fenêtres closes, tâchant de barrer la route aux poisons mortels. Les malheureuses victimes sont mortes d'une façon qui ressemble beaucoup aux soldats de la grande guerre dépourvus de masques qui succombaient aux attaques de gaz.

Les autorités médicales ont commencé immédiatement une enquête. Il circule des rumeurs sensationnelles au sujet de fumées empoisonnées venues d'un établissement industriel.

A quelques exceptions près, toutes les victimes sont âgées de plus de 50 ans. La plupart souffraient du coeur et des bronches. Les médecins croient que leur mort est due uniquement au brouillard froid chargé de fumée.

Bien que la catastrophe se soit confinée à un petit district au-dessus de Liège, dans la vallée de la Meuse, le brouillard s'est étendu sur la plus grande partie de l'ouest de l'Europe. De Hambourg au nord jusqu'au-dessous de Paris au sud et sur une grande partie des Iles Britanniques il était d'une épaisseur telle qu'on n'en avait pas vu de pareil depuis des années.

La reine Elisabeth accompagnée de sa suite, a visité les villages éprouvés, entrant dans les demeures de plusieurs des malades et offrant ses sympathies aux familles des victimes.

Au village d'Uccle, dans la banlieue de Bruxelles, a eu lieu le même jour une autre tragédie due au gaz. Cinq enfants dont les âges s'échelonnent de six mois à six ans ont été asphyxiés dans leurs lits par le gaz s'échappant d'une fournaise, pendant l'absence des parents.

ECHOS D'EUROPE

Le Canada a un grand besoin d'aéroplanes

Genève — Le besoin qu'a le Canada d'aéroplanes pour faire la patrouille de ses vastes forêts et maintenir ses communications avec les régions éloignées du pays a été mis en évidence à la commission de désarmement préparatoire par le délégué canadien W. Riddell. Il s'opposa à l'inclusion, dans la convention qu'élabore la commission, d'une clause prohibant l'emploi de personnel d'aviation militaire ou de machines pour fins civiles, et il proposa que les matériaux et le personnel en matières civiles fassent partie des quotités militaires.

L'ambassadeur Gibson, représentant des Etats-Unis, Lord Cecil, d'Angleterre, et le comte von Bernstorff, d'Allemagne, ont appuyé l'amendement canadien, mais la France et les représentants des autres pays craignent que cela n'établisse un lien intime entre l'aviation militaire et l'aviation civile, ce qui contribuerait à augmenter les possibilités de guerre. De l'avis de M. Westman de Suède, la proposition canadienne encouragerait la militarisation de l'aréronautique civile. La question a été référée à un sous-comité.

La population de l'Angleterre et des Galles augmente de 70,000

Londres. — Un plus grand nombre de naissances et un nombre moindre de décès, constituant le plus bas taux de mortalité infantile jamais enregistré, ont fait augmenter de 70,000 la population de l'Angleterre et du pays de Galles au cours des trois mois terminés le 30 août. Les naissances ont augmenté de 1,991 sur la même période de l'an dernier et les décès ont été moindre de 349, et la mortalité infantile de 45 par 1,000 a été de 14 pour cent moindre que la moyenne de dix ans. Dans les trois mois terminés le 30 septembre, 165,768 enfants sont nés en Angleterre et au pays de Galles.

Le Vatican et les sports

Cité du Vatcan. — L'"Osservatore Romano" organe officiel du Vatican, dénonce les sports violents, en particulier la boxe et le football et, dans un article, dit: "La valeur d'une nation ne peut être déterminée par une petite quantité de brutes", et plus loin: "Les Grecs décernaient une couronne de laurier pour la gloire, aujourd'hui on décerne des dollars!"

Une manifestation anticatholique à Liverpool

Liverpool. — Deux cents individus ont fait une manifestation d'anticatholicisme devant le couvent Notre-Dame et ont empêché S. G. Mgr Downey, archevêque de Liverpool, d'entrer dans l'institution pour y présider une distribution de prix. Ils ont même menacé Mgr Downey de lui faire un mauvais parti s'il persistait à vouloir entrer.

Les manifestants ont lancé des pierres dans les fenêtres du couvent, ils ont ensuite empêché le transport de meubles destinés à un nouveau presbytère, puis ont démoli une clôture qu'il y avait devant l'immeuble et ont malmené un prêtre. Ce prêtre toutefois n'a pas reçu de blessures graves.

On ne connait pas la cause de cette manifestation. Des scènes de ce genre ne sont pas nouvelles en cette ville, où catholiques et orangistes sont souvent en conflit.

Recensement au Danemark

On vient de terminer au Danemark deux sortes de recensement, celui des habitants et celui du bétail. Le recensement des habitants accuse 3 millions de citoyens et de citoyennes, mais celui du bétail est beaucoup plus important. Qu'on en juge: les porcs seuls atteignent le nombre de 5 millions; les vaches sont aussi nombreuses que les habitants et les chevaux ne sont que 500,000. Il y a donc au total 8,500,000 têtes de bétail, pour 3 millions d'habitants.

Succès des fascistes allemands

Brême, Allemagne. — Les fascistes allemands enregistrent un nouveau succès. Ils ont gagné trente sièges aux élections pour le sénat de la ville de Brême. Ils n'avaient jusqu'alors aucun représentant officiel à cette Chambre.

Les sociaux-démocrates restent le plus fort groupe au sénat de Brême, gardant 39 des 41 sièges qu'ils avaient avant l'élection.

L'Angleterre aura le plus grand navire du monde

Liverpool, Angleterre. — Le plus grand vapeur du monde, qui jaugera 73,000 tonneaux, sera construit aux chantiers de John Brown and Co., à Clydebank, en vertu d'un contrat signé par la compagnie Cunard. Le vaisseau aura une vitesse de trente noeuds à l'heure et coûtera $22,000,000. Dans le moment, le "Bremen" et l'"Europa" sont les navires les plus rapides du service de l'Atlantique.

Pas d'argent pour les pays à tendances belliqueuses

Paris. — Ni emprunts ni crédits ne seront consentis par la France et les Etats-Unis à des pays accroissant leurs forces militaires ou tenant des propos belliqueux par la bouche de leurs chefs. Les deux gouvernements, croit-on savoir, en sont arrivés à une entente là-dessus par voies politique et financière. On sait que les réserves d'or de la France et des Etats-Unis sont les plus considérables du monde.

Les pays susceptibles d'être le plus affectés par cette entente franco-américaine sont l'Italie, l'Allemagne et la Russie. Emprunts et crédits pour le premier de ces trois pays ont déjà été discutés à New-York et Paris. On croit savoir que M. Mussolini a été informé de l'ajournement indéterminé des crédits demandés, s'il persistait à prononcer des discours de nature à troubler la paix de l'Europe.

La révision du traité de Versailles

Bâle, Suisse. — D'après des dépêches, le premier ministre de Hongrie, comte Bethlen, annonce que son pays l'Italie, l'Albanie, la Turquie et la Bulgarie, en sont arrivés à une entente pour chercher à obtenir une révision du traité de Versailles.

Motion de censure contre les travaillistes anglais

Londres. — Lord Hailsham vient de présenter à la Chambre des Lords une motion qui déplore que le gouvernement travailliste ait "refusé de répondre aux avances des premiers ministres des Dominions pour en venir à des relations fiscales impériales plus étroites". Lord Hailsham était chancelier dans le cabinet conservateur de M. Stanley Baldwin.

La motion a été adoptée par un vote de 74 à 10. Le gouvernement MacDonald a donc subi un échec à la Chambre des Lords, mais cette défaite n'a pas une grande signification au point de vue politique, car le nombre des lords travaillistes est peu considérable.

Hommage touchant au maréchal Foch

Londres. — Au pied de la statue du maréchal Foch à Londres sont placés trois vases toujours garnis de fleurs fraiches. La présence de ces fleurs renouvelées a intrigué la presse londonienne qui a procédé à une enquête et a découvert l'auteur de cet hommage. C'est un Irlandais nommé John Fitzgerald, marchand de fleurs ambulant, qui prélève régulièrement sur l'objet de sa vente les fleurs destinées à honorer le maréchal.

Les fascistes allemands

Berlin. — Dans son premier discours depuis les élections du 14 septembre, discours prononcé en présence de nombreux étudiants, le chef fasciste Adolf Hitler a dit que "chaque fasciste allemand doit être prêt à donner sa vie pour redonner à l'Allemagne une place au soleil", que "le sabre est l'arbitre final", qu'il n'y a "sur terre qu'un dieu, à part Dieu, et que ce dieu, c'est la patrie allemande". En terminant, il a dénoncé la démocratie.

Victime des rayons X

Paris. — Le Dr Edmond Bonniot, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Vulaines-sur-Seine (Seine-et-Marne), à l'âge de soixante et un ans. Atteint de radiodermite, maladie contractée en radiographiant les blessés pendant la guerre, il avait depuis longtemps fait le sacrifice de sa vie. On avait vainement tenté de retarder l'échéance finale par une première amputation et ensuite par l'emploi d'un traitement nouvellement découvert. C'est en souriant que la veille et le matin encore de sa mort il accueillait M. le curé venu remplir son ministère auprès de lui.

Un Australien gouverneur de l'Australie

Londres. — Sir Isaac Alfred Isaacs, juge en chef des tribunaux australiens, sera le prochain gouverneur général de l'Australie. Sir Isaacs succédera à lord Stonehaven. On a ainsi résolu la question vivement débattue du droit d'un Dominion de choisir son propre gouverneur général.

Le décret officiel nommant sir Isaacs au poste de gouverneur reflète la controverse à ce sujet: "Sa Majesté le Roi, sur recommandation du premier ministre de l'Australie, a nommé sir Isaacs, juge en chef, au poste de gouverneur général du Commonwealth australien."

LONDRES. — L'enquête sur la catastrophe du R-101 s'est terminée. Le président du tribunal, sir John Simon, ne peut pas dire quand il fera son rapport.

LORIENT, France. — Quatorze Italiens ont péri dans l'explosion d'un ... il essayait de repêcher ... dans ...

Requise sur la ferme — Chaque fermier et éleveur d'animaux devrait avoir sous la main un approvisionnement d'huile eclectrique du Dr Thomas, non seulement comme remède de famille toujours prêt, mais parce que c'est une médecine de grande puissance pour les chevaux et les bêtes à cornes. Pour remplacer l'huile ... ce qu'on peut administrer.



Les grands seigneurs, dont les manières élégantes et la frappante personnalité furent la gloire du vieux régime français, étaient de grands fumeurs du bon tabac québécois.



LES ELECTIONS DES ETATS-UNIS VUES DE FRANCE

Il y a eu un an, en octobre, que la prospérité américaine, arrêtée en plein vol, aboutit à un des krachs les plus importants de l'histoire humaine. Depuis, la descente s'est accélérée, et M. Macdonald, un excellent homme dénué de tact, a pu parler, en public, des douze millions de chômeurs américains.

D'où tenait-il ce chiffre abracadabrant, on se le demande, puisqu'il n'existe pas de statistique régulière aux Etats-Unis. Le dernier document officiel date d'avril et parlait de deux millions et demi de chômeurs. Depuis, dit-on, ce nombre a doublé, mais il ne dépasse certainement pas six millions.

On en a beaucoup voulu à M. Macdonald de cette exagération qui servait à masquer ses propres échecs. Mais la situation n'est pas brillante. Où est-il, le temps où l'ouvrier américain se rendait à son travail en automobile et recevait des salaires qui faisaient rêver les Européens? Les faillites succèdent aux faillites, les usines ferment toujours plus nombreuses, et tandis qu'une charité grandiose rassemble déjà des milliards pour porter secours aux sans-travail, dans les villes s'allongent les files lugubres des porteurs de cartes stationnant devant les boulangeries pour avoir du pain. Un de ces bienfaiteurs a organisé, dans 220 villes, l'oeuvre des "buffet municipaux", a trouvé pour la soutenir douze cents millions de francs, et, ce bel effort accompli, a déclaré à la Maison Blanche "que personne aux Etats-Unis ne mourrait cet hiver de froid ou de faim".

Cette phrase luit comme un éclair sur les misères cachées du peuple qui est encore le plus riche de la terre.

Jusqu'en avril dernier, les Américains avaient considéré cette dépression comme un phénomène naturel. Tous les dix ans, se disaient-ils, dans notre course vers les hauteurs, nous traversons un tunnel. Il est noir, gluant et désagréable, mais assez court. Ensuite, nous recommençons à monter.

Aujourd'hui, la plupart des gens croient, dans cette crise durable, la plus rude épreuve du siècle et remarquent avec amertume qu'on s'y était en mal préparé. On compte sur une augmentation du chômage.

Le moment serait mal choisi pour parler d'une annulation générale de toutes les dettes de guerre.

Et ceci d'autant plus que, dans cette vague de pessimisme, les discours de Mussolini sonnent comme une odieuse fanfare. Est-ce pour favoriser les entreprises belliqueuses de l'Italie que nous lui avons fait cadeau de quatre-vingts pour cent des créances? se demandent certains Américains. Ils se résigneraient peut-être à ne pas exagérer la portée des périodes enflammées lancées par l'intelligent bavard, si des pèlerins revenus d'Allemagne ne propageaient en même temps les bruits les plus pessimistes. Si on en croit M. Paul Scheffer qui doit être bien informé, ils iraient partout, répétant que l'Europe marche à la guerre, que tout l'édifice élevé depuis dix ans va crouler, et qu'en Allemagne se produit un changement d'opinions précurseur des pires violences.

Que la nervosité générale, issue de la crise économique, amplifie et dramatise ces racontars, ceci ne nous parait guère douteux, mais un homme politique de premier plan, Frédéric Britten, le président de la commission navale, a résumé l'inquiétude universelle dans cette phrase mélancoliquement laconique:

"L'Europe, dominée par l'esprit de guerre, se hérisse d'armes."

Il semble que les démocrates aient profité du malaise accru encore par les scandales quotidiens de justice et de police, et par les escarmouches sanglantes entre contrebandiers de l'alcool.

Les "humides" auraient remporté, eux aussi, un succès assez décisif sur les "secs". Il est difficile de se rendre compte de son importance, puisque dans chaque parti, secs et humides se disputent. Il parait être certain que l'on ne rouvrira pas les "saloons", c'est-à-dire les bars ou débits d'alcool qui ont été fermés. Mais si, comme l'assurent certains, la vente libre des boissons hygiéniques (vin et bière) devait être rétablie, nous saluerions avec joie cet événement si important pour notre prospérité nationale.

La crise vinicole en serait simplifiée, sinon résolue, pendant longtemps, puisque tous les stocks champenois et bordelais s'enlèveraient vers l'Amérique avec d'autant plus d'élan que l'abstinence relative de dix années aurait rendu plus vif le désir de les savourer à nouveau.

Dans ces temps moroses que nous traversons, ce serait comme une joyeuse éclaircie.

Charles BONNEFON.

(L'Echo de Paris)

Epuration soviétique

Depuis quelque temps, le parti communiste russe se montre intransigeant à l'excès. L'"épuration", secrètement dirigée par le dictateur taciturne Staline, continue, implacable; on ne craint même pas de se débarrasser des plus grands doctrinaires du parti.

La suspicion règne comme aux temps troubles du communisme militaire, quand la moindre dénonciation suffisait pour jeter en prison un innocent.

A l'heure actuelle, les Soviets font une véritable chasse aux "opportunistes de droite alliés aux gauchistes trotskystes".

Les dernières "victimes" ont été Boukharine, le grand doctrinaire, puis Rykoff et Syrtzoff, président du Soviet des commissaires du peuple.

Tous les trois avaient été révoqués pour "leur travail fractionnel hostile au parti et pour leur attitude équivoque à l'égard du travail pour la Ligue du parti".

Les 750,000 tombes anglaises en France

En 1917 fut instituée, en Grande-Bretagne, la Commission impériale des sépultures de guerre. Dès 1915, les cimetières français et belges de la zone des armées ne pouvaient suffire à l'ensevelissement des morts; on décida de construire de vastes nécropoles et, pour ne parler que de la "méprisable petite armée" qui laissa 1,089,919 hommes sur les champs de bataille, 750,000 tombes britanniques ont été creusées depuis 1915 sur tous les points du globe, formant 850 cimetières. On ne compte que 130,000 tombes militaires dans les îles britanniques.

Les stèles blanches (leur poids total est estimé à 700,000 tonnes) sont d'un modèle uniforme, quels que soient les grades; on s'est contenté d'y graver les insignes des héros dont elles marquent la sépulture. Les tombes sont ornées de fleurs provenant des jardins de Grande-Bretagne; plus d'un million de plantes ont ainsi franchi le Pas de Calais.







VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 DECEMBRE 1930 NUMERO 23

L'honnêteté porte en elle-même sa valeur ainsi que sa première et infaillible récompense: quoi qu'il advienne, l'on ne doit jamais regretter une bonne action.

Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

Rien n'est si risqué que d'essayer de déchiffrer l'avenir. Mais, quand il s'agit du catholicisme, on peut affirmer que les pessimistes ont toujours tort!

Pierre BATIFFOL.

LES MAITRES-FERMIERS

C'est une très heureuse idée qu'a eue le *Nor'-West Farmer* d'organiser une active campagne en faveur de la création du degré de Maître-Fermier pour les cultivateurs de l'Ouest qui se sont montrés dignes de cet honneur et il convient de le féliciter d'avoir réussi dans sa louable initiative.

De tout temps, les universités ont joui du privilège de décerner des diplômes pour les lettres, la théologie, le droit, la médecine, etc. Plus récemment, elles y ont ajouté des diplômes pour les sciences, la mécanique, le génie civil, etc. Ces diplômes ont pour fin de reconnaitre officiellement les succès obtenus dans les différentes branches du savoir chez les élèves des collèges et des universités; mais on les décerne aussi parfois à titre honoraire, pour d'éminents services rendus à la cause de la science et de l'instruction.

Pourquoi alors, s'est demandé justement notre confrère, ne donnerait-on pas aussi des diplômes à ceux qui ont bien mérité de la grande cause de l'agriculture? A une époque où l'on éprouve le besoin de relever la profession aux yeux du peuple et de la jeunesse, où l'on sent que l'avenir du pays, et de l'Ouest en particulier, dépend en grande partie de la formation d'une classe de cultivateurs compétents et amoureux de leur métier, l'idée était vraiment excellente et digne du succès qui vient de la couronner.

Nous aurons donc désormais des maitres-fermiers reconnus; nous en avons déjà dix. Comme l'Université n'avait pas le pouvoir de conférer ces degrés d'un genre nouveau, on a créé dans ce but un bureau d'experts chargés de faire passer un examen sérieux aux candidats. Les dix hommes honorés de cette distinction dans les trois provinces ont subi l'épreuve avec grand mérite et ont fourni en même temps la preuve de leur savoir-faire pratique. Chacun d'eux est un fermier en vue, qui a un foyer dont il peut être fier et a participé à la vie publique dans son district.

* * *

Le *Nor'-West Farmer* a organisé récemment à Winnipeg, Régina et Edmonton, trois banquets pour la présentation des médailles et des diplômes aux heureux gradués. Ce sont ces derniers qui y ont fait, en grande partie, les frais de l'éloquence. On devine qu'ils se sont surtout attachés à relater fort simplement leur propre expérience personnelle et les méthodes dont ils se sont servis pour réussir. La substance de ces discours sera publiée dans quelque temps et il y aura grand profit pour la masse de nos cultivateurs à s'instruire des leçons de ces maitres-fermiers.

On nous fait déjà connaitre un détail d'un grand intérêt qui devrait être un sujet de réconfort et d'encouragement pour beaucoup. Tous les maitres-fermiers ont débuté modestement, la majorité d'entre eux comme *homesteaders*. Ils ont graduellement arrondi leurs terres, augmenté et amélioré leurs troupeaux, modernisé leur installation; et tout en s'occupant de leurs affaires personnelles, ils ont consacré une partie de leur temps aux intérêts de leur district. Dans une province comme la Saskatchewan, il est naturel que quelques-uns des maitres-fermiers aient été surtout des producteurs de grain; mais en vrais agriculteurs, ils ont cultivé un jardin, gardé des volailles, des vaches et des porcs au moins pour l'approvisionnement de la table. Bref, la famille a vécu des produits de la ferme. Voici une première leçon qui vaut de l'or. Que tous ceux qui l'ont méconnue jusqu'ici se hâtent d'en profiter!

* * *

Il faut saluer comme un signe heureux des temps la création du grade de maitre-fermier qui met ainsi en honneur le type du parfait cultivateur. Un bon nombre de gens de l'Ouest se sont distingués en agriculture par leurs succès dans un domaine particulier. Nous avons des rois du blé, des champions pour les différentes céréales et pour l'élevage des diverses races d'animaux; mais jamais encore on n'avait songé à glorifier les mérites du cultivateur réunissant toutes les qualités de sa profession et réalisant le fermier idéal. C'est pourtant à celui-là que devraient aller les honneurs les plus recherchés. Quel ensemble de connaissances, d'aptitudes et de vertus pratiques n'est-il pas requis pour faire un vrai maitre-fermier! Ceux qui viennent de recevoir leurs parchemins officiels et ceux des promotions futures — car la liste ne peut manquer de s'allonger d'année en année — ont droit à la plus haute estime et à la plus chaude admiration de leurs concitoyens.

Donatien FREMONT.

UNE VISITE A SAINT-GEORGES

Sur le train du C.N.R. à destination de Pine Falls, je rencontre une personne de langue anglaise qui me dit:

— Où allez-vous?

— A Saint-Georges, que je réponds.

— Mais où est donc Saint-Georges?

— Comment, vous ne savez pas où cela se trouve? Et vous-même, pourriez-vous me dire où vous allez?

— Je m'en vais à Pine Falls, sur la rivière Winnipeg.

— Vraiment! Mais ignorez-vous que Pine Falls est la banlieue de Saint-Georges, et que c'est grâce à Saint-Georges, si Pine Falls occupe une place sur la carte géographique?

Je constatai encore une fois qu'il y a beaucoup de gens qui méconnaissent notre histoire locale.

* * *

Près de Fort Alexandre, à l'embouchure du grand lac Winnipeg, Pine Falls, qui a surgi depuis à peine cinq ans, est une coquette petite ville modèle de 1,200 âmes, attirées là par une usine de papier, qui est la raison d'être de cette ville; c'est là que le Manitoba Paper Mills, comme on dirait à l'Académie française, fait vivre toute cette population.

La petite ville de Pine Falls provoque des échanges de vie commerciale et assure un débouché naturel aux produits des fermiers de Saint-Georges. Aussi, ce dernier village a pris de l'expansion depuis quelques années. Ayant pratiquement deux paroisses, M. le curé est obligé d'avoir un vicaire pour lui aider à remplir son ministère. Pour diriger l'école du village, les Soeurs de Saint-Joseph sont venues prêter leur précieux concours à la grande oeuvre de l'éducation des enfants. Une autre école de deux classes est dirigée par des laïcs, à deux milles de Pine Falls. Grâce à son énergie et à son esprit de sacrifice, M. le curé Caron, avec l'aide et le dévouement de ses paroissiens, a réussi à construire, à l'endroit le plus élevé, une belle église, dont le clocher est surmonté d'une croix celtique, emblème de saint Georges. En bas de l'église, à côté de la fromagerie, un bateau à gazoline fait la navette d'un bord à l'autre de la rivière, qui a une largeur d'un quart de mille, pour amener les enfants à l'école et les paroissiens à l'église. Quel braves gens!

Paysage, température, accueil, tout fut idéal. Situé à cinq milles en amont de Pine Falls, Saint-Georges, chose unique au Manitoba, est une réplique ou une copie fidèle des paroisses de la province de Québec. En effet, tout nous rappelle, par exemple, la topographie de la rivière Châteauguay qui se jette dans le Saint-Laurent près de l'île de Montréal; le rang double, sur chaque rive du fleuve; les habitations à tous les deux arpents; les clôtures de perches qui descendent jusqu'aux sinuosités de la rivière; les côtes qui vous font monter et descendre cette route de dix milles; la terre fertile, mais moins pesante que celle de la rivière Rouge; la culture des pois et du sarrasin; le mode de construction avec les batteries dans les granges et les remises pour mettre les véhicules à l'abri. Battre au fléau, filer la laine, tresser les chapeaux de paille, faire des tapis au métier, sont encore restés dans les usages de cette paroisse manitobaine. Si vous pénétrez sous le toit hospitalier de ces braves gens, vous pouvez manger de la soupe aux pois ou de la "galette" de sarrasin "ad libitum". Vous constaterez qu'ils ne sont jamais pris au dépourvu.

On dit qu'il y a certain terrain de la France qui produit un raisin qui donne le meilleur vin. Il en est de même à Saint-Georges, dont le sol produit les meilleurs pois. Ils ont gagné le premier prix à Chicago. On les mange comme un mets de choix au Château Frontenac à Québec, puisqu'ils sont au menu, et il va sans dire que les pois de Saint-Georges sont très recherchés.

Avant la construction de la voie ferrée qui relie Winnipeg à Pine Falls, la population de Saint-Georges se trouvait isolée, c'est-à-dire qu'elle était à 32 milles du Lac du Bonnet, le plus proche voisin. Le voyageur qui voulait s'y rendre était obligé de descendre la rivière Winnipeg en canot, passant sept chutes et faisant autant de portages. A mi-chemin se trouve la chute "Les Grands Rapides", où la compagnie "Winnipeg Electric" a construit une usine pour développer l'énergie électrique. La plus belle de ces chutes est sans contredit la Chute d'Argent qui fait un saut de 40 pieds. Il faudrait la plume d'un Châteaubriand pour la décrire convenablement. Ce serait un magnifique sujet de description pour les écrivains en herbe.

* * *

Le progrès qui va toujours de l'avant est en train de faire ouvrir une voie carossable entre le Lac du Bonnet et Pine Falls. Les touristes pourront alors faire le trajet en auto de Winnipeg à Saint-Georges. Mais jamais cette randonnée à travers les bois n'aura le charme du voyage d'une journée pour descendre la rivière en canot, en compagnie d'un guide sûr et habile, s'arrêtant sur les galets pour y manger de l'esturgeon au murmure des cascades.

Le progrès vient à pas de géant; espérons cependant que la paroisse de Saint-Georges restera toujours fidèle à ses coutumes et à ses traditions, et qu'elle se rappellera longtemps les jours héroïques des pionniers du canot, de la charrue et des premiers missionnaires qui ont découvert, évangélisé et civilisé ce beau pays, pour témoigner et proclamer encore une fois à la génération future: "Gesta Dei per Francos — Les gestes de Dieu par les Francs."

VIATOR.

La moyenne de l'existence

Depuis un siècle, la moyenne de l'existence humaine s'est élevée de quelques années.

Une statistique, dit M. Paul Brulat, dans l'"Intransigeant", tend à établir que, dans tous les pays du monde, les femmes durent plus longtemps que les hommes. Ne sont-elles pourtant pas aussi exposées aux maladies, aux épidémies, aux accidents? Sans doute, mais elles échappent à quelques-uns de nos vices ou de nos abus qui causent tant de ravages, comme l'alcoolisme. La femme est plus sobre; elle ne boit pas, ne fume pas, sauf de rares exceptions. Elle possède aussi, il faut le reconnaitre, plus de courage passif, d'endurance ou de résistance dans le mal physique. Enfin, beaucoup veillent avec plus de soin sur leur santé, parce que la santé, c'est la beauté.

Il est aussi intéressant de constater, toujours d'après les statistiques, que la longévité des peuples du Nord dépasse celle des races du Midi. Ainsi, en Suède, la moyenne de la vie humaine s'élèverait à quarante-cinq ans pour les hommes et à quarante-huit ans pour les femmes. Dans les pays chauds, elle s'arrêterait à trente-trois ou trente-quatre ans. Une telle différence paraît excessive et fait douter de la valeur de ces statistiques. Elle s'expliquerait cependant par ce fait qu'aux régions nordiques, les soins de l'hygiène sont mieux observés. Tout y reluit de propreté jusque dans les plus humbles chaumières.

Vient de paraître

Le nouveau roman d'Harry Bernard

M. Harry Bernard vient de publier chez l'éditeur Albert Lévesque, son nouveau roman: "La Ferme des Pins". C'est le quatrième roman et le sixième ouvrage que publie l'écrivain, depuis 1924.

Cette fois, M. Bernard a situé l'action de son roman aux portes des Cantons de l'Est, dans la région de Saint-Valérien de Shefford. Le thème développé est celui de la vie, de la lutte et du triomphe des Canadiens français, dans tout ce pays que l'Angleterre, au lendemain de la conquête, avait destiné à devenir un foyer intense de culture britannique, au coeur de la province de Québec. Roman de moeurs et roman historique, où circulent, comme dans les ouvrages précédents de M. Bernard, un souffle de vie intense et un souci constant de vérité. Le héros du livre, James Robertson, est un sympathique anglais établi à Saint-Valérien, qui épouse une Canadienne française, et voit successivement sa fille et ses fils opter inconsciemment pour la nationalité de la mère. Le drame a pour cadre la "Ferme des Pins", le beau domaine que Robertson a créé de ses mains, avec une dévotion qui n'a d'égal que l'amour voué à sa femme. Dans un effort désespéré, Robertson tente de sauver son dernier fils de l'ambiance, pour qu'il continue la lignée saxonne dans sa famille. Le roman est l'histoire d'une région, encore plus que d'une famille.

Le roman "La Ferme des Pins" deviendra-t-il l'épopée des Cantons de l'Est, comme "Maria Chapdelaine" est devenue épopée de nos défricheurs? C'est le public et la critique qui en décidera. Les deux oeuvres se ressemblent toutefois, à plusieurs points de vue, par le souci de réalisme et de vérité, par la peinture vivante et l'observation des moeurs de l'époque, par la passion sincère des héros et la noblesse du sujet.

L'ouvrage, présenté avec les soins et le bon goût qui caractérisent les éditions de M. Albert Lévesque, se vend $1.00 l'unité, $10.00 la douzaine franco.

CORRIGEONS-NOUS

Catalogne, catelogne, catelone, catolone

Nous désignons sous ces noms divers les couvertures de lit que nos Canadiennes font au métier avec des retailles, avec toutes sortes de menus restes d'étoffes. Ex.: Couvrir avec une bonne "catalogne". Ces mots de "catalogne", "catelogne", "catelone" sont originaire de France. Mais, là-bas, ils servent à désigner des couvertures de lit faites de laine. Comme le français de bonne compagnie n'a pas de vocable pour dénommer les couvertures que nos Canadiennes fabriquent avec des retailles, etc., nous pourrions faire usage du mot "catalogne" pour les désigner.

Confortable, conforteur, confiteur, douillette

Les Anglais donnent les noms de "comfortable" et de "comforter" à la couverture ouatée et piquée, ainsi qu'au couvre-pied fait avec du duvet. En français, c'est "courte-pointe" qu'il faut dire dans le premier cas, et "édredon", dans le second.

Nos gens donnent le nom de "douillette" à l'édredon. Le mot "douillette" n'a pas ce sens en France; il ne s'y dit que des pelisses moelleuses en soie ouatée.

Tête d'oreiller

Cete locution vicieuse est courante chez nous comme dans les parlers populaires de France. Il faut dire: "taie d'oreiller".

Menteuse, toilette d'oreiller, dessus d'oreiller

Nos gens donnent les noms de "menteuse", de "toilette d'oreiller", de "dessus d'oreiller", à la couverture qu'on jette sur un oreiller pour le cacher. Ces termes ne sont pas admis dans le vocabulaire français. D'ailleurs, cet article ne paraît pas en usage en France. Nous pourrions dire: "couvre-oreiller", comme on dit: "couvre-lit".

Berce, berceau

Ces mots n'ont jamais été employés dans le bon langage de France pour désigner les lames de bois recourbées, les supports en forme d'arc qui sont à la base d'un berceau ou d'une chaise berceuse. Ces supports s'appellent "patins".

Bergère

Nous donnons le nom de "bergère" à un fauteuil dont les pieds sont supportés par des lames de bois recourbées, qui permettent de se bercer. C'est "berceuse" qu'il faut dire. La bergère, en France, est un large fauteuil dont le siège est garni d'un coussin moelleux, mais sur lequel il est impossible de se bercer.

LA QUESTION DES ECOLES DU MANITOBA

La phase judiciaire de la lutte

Voici le résumé du deuxième cours donné à l'Université de Montréal par M. l'abbé Groulx:

La gravité de l'attaque laisserait-elle les catholiques du Manitoba sans la volonté de se défendre? Petit peuple de 20,000 âmes, isolé dans l'Ouest immense, composé presque entièrement d'agriculteurs pauvres, il possède pourtant des chefs énergiques, trop habitués à la lutte pour la craindre, et, parmi ces chefs, un archevêque qui est bien l'un des plus grands coeurs qu'ait enfantés la race canadienne-française.

La résolution Blake

Contre les lois de 1890, trois recours s'offrent à eux: la "réserve" de la sanction royale, le désaveu, ou une loi réparatrice. Rebutés du côté du lieutenant-gouverneur de leur province, ils se tournent vers les autorités fédérales. Mais ici intervient la résolution Blake. Eclairé par l'histoire des écoles du Nouveau-Brunswick, Blake veut qu'en ces litiges troublants, le gouvernement fédéral dissocie sa fonction judicaire de sa fonction politique. Avant d'exercer son pouvoir de désaveu ou sa juridiction d'appel, le gouvernement prendra donc l'avis d'un haut tribunal sur les questions de droit ou de fait mêlées aux litiges scolaires. Macdonald s'empresse d'agréer la résolution Blake et la Chambre la vote à l'unanimité. Esprit loyal, Blake n'avait sûrement en vue aucun intérêt de parti. Pourtant, ce ne serait pas avant la session suivante que la résolution prendrait forme de loi. D'ici là le délai constitutionnel pour l'exercice du désaveu, aurait grande chance d'être expiré.

Le procès Barrett

Les opprimés du Manitoba vont donc prendre le chemin du prétoire. Le gouvernement canadien se charge lui-même de la première épreuve judiciaire. Le procès Barrett intenté contre les autorités municipales de Winnipeg devait être la cause-type où serait déclarée, espérait-on, l'inconstitutionnalité des lois de 1890. L'épreuve se termine par la défaite de la minorité. Même dénouement devant un tribunal de seconde instance, présidé par trois juges, le juge Dubuc étant seul dissident. Quelques mois plus tard le droit minoritaire aurait pourtant sa revanche devant la Cour suprême du Canada, laquelle, à l'unanimité, annulerait la décision des tribunaux de Winnipeg. Les adversaires imaginèrent alors le procès Logan. Ce M. Logan, adepte de la religion anglicane, poursuivit à son tour la ville de Winnipeg pour violation des privilèges de sa confession. Le but était de démontrer que le caprice des groupes religieux dans le domaine scolaire conduisait tout droit à l'anarchie administrative. La Cour du banc de la Reine du Manitoba donna gain de cause à M. Logan. Sur ce, la ville de Winnipeg en appela au comité judiciaire du Conseil privé. Pour tenir le fil en tout cet imbroglio judiciaire, il est important de se rappeler que ces premiers procès portaient uniquement sur la constitutionnalité des lois de 1890, et sur les droits et privilèges de la minorité tels que définis par le premier paragraphe de l'art. 22 de la constitution manitobaine, droits et privilèges antérieurs à 1870 et fondés uniquement sur la coutume. Le Conseil privé se prononça à son tour pour la constitutionnalité des lois spoliatrices. "Jugement déplorable... comportant un terrible déni de justice", dirait en 1897, l'hon. M. Scott, secrétaire d'Etat dans le cabinet Laurier.

Le recours au fédéral

De moins opiniâtres que les catholiques manitobains eussent laissé tomber le manche et la cognée. C'est à leurs droits scolaires antérieurs à 1870 et fondés sur la seule coutume que les tribunaux contestent la garantie constitutionnelle. D'autres droits leur restent: ceux qu'ils détiennent de leur législation scolaire, postérieurs ceux-là à 1870. Pour ces derniers, les paragraphes 2 et 3 de l'article 22 de la constitution manitobaine ainsi que l'article 93 de la constitution canadienne tiennent en réserve le recours au ministère fédéral et, par celui-ci, au parlement canadien. Ils s'adressent donc au gouvernement fédéral. A ce moment la question des écoles du Manitoba devient tout de bon une question nationale. Des concours précieux, venant du Québec, de l'épiscopat canadien, voire des milieux protestants, s'offrent aux opprimés.

En Cour suprême et au Conseil privé

Les yeux se tournent vers Ottawa. En septembre 1891, la Résolution Blake a pris forme de loi. Le cabinet canadien, après d'assez longues procédures, accepte de porter à la Cour suprême la supplique des catholiques manitobains. La Cour suprême se hâte lentement. Enfin, le 20 février 1894, elle se prononçait contre le droit d'appel. Pour les opprimés, le ciel se refaisait d'airain. Le cabinet canadien décida de leur faciliter un nouvel appel au Conseil privé d'Angleterre. D'où le procès Brophy. Saisissons bien la différence entre ce second appel et le premier. Cette fois, il ne s'agit plus de la constitutionnalité des lois de 1890, en vertu du 1er paragraphe de l'article 22 de la constitution du Manitoba, mais bien du droit d'appel de la minorité au gouvernement canadien, en vertu du 2e paragraphe de l'article 22 de la Constitution manitobaine. Le 29 janvier 1895 le Conseil privé accorde le droit d'appel, déclarant que pour être constitutionnelles, les lois de 1890 n'en portent pas moins atteinte aux droits scolaires des catholiques, tels que définis par la législation de leur province. Grande fut la joie des opprimés, plus grand, peut-être, l'embarras du gouvernement canadien. Deux fois déjà, il a dû se dégager de requêtes en désaveu, la première fois en 1891, au sujet des lois de 1890, la seconde fois en 1895 au sujet des lois manitobaines de 1894, qui avaient aggravé la situation des catholiques. D'aucuns voyaient, en ces refus, un peu rassurant augure. Le cabinet fédéral ne va-t-il pas disposer de la même façon du pouvoir d'intervention que vient de lui reconnaître le Conseil privé? Cependant, le 21 mars 1895, un "Arrêté réparateur", suivi d'un décret ministériel, partait d'Ottawa pour Winnipeg. Avant l'intervention du parlement, c'était la tentative de règlement par négociation diplomatique, telle que prévue par la constitution. Winnipeg répondit par le refus catégorique de modifier sa législation scolaire. Au lieu d'en appeler tout de suite au parlement, le cabinet canadien dépêcha à Winnipeg un nouveau décret ministériel, plus conciliant encore que le premier, "monument de bêtise", dira l'honorable Angers. Le cabinet fédéral pratiquait la conciliation de la plus mauvaise façon possible qui est de se donner toutes les apparences de la faiblesse et même de la peur.

L'état du parti conservateur est alors celui de tous les partis qui ont subi une trop longue usure du pouvoir. En moins de cinq ans, il a changé de chefs cinq fois. Comme tous les partis décadents, il souffre de l'indiscipline. La division existe même au sein du cabinet, où les factions rivales s'affrontent et déterminent à cette époque deux crises ministérielles.

Loi réparatrice

Pourtant, à la session de janvier 1896, une loi réparatrice était soumise à la Chambre, pièce volumineuse de 112 articles, prêtant le flanc à de faciles critiques, mais acceptée néanmoins par la minorité manitobaine. Malheureusement, cette loi réparatrice paraissait au plus mauvais moment, à la veille d'élections générales, c'est-à-dire à l'heure où, pour les partis, tout se surbordonne à la stratégie électorale. La deuxième lecture n'en fut pas moins votée par 112 voix contre 94. Mais, à ce moment, l'opposition démasque toutes ses batteries; elle adopte la tactique de l'obstruction parlementaire. Après une séance de six jours et six nuits, le cabinet retire pratiquement son projet de loi. La dissolution du parlement suivit presque aussitôt. Les élections étaient fixées au 23 juin suivant.

Règlement Laurier-Greenway

Le parti libéral sortit vainqueur, porté au pouvoir par le vote du Québec. Wilfrid Laurier négocia avec le gouvernement de Winnipeg. En novembre 1896 le Règlement Laurier-Greenway était livré au public. Les catholiques du Manitoba, l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, dénoncèrent aussitôt cette transaction qui ne leur restituait aucun de leurs droits constitutionnels, mais les laissait à la merci de la majorité protestante. Les évêques de Québec firent écho à ces protestations. Redoutant l'agitation grandissante, Laurier obtint l'intervention de Léon XIII. Un délégué papal, Mgr Merry del Val, vint enquêter sur place. Le 8 décembre 1897 paraissait la lettre encyclique "Affari vos". Elle condamnait le Règlement Laurier, comme étant une loi imparfaite, défectueuse, et traçait une ligne de conduite aux catholiques du Canada et à la minorité.

La lettre pontificale n'allait pas mettre fin au conflit scolaire. Elle vint clore tout au plus un chapitre, le plus émouvant peut-être, mais aussi le plus chargé de conséquences pour l'avenir du pays. Par l'échec de la loi réparatrice et par le Règlement Laurier, les autorités fédérales avouaient leur impuissance à réprimer les briseurs de constitutions et disposaient pour jamais du droit d'appel des minorités.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le Pape et le français

Le Droit (Ottawa):

Un des amis de notre journal nous raconte que, lors des dernières fêtes jubilaires de Sa Sainteté le Pape Pie XI, une paroisse ontarienne, en grande partie canadienne-française, placée sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, lui envoya un cadeau-souvenir.

Celui qui écrit la lettre d'usage accompagnant cet envoi, évidemment plus familier avec l'anglais qu'avec le français, l'avait rédigée en anglais.

A quelque temps de là, arriva de Rome l'accusé de réception. Au grand ébahissement d'un certain groupe, Sa Sainteté répondait en français.

Il y a là une nuance des situations que le Saint-Père, malgré qu'il soit à des centaines de milles d'ici, sait observer. C'est curieux que notre épistolier de la paroisse en question ne s'en soit pas douté.

La leçon vient de haut. La comprendra-t-on?

Le championnat du blé

La Presse (Montréal):

La bataille du blé, engagée à l'"International Livestock Exposition" de Chicago entre le blé canadien et le blé américain, vient de se terminer par un triomphe qui justifie une fois de plus la haute renommée que s'est acquise notre froment dans le monde entier. Pour la seconde fois la victoire est allée à M. Herman Trelle, de Wembley, Alberta, avec ses exhibits de blé dur rouge du printemps. Le "roi du blé" pour 1930 n'en est pas à son premier triomphe, ayant été couronné déjà en 1926, mais ce qui donne davantage de l'éclat à son diadème, c'est d'avoir conquis le sol à un point extrême du territoire septentrional de l'Ouest où, il y a vingt-cinq ans encore, on aurait qualifié d'utopique toute tentative de produire du blé dans une zone aussi reculée.

M. Trelle est de la classe des agriculteurs qui ne se laissent rebuter par aucun obstacle et font mentir la légende, disant que nos "arpents de neige" occidentaux cèdent péniblement aux expériences de la science agricole. Non seulement il a su arracher du sol de la région de la Rivière la Paix, située à quelques cent milles au nord d'Edmonton, d'abondantes récoltes, mais il y a introduit des variétés de blé qui défient la concurrence et placent le Canada à la tête de tous les pays producteurs de froment par l'excellence de leur qualité. En effet, outre le championnat qu'il a remporté pour son blé dur du printemps, M. Trelle s'est rangé au troisième rang avec son blé dur d'hiver, ce qui fait augurer que la région de la Rivière la Paix, dont le territoire couvre des millions d'acres de sol arable de grande fertilité, est destinée à devenir le meilleur centre de production de blé dans le monde entier.

Cette constatation, consacrée par les succès de M. Herman Trelle, à l'exposition internationale de Chicago, est d'une extrême importance, en ce qu'elle permet aux producteurs canadiens de compter sur une nouvelle réserve d'une superficie immense pour la culture des blés les plus riches et les plus fins en matière alimentaire et qu'elle fait converger l'admiration universelle sur notre pays.

Fin de la longue captivité de deux prêtres irlandais

Hankéou, Chine. — Deux prêtres irlandais qui étaient devenus prisonniers des bandits rouges chinois le 25 avril, les Pères P. Laffan et J. Linehan, quand les rouges s'emparèrent de la ville de Sientaochen, ont été remis en liberté et sont à bord d'une canonnière britannique sur le haut de la rivière Yantse. Il avait été rapporté, durant la captivité des deux prêtres, qu'ils avaient été massacrés par les bandits.

Immigrants qui seront déportés

Ottawa. — La Colombie-Anglaise et d'autres provinces viennent de commencer à déporter des citoyens américains venus au Canada comme touristes, et qui y sont restés pour se trouver du travail.

Ces déportations suivent de près les déclarations de M. Henry-H. Hull, commissaire général de l'immigration aux Etats-Unis. M. Hull a dit, à Washington, la façon dont les Etats-Unis entendaient mettre en vigueur sans fléchissement les lois d'immigration contre les Canadiens.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: RAYMOND BERNIER

DES CHEFS!

"Les chefs, a dit Rudyard Kipling, *sont ceux dont le service propre est de conduire."*

Le chef doit savoir clairement où il va: il doit avoir un but, un idéal élevé vers lequel il mène ceux qui le suivent; ce n'est pas être chef que de se lancer à l'aveuglette avec une troupe de moutons derrière soi.

Le chef doit avoir de l'initiative; tout n'est pas de connaître; combien savent qui n'agissent pas! La science est la mère de l'action; les idées engendrent les actes; oui, pourvu qu'elles soient fortement implantées dans l'intelligence, qu'elles soient pour ainsi dire incorporées à l'âme de celui qui veut conduire. Le chef devra donc s'identifier à son idéal, en vivre pour agir et faire agir; il ne sera vraiment chef qu'à cette condition.

Le chef doit avoir de la persévérance, une volonté à toute épreuve, qui ne se laisse décourager par rien: ni par les obstacles, ni par les échecs, ni par les trahisons. Le mot de Foch est encore plus vrai des luttes morales que des combats guerriers: *"La bataille est une lutte de deux volontés; la victoire est la supériorité morale chez le vainqueur, la dépression morale chez le vaincu."* Pour cela, il faut être opiniâtrement décidé à ne pas lâcher, avoir la ferme volonté de vaincre; c'est, nous dit encore Foch, *"la première condition de la victoire"*.

Le chef, le vrai, doit être catholique, catholique militant et convaincu: un homme pour qui la religion est le premier des devoirs, dont la devise est: *"Dieu premier servi"*; par conséquent le chef en matière religieuse doit donner à ses inférieurs l'exemple d'une obéissance simple et complète aux supérieurs légitimes: leurs ordres doivent être une consigne à laquelle il ne se dérobe jamais.

Il nous faut des chefs!

Le P. Bessières, S.J., a dit: *"Des chefs! Le salut et la prospérité de toutes les entreprises politiques, sociales ou religieuses tient en ces deux mots!"*

Ce qui est vrai partout est vrai chez nous. Je dirais même plus vrai chez nous parce que nous sommes une minorité nationale qui, pour survivre, pour se conserver intacte, doit livrer une lutte de tous les instants; sur la brèche nous devons demeurer à toute heure du jour.

Nos ennemis les plus dangereux ne sont pas ceux qui nous attaquent à découvert, visière levée; ce sont les manières de penser, les façons d'agir, les préjugés, les coutumes, les idées et les actes de ceux qui nous entourent, qui ne sont pas des nôtres, mais que nous devons forcément coudoyer dans la vie; c'est une atmosphère viciée (viciée parce que contraire à notre culture, tout imprégnée de catholicisme) dans laquelle nous sommes contraints de vivre.

Nous avons besoin de chefs qui puissent guider nos populations dans la voie de la résistance aux agents destructeurs de nos qualités nationales; des chefs qui sachent voir le danger et y parer d'une façon efficace. Où les trouver?

Un chef se forme; il doit avoir évidemment des qualités natives d'intelligence, de volonté, d'action; mais il faut qu'il les développe: *"c'est une science et un art que de devenir chef"*, dit le P. Besssières, S.J.

Beaucoup d'énergies précieuses ont été gaspillées parce qu'on n'a pas su les révéler à ceux qui les possédaient ou parce que ceux-ci n'ont pas voulu se soumettre à une discipline: les méthodes sont nécessaires même au génie, à plus forte raison aux hommes de la moyenne. Ces méthodes fécondes, jeunes gens, vous les trouverez dans l'A. C. J. C.; en les suivant vous apprendrez vous-mêmes à devenir des chefs.

Dans ses admirables cercles d'étude, l'A. C. J. C. formera votre intelligence par l'habitude de la réflexion et de la discussion; elle vous instruira sur les problèmes nationaux du point de vue qui vous intéresse; elle vous fera connaître le but auquel vous devez tendre et vers lequel vous aurez à attirer les autres.

L'A. C. J. C. n'est pas une pure école intellectuelle où l'on étudie seulement pour apprendre: la science que l'on y puise doit être génératrice d'action. Aussi pousse-t-elle ses membres à agir, à prendre place dans la vie nationale en coopérant à tous les bons mouvements, en les suscitant même: activités éducationnelles, patriotiques et religieuses. Vous y trouverez de quoi exercer toutes vos énergies et développer en vous l'esprit d'initiative nécessaire à un chef.

Le chef que veut former l'A. C. J. C. est un chef catholique; il doit dono avoir une piété solide et virile: il lui faudra obéir aux ordres de Dieu même au prix de grands sacrifices, se courber devant tout jugement des supérieurs ecclésiastiques, conformer sa conduite aux directives de l'autorité; toutes choses qui ne peuvent s'accomplir sans une grande maîtrise de soi, sans une grande dose de volonté.

Développant si bien les qualités d'initiative, de volonté, d'action, l'A. C. J. C. est vraiment une école de chefs.

Jeunes gens qui sentez bouillir en vous la vie et dont les énergies sont encore neuves; vous qui n'êtes pas satisfaits des jouissances terre à terre du plaisir, mais qui désirez, peut-être encore vaguement, quelque chose de plus élevé; vous qui regardez avec tristesse vos contemporains s'enliser dans l'inaction et l'abrutissement, levez les yeux: l'A. C. J. C. vous tend les bras!

Ferdinand FAURE, S.J.

Chassez le naturel...

Oui, chassez le naturel... il revient au galop. Que voulez-vous, ce sont les hommes: toujours le moindre effort et toujours, chez nous, cet attrait vers l'apathie.

Il y a quelques années, alors que le souvenir de 1916 était plus vivace, chacun surveillait d'assez près tout ce qui portait atteinte à notre vie française. Aujourd'hui, nos enseignes françaises sont plus rares, les anglicismes plus fréquents. Plusieurs de nos jeunes gens et de nos jeunes demoiselles se distinguent et parlent "correctement" l'anglais entre eux. Bref, nous commençons de nouveau à être moins français.

Allons, marchons sur nos deux pieds!

Un Manitobain

Le "Semeur" d'octobre nous apprend l'heureuse nouvelle de la nomination de notre ami Joseph de Ambrosis au Comité Central.

Notre ami Joseph est un des anciens qui ont assisté à la naissance de l'A. C. J. C. au Manitoba et travaillé à la faire progresser.

Nous sommes assurés qu'il rendra au Comité central les mêmes services qu'il a donnés au Comité régional.

Le P. Doncoeur à la jeunesse canadienne

La jeunesse que je retrouve ici est identique à celle de la France. Aussi, comme programme d'avenir, de conquête ou de résistance, je vous répète à tous un mot que je dis à la jeunesse française. C'est un mot rude mais plein d'une force incroyable: "Enracinement". Attachement profond, persévérant et nutritif, à tout ce qui vous a fait ce que vous êtes: sang, pensée, traditions et esprit français.

Rien ne doit être sacrifié à la mode et au snobisme: vous êtes l'avenir, l'enfance est l'expression de la force, de la vitalité de la race.

La France reçut de Dieu une enfant de 19 ans, Jeanne d'Arc, qui sauva la patrie. Soyez comme Jeanne devant ses juges: que votre loyauté, votre franchise, votre fierté et votre ténacité soient vos armes devant les ennemis et les erreurs. Un des champs où vous devez surtout pratiquer l'enracinement, c'est celui de la langue française. Gardez en elle la langue des génies et des saints, conservez en elle la saveur de la terre qui vous a vus naitre et grandir.

Et avec toute votre légitime fierté nationale, regardez bien en face tous ceux qui oseraient se mesurer avec vous.

A votre pays fondé par le zèle apostolique et l'amour de la croix, conservez avant tout le catholicisme intégral, soyez fidèles à son idéal et à sa mission.

Sur la tête des saints que furent vos ancêtres et vos missionnaires, jurez-le: "Rien de cela ne partira."

Il faut connaître l'A. C. J. C.

Tous ceux qui s'intéressent à notre belle association et ceux qui lui appartiennent nous permettront, j'en suis certain, de souligner une situation qui peut être excusable, mais qui retarde considérablement le progrès de nos Cercles.

La notion exacte de l'A. C. J. C., en effet, échappe à un bon nombre. Ils en ont une idée trop nébuleuse qui, tantôt s'approche de l'A. C. J. C. et tantôt n'en est qu'un lointain reflet.

Il ne faudrait pas voir dans ces remarques un reproche. Au contraire, elles sont apportées dans le seul but de faire progresser notre oeuvre et d'aider au bon fonctionnement de nos cercles.

Que chaque membre se demande, en toute sincérité, s'il comprend exactement le but de l'A. C. J. C. et les moyens ordonnés que tout acéjiste et tout cercle doit prendre pour atteindre l'idéal des fondateurs.

Il y aura tout probablement bien des points sombres. Raison de plus pour approfondir l'étude de notre association. C'est au prix de cet effort que le succès luira pour nos cercles et pour chaque acéjiste.

Le "Semeur"

Le "Semeur" nous est arrivé cette année tout pimpant dans sa nouvelle toilette. Nous félicitons le Comité central de cette heureuse initiative et nous pouvons lui dire que le "Semeur" sème, puisque tous les acéjistes s'empressent de le lire.

NOS CERCLES

Cercle Provencher, Collège de Saint-Boniface

Il a été fondé en septembre 1910 et affilié la même année à l'A. C. J. C. Le nom de Provencher lui a été donné en l'honneur du premier évêque de Saint-Boniface, Mgr Norbert Provencher. Son existence peut se diviser en deux étapes successives: la première jusqu'à l'incendie du vieux collège de Saint-Boniface en 1922; la seconde période comprend de 1922 à nos jours.

Sur la première étape, les renseignements sont peu nombreux, parce que les archives ont été consumées dans le feu du Collège. Cependant il est certain que le Groupe Provencher était une section de l'Académie Saint-François de Sales du Collège. Dans la suite, le cercle se détacha de l'Académie et devint le Cercle Provencher tel que constitué à présent.

Le cercle a tenu depuis 1922 soixante-sept séances, soit une moyenne de onze par année. En supposant la même moyenne pour la première période, le nombre total des assemblées serait porté à 130 environ.

En 1923-24 on fit l'histoire économique du Manitoba: agriculture, industrie, transport, épargne, amusements, système de banque, cartel du blé, écoles, etc.

En 1925-26 le programme comporte des études sur la langue française, sur l'A. C. J. C. et sur des questions locales.

En 1926-27, des sujets divers, sur l'histoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'éducation au Manitoba, le miracle au point de vue apologétique, l'Eglise catholique, le libéralisme, le socialisme et l'évolutionnisme.

En 1927-28, on inaugure la chronique des faits actuels, pour attirer l'attention des membres sur certaines questions qui méritent considération et réflexion. Les causeries portent sur la confédération canadienne, la colonisation, les conférences de Saint-Vincent de Paul, les retraites fermées, la finalité et enfin toute une série d'études sur la langue française en huit conférences.

L'action du Cercle Provencher est celle qu'on peut attendre d'un cercle de Collège: entretenir le bon esprit parmi les élèves, promouvoir les intérêts de la langue française, faire de la propagande pour les publications nationales comme la vente du journal **la Liberté**, l'Almanach de la Langue Française, quelques tracts d'actualité; organiser des séances, des rafles, pour venir en aide aux oeuvres de religion, comme les missions.

* * *

Au cours de l'année nous donnerons un bref résumé historique des cercles qui composent l'Union Régionale de Saint-Boniface. Ainsi tout en faisant connaître un peu l'histoire de l'A. C. J. C. au Manitoba nous offrons aux Cercles l'expérience très utile du passé et l'exposé d'une association qui progresse toujours.

L'école de la Paix

Une femme fonde, à Paris, l'école de la Paix. Cette école aura-t-elle une influence sur nos destinées? Les événements internationaux pourront-ils s'en inspirer? Bref, aidera-t-elle à faire régner la paix sur un monde troublé?

Il ne faut jamais désespérer, ni critiquer, "a priori". Mais peut-être serait-il opportun de rappeler que la première école de la Paix a été ouverte — il y a longtemps — dans certaine étable de Bethléem, et que son enseignement, transmis par les anges, se résumait en cette formule: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Sachons nous en souvenir.

SALTCOATS, Sask. — James Anderson, père du Dr Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, est mort chez son fils, à Saltcoats. Il était âgé de 78 ans.

Chasse aux Nouvelles

Le Chignon amortisseur

Voilà bien la revanche des cheveux longs. C'est à Marseille que la scène se passe, et elle est vraie. Vers 9 h. du soir, tandis qu'elle faisait sa distribution quotidienne à travers les villas du Coin-Joli, une laitière fut assaillie par deux individus. L'un d'eux était armé d'une barre de fer, dont il asséna un coup violent à sa victime. Celle-ci néanmoins résista. Elle portait les cheveux longs, et le chignon avait amorti le coup.

En voilà une qui ne se fera pas couper les cheveux.

Sourciers

L'art des sourciers dont, longtemps, on parla le sourire aux lèvres, a donné, depuis la guerre surtout, des résultats probants.

A la vérité, aucune théorie certaine n'a été formulée et l'on en reste aux hypothèses.

Quoi qu'il en soit, les sourciers sont devenus si nombreux en France que M. le vicomte Henry de France a cru devoir créer à leur intention un organe mensuel: la "Chronique des Sourciers", dont le premier numéro vient de paraitre.

Bonne chance à ce nouveau confrère qui saura certainement découvrir... une source de lecteurs!

La comédie du régime sec

Le citoyen George Cassidy, un des "bootleggers" les plus célèbres, vient de faire dans un journal de New-York des révélations sensationnelles sur la façon dont certains sénateurs et députés se procurent toutes sortes de boissons prohibées. Ce roi de la fraude était depuis dix ans le fournisseur attitré du "Congrès américain". Cassidy raconte que ses "clients", en public, des défenseurs de la loi de prohibition, des "secs" intransigeants, se montraient dans le privé des "humides" passionnés. Avec les membres de la Chambre des représentants il traitait directement. Tous, dit-il, avaient en permanence des flacons dans leurs pupitres mêmes et profitaient d'une interruption de la séance pour "boire un coup". Mais, avec les sénateurs, la chose était plus difficile. Les magistrats curules chargeaient leurs secrétaires de traiter avec Cassidy. Il raconte encore qu'il a assisté une fois à une séance importante du Congrès où un de ses clients, un des plus grands buveurs, prononçait un discours fulminant contre les "humides" et prit la défense de la loi de prohibition.

La comédie du régime sec continue. On espère cependant qu'à la suite des dernières élections la situation pourrait se modifier.

Les oies... du couvent

La légende des oies du Capitole contient un fond de vérité, car les oies sont incontestablement de bonnes gardiennes. Tous ceux qui en possèdent dans leur basse-cour le savent et elles viennent, en Italie, ces jours-ci, de prouver leur vigilance — tout comme au temps de la Rome antique.

Une bande de cambrioleurs avaient sauté par-dessus le mur d'un couvent de Soeurs situé sur l'Aventin et s'apprêtaient à faire main basse sur les trésors de la chapelle, quand les oies parquées dans la basse-cour donnèrent l'alarme. Elles firent un tel charivari que bientôt tout le couvent fut sur pied. Les voleurs, se voyant découverts, détalèrent à toute vitesse.

Un chien avale une bague

Modesto, Californie. — Il y a quelques jours, Mme Walter Field perdait une bague sertie d'un diamant d'une valeur de $150.

Malgré toutes les recherches la bague demeura introuvable, quand on remarqua que le chien de la famille donnait des signes de malaise. Examiné aux Rayons X on découvrit un corps étranger logé dans l'estomac. Un docteur anesthésia le chien, fit l'opération et retira la bague en question.

Page Féminine

COEURS SENSIBLES

Comme ces objets d'art d'exquise petitesse,
Chef-d'oeuvre merveilleux que l'oeil doit admirer,
Il est des coeurs tout faits d'harmonie et justesse.
Mécanisme si fin qu'un rien peut l'altérer!

Il n'est point ici-bas de joie et de tristesse
Dont l'écho dans ces coeurs ne vienne murmurer;
Et telle est leur nature et leur délicatesse
Que sans cesse il leur faut tressaillir et vibrer,

C'est pour eux que sont faits les deuils et les alarmes
Et nul ne connaît mieux les souffrances et les larmes;
Plaignez-les, la douleur peut tant les consumer.

Mais aussi pour ceux-là sont les saintes ivresses,
Et les essors divins, et les nobles tendresses;
Non, ne les plaignez pas; ils peuvent tant aimer!

LA CHARITE

"Rien ne fait tant de bien que de faire du bien."

Cette pensée est de l'académicien Legouvé. Il écrivait, un peu avant de mourir, une page charmante dans laquelle il notait de spirituelles et chrétiennes recettes "pour devenir vieux devenir de bons et d'aimables vieux..."

"J'ai eu pour amie, écrit-il, une vieille dame riche, intelligente, entourée de bien-être, mais atteinte de dures infirmités qui la laissaient rarement sans souffrances.

Le docteur lui ordonnait le repos, le bon sens le lui imposait.

Et elle, tous les jours, à deux heures, montait dans sa voiture, et allait visiter ce qu'elle appelait "ses durs pauvres".

"Je ne suis heureuse que là, me disait-elle. Je n'oublie mes maux que là; je ne suis bien que là. Le sourire du pauvre me pénètre et son merci répand comme un baume qui apaise mes douleurs."

Elle mourut comme elle avait vécu, le sourire sur les lèvres.

Elle avait passé ses vieux jours à donner et à se donner; ses vieux jours lui furent doux.

Voulez-vous qu'ils soient doux et paisibles vos vieux jours, malgré les infirmités, les délaissements et les nuages qui assombrissent le soir de votre vie?

Dès maintenant, soyez bons; mais il ne suffit pas d'être bons dans le coeur, il faut être activement et pratiquement bons.

La bonté dans l'âme, disait un ancien, est un parfum dans une cassolette d'or; il faut le répandre si vous voulez qu'il embaume.

Etes-vous riches? Secourez.
Etes-vous sans fortune? Consolez.
Etes-vous sans influence? Aimez.
Etes-vous seul, isolé? Priez.

Etes-vous dans une famille, le plus petit, le moins doué, le moins apprécié? Soyez prêt à rendre les mêmes services ou qu'on vous demande, ou que vous prévoyez utiles, mais sans bruit, sans apparat, sans même être aperçu.

Soyez toujours l'être qui donne ou qui cherche à donner.

Que donner soit pour votre coeur ce que respirer est pour votre poitrine: un besoin.

Une parole dite simplement est un don.

Un objet prêté est un don.

Une marque de politesse est un don.

Un sourire qui remercie ou qui accueille est un don.

Une gêne évitée à quelqu'un est un don.

Un renseignement fourni est un don.

Se mettre un peu à l'écart pour ne pas gêner est un don.

Et de tous ces actes à peine aperçus, et à peine accueillis, rayonne quelque chose de divin qui pénètre l'âme et la remplit d'une douce sérénité.

Oui, il est vrai ce mot de Legouvé: "Rien ne fait tant de bien que de faire du bien".

HYGIENE

Pour soulager la coqueluche

Au début de la maladie, on doit éviter le froid, prendre des bains de pieds à l'eau salée bien tiède. On avale à jeun une cuillerée d'huile d'olive ou de miel, ce qu'on fait également une heure avant le diner et le souper.

Pendant les accès, on soutient la tête des enfants et l'on donne à manger au malade immédiatement après.

Le café noir fort, bien chaud et sucré donne aussi de bons résultats. Avant l'âge de deux ans on en donne à l'enfant atteint de coqueluche une cuillerée à café trois ou quatre fois par jour. De deux à quatre ans, on donne une demi-cuillerée à soupe; audessus de cet âge on en donne une cuillerée à soupe.

La gorge et les poumons

Couvrez-vous bien et ne vous couvrez pas trop.

Ayez chaud chez vous, mais ne vivez pas dans une étuve,

Ne prenez pas froid en restant immobile un jour glacial, mais habituez-vous aux intempéries.

Si vous avez été mouillée, changez de vêtement en rentrant, et surtout, changez de chaussures.

Ne crachez jamais par terre et évitez que les autres y crachent.

Mettez en toussant la main devant la bouche, et que les autres en fassent autant.

Méfiez-vous des courants d'air, si minimes soient-ils, et des changements brusques de température.

Soignez le moindre rhume.

Gargarisez-vous si vous avez mal à la gorge.

Apprenez à respirer profondément.

Connaissez votre dimension thoracique et agrandissez-la.

Accroissez votre capacité pulmonaire.

Méfiez-vous des points de côté et faites-vous ausculter.

De temps en temps, même sans raison valable, demandez l'oreille du médecin.

Connaissez-vous ces préceptes? Oui, mais vous ne les suivez pas, sinon vous n'auriez pas:

Des angines graves qui auraient pu être bénignes.

Un poumon qui souffle.

Une poitrine qui ronfle.

Une voix désagréable.

Une petite toux sèche insupportable pour vous et les autres.

Une grosse toux grasse.

Des envies fréquentes de cracher.

La fragilité respiratoire qui conduit à la tuberculose.

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine. — La Rochefoucauld.

Après une sottise on croit lire dans tous les yeux les reproches qu'on se fait à soi-même. — Cte de Belvèze.

Tout ce qui entre dans un petit esprit en prend les dimensions. — Cte de Belvèze.

Ce qui importe

La vraie mesure d'une vie ne doit pas être jugée au nombre des jours. Il ne s'agit pas ici de longueur, mais de profondeur; on ne mesure pas à l'aune mais à la sonde. Le jeune soldat qui a donné sa vie, le martyr qui succombe n'ont-ils pas vécu? Toute leur durée se réfugie en un instant, mais cet instant est d'une valeur suprême. L'étendue n'y fait rien; ce qui importe, c'est le contenu de la vie, c'est la façon dont chaque instant est compris, utilisé, sanctifié, de telle sorte que l'éternité vienne s'y prendre.

Nous amplifions la vie en l'embellissant, nous la haussons, nous l'approfondissons et la poussons aux divins abimes. On ne demande plus ce qu'elle pourra durer. "En peu d'heures Dieu laboure", dit un proverbe. Si ce qui se passe dans une heure est bien, ce bien ne vaut pas seulement pour l'heure où il se produit, mais pour l'éternité; l'acte est posé dans l'immutabilité et ne dépend plus des fluctuations dans lesquelles tout s'évanouit comme un rêve.

P. SERTILLANGES, O.P.

Le Foyer Ste-Jeanne d'Arc

Tout près de la gare du Pacifique Canadien, à Winnipeg, les Franciscaines Missionnaires de Marie ont la direction du Foyer Sainte-Jeanne d'Arc. Ouvert en 1912, sous les bienveillants auspices du vénéré et regretté feu S. G. Mgr Langevin, ce Foyer, destiné à la protection des jeunes filles, abrite nombre de jeunes sténographes, institutrices, élèves de l'Ecole Normale ou des "Business Colleges", employées dans les manufactures, etc. Elles y trouvent un paisible "chez soi" en même temps qu'un abri sûr contre les dangers si nombreux de nos grandes villes.

Trop de jeunes filles l'ignorent et vont pensionner, soit dans des foyers non catholiques, comme le Y.W.C.A., ou bien dans des familles privées, ou encore à l'hôtel, si le séjour en ville est nécessité par des affaires et pour quelques jours seulement.

Bien que cette oeuvre ne soit uniquement que pour les personnes non mariées, le Foyer Sainte-Jeanne d'Arc pensionne aussi les dames de passage à Winnipeg, mais pas au-delà de la limite d'un mois.

Le prix pour les jeunes filles est de $6.50 par semaine (chambre et pension) pour chambre à deux, et $7.00 pour chambres privées, payable à l'avance. Le prix des passantes qui y séjournent moins de 15 jours est de 50 sous la nuit et 35 sous du repas.

Si l'on désire d'autres informations, qu'on veuille bien s'adresser à la Supérieure des Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, avenue Jarvis, Winnipeg.

RECETTES

Oeufs sur le plat à la Bercy

Beurrez grassement un plat à oeufs en porcelaine. Rangez dans le fond cinq petites saucisses longues grillées et partagées par le milieu. Casser 8 ou 10 oeufs sur les saucisses, les assaisonner légèrement de sel fin et mettre le plat au four, juste le temps nécessaire pour pocher les blancs, mais sans atteindre les jaunes, qui doivent se conserver mollets. Entourer les oeufs d'un cordon de sauce tomate claire, légèrement beurrée et envoyer de suite.

Rissoles aux pois

Un restant de purée de pois. D'autre part, un peu de jambon coupé en petits dés ou bien tout autre reste de viande. Mélanger les pois avec cette viande. En faire des tas gros comme une noix. Prendre de la pâte à rissoles. Coucher sur votre pâte chacun des petits tas. Recouvrir d'une abaisse; ranger sur une plaque et mettre au four. Il faut en faire beaucoup, parce que c'est un régal.

Biscuit de Savoie

Battre fortement pour faire blanchir le mélange ¼ de livre de sucre et cinq jaunes d'oeufs. Ajouter ¼ de livre de fécule de pommes de terre, battre les blancs en neige ferme, les ajouter au mélange, verser le tout dans une tourtière beurrée et cuire à four modéré. Démouler et faire refroidir.

Gâteau de veau

Pour utiliser les restes de veau voici une délicieuse recette: Hacher finement des restes de veau et ajouter également haché un tiers de porc pour deux tiers de veau. A ce hachis mêler du pain trempé dans du lait et incorporer un oeuf entier. Epicer et ajouter du thym et une feuille de laurier et mettre au four dans une terrine. Ce pain de veau est aussi bon froid que chaud. Dans l'un et l'autre cas on peut le servir avec une sauce.

Il n'y a guère de gens qui ne soient honteux de s'être aimés quand ils ne s'aiment plus. — La Rochefoucauld.

L'Extrême-Onction rend parfois la santé

L'Extrême-Onction qui efface tous les péchés véniels, et dans certains cas les péchés mortels eux-mêmes, remet la peine qui leur est due, ôte au démon sa puissance de nuire, fortifie l'âme contre les terreurs de la mort et les justes appréhensions des jugements de Dieu; l'Extrême-Onction possède encore la vertu de guérir le corps et de lui rendre la santé, si Dieu le juge utile au salut de l'âme. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi? Dieu n'est-il pas tout-puissant, comme il est tout miséricordieux? S'il a attaché une vertu médicinale et guérissante à certains minéraux, à certaines plantes, pourquoi n'aurait-il pas aussi attaché une vertu curative aux onctions saintes? L'un est-il plus difficile que l'autre? Ou si l'on ne veut pas admettre le miracle direct, la dérogation formelle aux lois de la nature, qui empêche d'admettre le miracle indirect et du second degré? De quel droit rejetterait-on l'intervention de Dieu se produisant d'une autre façon: son action par exemple sur l'esprit du médecin, pour l'aiguiser, le rendre plus subtil dans le diagnostic de la maladie, plus avisé dans le choix et l'emploi des remèdes? Que ce soit par l'un ou l'autre moyen, le Sacrement a cette propriété: ce point de doctrine est absolument certain; le fait d'ailleurs existe, et il n'est pas de prêtre, pour peu qu'il ait déjà quelque ministère, qui en puisse rendre ce témoignage: que plus d'une fois, des malades désespérés des médecins, ont dû leur rétablissement et leur guérison à la réception de l'Extrême-Onction.

C'est donc un préjugé détestable, inventé par l'Esprit de mensonge et trop facilement accueilli par la crédulité populaire, que les sacrements font mourir... Ce n'est pas seulement un préjugé, c'est une contre-vérité, puisque ayant été institués en vue d'abord du salut des âmes, de la guérison des corps ensuite, ils ont eu plus d'une fois ce second résultat alors que la médecine se déclarait impuissante.

La conclusion de ce qui précède est celle-ci: ne redoutez point, ne négligez point pour vous, ni pour les autres, ce remède divin. Aux approches du danger, demandez-le promptement et avec instance. Priez ceux qui vous assistent d'aller chercher les ministres sacrés qui en sont les dépositaires. Ce que vous devez faire pour vous faites-le pour les autres, pour vos proches ou vos amis. Procurez-leur ces bénis sacrements, doués de tant d'efficacité. Employez à cet effet toutes les industries du zèle et de la charité. En agir autrement ce serait prendre sur soi une bien lourde responsabilité. Ce n'est pas assez d'aimer les siens pour le temps; il faut encore et surtout les aimer pour l'éternité.

L'EVANGILE

IIIe dimanche de l'Avent

(S. Jean, 19-28)

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander: Qui êtes-vous? Il déclara la vérité, et ne la nia point; il déclara qu'il n'était point le Christ. Qui donc? demandèrent-ils. Etes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le suis point. Etes-vous prophète? Et il leur répondit: Non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez les voies du Seigneur, comme a dit le Prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens, et ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète? Jean leur répondit: Pour moi, je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas: c'est lui qui doit venir après moi; il est au-dessus de moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Calendrier de la semaine

Jeudi 11 décembre — S. Damase, pape et martyr.
Vendredi 12 — S. Constant, martyr.
Samedi 13 — Ste Odile, vierge.
Dimanche 14 — IIIe de l'Avent.
Lundi 15 — Ste Chrétienne, vierge.
Mardi 16 — S. Eusèbe, évêque et martyr.
Mercredi 17 — Quatre-Temps. S. Lazare, évêque et confesseur.

Le Coin des Enfants

LE GIGOT DE JEAN TAMBOURIN

Vieux conte provençal

Jean Tambourin, un brave garçon s'il en fut, donnait un grand diner. Désireux de régaler ses hôtes, il se rendit à Avignon pour y acheter de l'andouille, du foie de veau, des cervelles de chevaux et mille autres bonnes choses.

— Puisque vous avez du monde ce soir, lui fit observer le boucher, il vous faudrait un beau gigot.

— Vous avez raison, dit Jean Tambourin, il me faudrait un gigot. Mais, ajouta-t-il tout pensif, j'ai grand peur que ma femme ne s'entende pas à le bien préparer.

— Ce n'est que cela? Cessez de vous préoccuper. Je vais vous en écrire la recette. Savez-vous lire?

— Oh! quelle question!

— Et votre femme?

— Elle lit un peu. Donnez-moi donc un beau gigot, mais ayez la bonté de m'écrire bien exactement de quelle façon il se doit cuire.

Le boucher fait ce qu'on lui a demandé, prépare un magnifique gigot et notre Jean Tambourin s'en va, tenant d'une main son papier, de l'autre sa belle viande.

Il siffle, il chante: il est content. On le serait à moins.

Mais, ne vous fiez jamais à tiède matinée. Comme Jean Tambourin traversait un bois taillis, un malandrin qui l'avait aperçu de loin, sort soudain de derrière un buisson, lui arrache des mains son gigot et se sauve à toutes jambes avec.

Jean Tambourin, tout saisi, demeure figé sur place.

Que va-t-il devenir sans le gigot? Mais aussitôt il se ravise; le calme fait place à sa stupeur. Bien sot est-il de se faire du mauvais sang! Et se tournant vers le voleur, il lui crie d'un ton goguenard:

— Cours, cours tant que tu voudras, va, c'est moi qui ai la recette!

BERCEAU SPIRITUEL DE L'ENFANT-JESUS

Troisième semaine: Les draps par des actions faites avec une intention pure et des efforts pour me vaincre.

Divin Roi de la Crèche, c'est en mon coeur que vous voulez naître au beau jour de Noël, venez donc y occuper la couchette préparée par mes efforts.

L'histoire de la lanterne magique

Un jouet qui date du XIIIe siècle

Il y a environ six cents ans, vivait en Angleterre, un moine: Roger Bacon. Ce moine qui était fort savant, fit, durant sa vie, de nombreuses expériences touchant bien des questions.

Et voilà qu'un jour, en étudiant la nature des ombres, ses recherches eurent une conséquence frivole, pensez donc, il découvrit un jour: la lanterne magique.

Les grands savants se rapprochent souvent des petits enfants. Roger Bacon était ainsi. Tout d'abord il s'amusa seul de son invention, puis il décida d'offrir à d'autres cette distraction. Ce qu'il fit. Mais, parmi les gens à qui il montra cette récréation nouvelle, il en fut — n'oublions pas que nous sommes au XIIIe siècle — il en fut qui s'en émurent et qui prétendirent à la magie.

Ces formes noires dansant et gambadant sur un écran ne leur disaient rien qui vaille, et ils chuchotaient entre eux que c'était l'oeuvre du diable.

Le bruit s'en répandit si fort que le malheureux moine en faillit être brûlé vif, comme un sorcier.

Toutefois, avant d'exécuter cette barbare sentence, on voulut avoir l'avis du Pape. Ce fut heureux pour Roger Bacon.

Car le pape Clément IV qui était également un savant voulut voir de près cette "lanterne magique" qui donnait asile à Satan et à tous les suppôts de l'enfer. Elle lui fut envoyée, et après quelques minutes d'examen, elle ne fut plus pour le pape que ce qu'elle était pour Roger Bacon: un jouet innocent.

Clément IV donna même à toute sa cour des représentations au moyen de cette lanterne.

Le fait que le pape s'en servait prouvait bien qu'il n'y avait là nulle sorcellerie. Alors tous les ignorants cessèrent de crier au diable, mais ils gardèrent à l'invention de Roger Bacon le premier nom qu'ils lui avaient donné: lanterne magique... et ils s'en amusèrent.

Le bison

Le bison était autrefois le principal gibier de l'Amérique du Nord. Au temps de l'arrivée des blancs, le bison parcourait le pays par bandes innombrables, occupant parfois, dit-on, un front de pas moins de 25 milles sur 50 milles de profondeur. Les pertes que les Indiens infligeaient aux troupeaux étaient insignifiantes comparées aux véritables hécatombes que les blancs leur firent subir avec leurs armes plus perfectionnées.

En 1875, les bisons étaient encore nombreux; en 1885, ils étaient devenus rares; en 1890, ils avaient pratiquement disparu.

En 1907, sir Wilfrid Laurier fit acheter par le gouvernement le troupeau de race pure que Michel Pablo, du Montana, avait sauvé de la destruction. Pablo, aidé de ses habiles "cowboys", réussit à en expédier 300 la première année, et 400 au cours des deux années suivantes. On les parqua dans la grande réserve enclose de Wainwright, dont les dimensions sont de 15 milles de longueur sur 13 milles de largeur. Au bout de vingt ans, il y avait 20,000 bisons dans le parc; on en expédia 6,600 au parc des Bisons des Bois.

De temps en temps, un certain nombre de bisons de Wainwright sont abattus et leur chair, leurs têtes et leurs peaux sont mises sur le marché.

VARIETE

Si on ne mangeait plus?

Si on ne mangeait plus, on mourrait d'ennui, disait un célèbre humoriste. D'ennui sans doute, et de faim peut-être même aussi, n'est-ce pas, mes chers Benjamins?

Il faut manger pour vivre, évidemment, et vous n'avez pas besoin de nous pour l'apprendre. Mais combien de temps peut-on vivre sans manger?...

Ce sont les animaux à sang froid qui tiennent le record en la matière: le serpent crotale, en effet, peut se passer d'aliments pendant deux ans et demi, ce qui est bien économique; un serpent python de 70 kilos est resté à jeun sans mourir pendant 23 mois; et l'on a vu des grenouilles vivre un an et demi sans rien se mettre sous la dent, ce qui n'est d'ailleurs pas étonnant puisque les grenouilles n'ont pas de dents...

Les animaux hibernants (taupes marmottes, etc.), qui dorment, pendant tout l'hiver, se passent aussi de nourriture pendant des semaines entières sans pâtir.

Mais les autres animaux sont beaucoup moins résistants et voici, à ce sujet, un petit tableau caractéristique;

Le chien peut rester au maximum 30 à 40 jours sans manger — et sans mourir... (On cite pourtant un chien qui a vécu 62 jours à jeun.)

Le cheval, maximum 20 jours.
Le lapin, maximum 12 jours.
Le cobaye, maximum 6 jours.
La souris, maximum 2 jours.
Le moineau, maximum 24 heures.

...Et l'on parle des appétits d'oiseaux!... Vous voyez que ce sont eux, au contraire, qui se passent le moins facilement de nourriture.

Signaux lumineux pour éléphants

Aux Indes, les autorités viennent de décider que tout éléphant, apprivoisé naturellement, serait tenu d'avoir dès le déclin du jour, un feu blanc sur le front, un feu rouge à l'arrière.

Cette mesure prête à rire, n'est-ce pas! mais elle est très rationnelle. C'est pour empêcher que des automobiles viennent se jeter dans ces grosses masses. Pour la même raison, vous devez bien mettre une lumière rouge à votre bicyclette.

Pour médicamenter les chats

Si vous avez un chat, je souhaite pour vous qu'il ne soit pas malade, je veux dire, que vous ne soyez pas obligé de lui faire avaler un remède, parce que ce n'est pas facile du tout. Avec ses quatre pattes, munies chacune de griffes aiguës et solides, le gaillard est capable de vous tenir tête victorieusement.

Cependant, si le malheur veut que la médication devienne indispensable, voici un procédé pratique pour arriver sans dommage au but désiré. Vous mélangez le médicament à un produit collant, tel que saindoux, et vous frottez les épaules et les pattes de devant de votre chat avec cette mixture. Cela peut se faire sans égratignure. Le brave animal, très soigneux de sa personne, se réfugie dans un coin pour procéder à sa toilette, et enlever... avec sa langue, tout ce qui englue sa pelure. Et le tour est joué: il avale son remède sans faire la grimace!

Pour certains enfants pas très raisonnables, il serait bon de découvrir un procédé semblable, où le saindoux serait remplacé par de la confiture.

Les jours de la semaine

Vous ignorez probablement, mes chers petits amis, — ou, du moins, nous espérons bien que vous l'ignorez, pour avoir le plaisir de vous l'apprendre, quelle est l'origine des noms que l'on donne aux jours de la semaine.

Et vous vous êtes peut-être quelquefois demandé: Pourquoi "lundi" se nomme-t-il "lundi"? Pourquoi "mardi" se nomme-t-il mardi? Pourquoi "mercredi" se nomme-t-il "mercredi"? Et ainsi de suite jusqu'à dimanche... Sept questions dont voici la réponse;

Ni les Grecs ni les Romains n'avaient l'habitude de diviser le temps en semaines, c'est-à-dire en périodes de sept jours; ce système nous vient de peuples beaucoup plus anciens qu'eux, et notamment les Hébreux, qui l'avaient adopté en souvenir des sept jours de la création du monde.

Les premiers chrétiens, venus de Judée, apportèrent donc avec eux et répandirent dans le monde le système de la semaine; mais les jours de la semaine ne se nommaient pas encore "lundi", "mardi", etc., et l'on se contentait, alors, de les désigner par leur numéro; jour numéro un, jour numéro deux, jour numéro trois... jour numéro six (samedi)... jour du Seigneur... et puis, de nouveau, jour numéro un, jour numéro deux, etc.

Brusquement, on ne sait pourquoi, vers le Ve ou VIe siècle — peu d'entre nous étaient encore nés — au lieu de désigner les jours de la semaine par un simple numéro, nos grands-parents se mirent à leur donner un nom — mais un nom "païen", un nom romain!...

Et voici la signification exacte et singulière de chacun des jours de la semaine:

Lundi: le "jour de la Lune";
Mardi: le "jour de Mars";
Mercredi: le "jour de Mercure";
Jeudi; le "jour de Jupiter";
Vendredi: le "jour de Vénus";
Samedi: le "jour de Saturne";
Dimanche: le "jour du Seigneur".

Il est évidemment extraordinaire que tous les grands peuples catholiques aient conservé un vocabulaire aussi païen que celui-ci. C'est ce qui prouve que l'habitude est quelquefois plus forte que la raison. Mais l'important n'est-il pas, en ce qui vous concerne, mes chers petits amis, que tous les jours de la semaine, — jour de Mercure, jour de Mars, jour de Saturne, — soient pour vous, avant tout, des jours de sagesse?...

A propos d'oignons

Mathurine, la vieille servante, ne peut plus mettre ses souliers. Elle a des "oignons".

La petite Hélène croit que les oignons de Mathurine ressemblent à ceux du jardin...

— C'est drôle, dit-elle, qu'il vous pousse des affaires pareilles; comment ça s'attrape-t-il?

— Oh! répond son frère, c'est bien simple, Mathurine aura marché pieds nus dans le potager.

Autour de la Ferme

Bonne initiative

Dans une des paroisses du Manitoba, le curé, qui a du zèle même pour le succès matériel de ses paroissiens, a eu l'idée de petites réunions intimes où se discutent, à l'aise, les problèmes agricoles de la paroisse. Ce ne sont pas des conférences où un seul conférencier prend la parole, mais des réunions paroissiales où l'on échange des idées sur le ton de la conversation amicale.

Toute discussion est formellement exclue de ces réunions; quand, parfois, l'échange de vues menace de prendre le ton de la discussion, un rappel à l'ordre se fait entendre et l'on revient de suite au ton de la conversation. C'est très sage car, dans une discussion, on laisse vite de côté le souci de la vérité pour faire prévaloir le petit point de vue personnel. L'amour-propre y trouve son compte; le bien, jamais.

Echange d'idées en vue d'arriver à une solution satisfaisante des difficultés vécues. Mais venons au fait.

Disons que nous sommes au mardi soir; il y a réunion. Cela peut être le dimanche, ce serait peut-être mieux. Ce soir-là, il est entendu que l'on va échanger des idées sur un problème choisi à la dernière réunion, afin de donner à chacun le temps d'y penser d'avance et de s'y préparer sans grand travail. Le sujet proposé est le suivant:

"Pourquoi les jeunes désertent-ils la campagne?"

Le premier qui prend la parole dit: "Les jeunes partent et les vieux les suivent parce que la culture du grain ne paye plus. Nous étions venus au Manitoba pour faire de la grande culture et ne plus traire les vaches, et voici qu'on nous dit que nous ne pouvons pas prospérer sans cela. Nous n'en voulons pas".

Bien que loin du lieu de réunion, nous prenons la liberté d'exposer quelques vues. Nous nous limiterons, aujourd'hui, à la remarque plus haut mentionnée, quitte à revenir, peut-être, plus tard, sur les dires de quelques autres personnes présentes à la réunion de ce soir-là.

Pour rester dans la note de ces réunions fécondes, nous ne discuterons pas; nous exposerons simplement quelques vues.

Le monsieur que nous venons d'entendre a un mérite, celui d'une belle franchise; il dit sans détour ce qu'il pense. C'est bien, car "du choc des idées jaillit la lumière", non quand chacun veut gagner son point, mais quand tous n'ont qu'un désir, celui d'y voir plus clair.

Quelques cultivateurs ont réussi, dans le passé, à amasser de jolies fortunes en ne faisant que du grain, c'est vrai; mais ce qui l'est davantage, c'est que ceux-là ont surtout réussi qui, au grain, ont ajouté les animaux. Voilà pour le passé.

Des problèmes nouveaux s'imposent aux cultivateurs actuels et à ceux de l'avenir, qu'ils le veuillent ou non.

1o.—On a beau dire, les terres mises en grain depuis quarante ans n'ont plus leur fécondité première.

2o.—Les mauvaises herbes ont envahi la province.

3o.—La rouille a fait son apparition pour demeurer.

4o.—Dernièrement s'est dressé un fantôme dont nous ne soupçonnions pas l'existence possible: la difficulté d'écouler les récoltes de blé.

Voilà des difficultés qui étaient à peu près inconnues de nos pères; nous devons leur donner une solution. Faire exactement comme ils ont fait serait aller au désastre où ils ont trouvé un succès au moins relatif. Sans l'ombre d'un désir d'être désagréable à personne, nous osons affirmer que le fait de dire et de redire que nous ne sommes pas venus au Manitoba pour traire des vaches ne guérira pas le mal dont nous souffrons.

Relevons ici quelques paroles de l'hon. M. Adélard Godbout, ministre de l'agriculture du Québec depuis quelques jours seulement. M. Godbout est un agronome.

"Tout le monde admet, dit-il, que l'industrie laitière est à la base de notre production agricole et on ne prend pas les moyens de la rendre prospère."

Amélioration des pacages, amélioration des vaches laitières et meilleurs soins à leur donner, voilà le remède proposé pour Québec. Il vaut pour le Manitoba. S'il peut donner la vie aux fermiers de Québec, il la donnera à ceux du Manitoba, avec cette différence en faveur des derniers qu'ils pourront toujours ajouter une récolte de blé aux produits de leurs troupeaux, ce qui n'est guère possible aux fermiers de Québec. Le blé ne paye pas beaucoup depuis deux ans, mais s'il venait comme surcroît aux cultivateurs qui tireraient déjà leur vie des troupeaux, ce serait un profit clair qui irait au paiement des dettes ou à l'épargne.

Oui, mais cela suppose que les cultivateurs et les fils de cultivateurs seront occupés tous les mois de l'année.

Exactement, et c'est ce qui ferait leur succès.

Travail constant mais modéré, et qui peut devenir intéressant, même passionnant, s'il est fait selon les bonnes méthodes. La parole d'un bon cultivateur d'une de nos paroisses résonne souvent à nos oreilles; nous l'avons déjà citée, qu'on nous pardonne de la citer de nouveau:

"Il y a quelques années les animaux me donnaient mal au coeur; aujourd'hui je pourrais passer mes journées avec mes veaux."

C'est qu'il a d'autres veaux que les avortons qu'il gardait dans le passé, et il les tient différemment. Cela ne vaut-il pas mieux que le dur pavé des villes, où chôment actuellement si grand nombre d'anciens cultivateurs?

Voilà quel eût été l'exposé de nos vues si nous eussions été présent à l'assemblée de la paroisse de X... ce soir-là.

CULTIVATEUR.

COMPOSITION ET VALEUR NUTRITIVE DU MIEL

Sans vouloir faire passer le miel pour un aliment complet, nous pouvons affirmer, en se basant sur des expériences et des recherches scientifiques, que le miel contient:

1. Du glucose et du levulose producteurs de chaleur, constituant la plus grande partie des substances dont le miel est composé, ils forment environ les trois quarts de son poids. Leur valeur alimentaire ne peut être discutée; depuis bien longtemps, on a démontré qu'ils constituaient un aliment de premier choix capable de réparer les pertes de l'organisme.

2. De l'acide phosphorique, corps essentiellement utile qui fait partie intégrante de notre squelette et que nous retrouvons dans les organes les plus nobles, tels que le cerveau, par exemple. Le miel contient les phosphates sous une forme éminemment digestible, parfaitement assimilable.

3. De la chaux. Les os pauvres en chaux sont rachitiques, grêles et incapables du moindre effort.

4. Des azotates, des sulfates, des carbonates, associés à des sels de chaux et de fer, donnent au miel, dans une certaine proportion, la propriété de certaines eaux minérales.

5. Du fer sous une forme éminemment soluble, digestible et assimilable. C'est le dessert rêvé de nos organes avides de fer, le reconstituant par excellence des organismes surmenés physiquement et cérébralement.

Le miel est utile

Ce sucre naturel, don précieux du Créateur, dépasse de beaucoup en valeur les sucres artificiels, obtenus à grand renfort de chimie et de fabrication si peu appétissante. Pourquoi ne pas employer de préférence un aliment plutôt qu'un simple condiment (le sucre de raffineries).

Valeur nutritive du miel

7 onces de miel ont une valeur nutritive de: 15 onces de morue, 5-6 onces de fromage à la crème, 1 pinte de lait, 5 bananes, 8 oranges, 8 onces de noix, 12 onces de bifteck.

Voici un tableau comparant la valeur énergique du miel à celle des différents sucres ou substituts que l'on vend sur nos marchés:

Miel: 1 cuillerée à table fournit 100 calories.

Sucre granulé: 2 cuillerées à table fournissent 100 calories.

Sirop d'érable: 1 cuillerée ½ à table fournit 100 calories.

Mélasse: 1 cuillerée ½ à table fournit 100 calories.

Sirop blé d'Inde: 1 cuillerée ¾ à table fournit 100 calories.

Sucre brun: 2 cuillerées à table fournissent 100 calories.

Ce tableau prouve assez clairement la supériorité du miel sur tous ces produits sucrés qu'on lui préfère parce qu'ils sont à plus bas prix.

Le miel fournit

Un régal sain pour les enfants. Il permet de mieux satisfaire ce besoin de choses sucrées qui existe entre eux. On devrait leur en donner autant qu'ils en peuvent manger.

Un préservatif contre les maladies

Par son acide formique, il exerce une action préservatrice remarquable dans toutes les maladies de la gorge et de la poitrine. A ceux qui en font un usage régulier et suffisant, il fait éviter bien des maux.

Un aliment pour les travailleurs, puisqu'il fournit de l'énergie et de la chaleur vitale.

Différentes sortes de miel

L'on distingue trois catégories de miel: Le miel blanc, provenant des sucs cueillis sur le trèfle blanc; le miel ambré, provenant d'à peu près toutes les plantes sauvages; le miel brun, extrait en particulier du sarrasin.

Le plus doux et le plus recherché est, sans contredit, le miel blanc. Le brun, plus riche en substances minérales, a le désavantage d'être un peu fort au goût, le miel ambré tient le milieu.

Conservation du miel

Le miel doit être conservé dans un endroit où la température y est à peu près toujours la même; la cuisine est l'endroit par excellence. La cave lui est défavorable, surtout à cause de l'humidité qui y est constante.

Avec le temps, le miel finit par se cristalliser, c'est-à-dire qu'il devient en sucre. La cristallisation prouve souvent la pureté du miel, et non son infériorité, comme on le pense généralement. Avant d'utiliser ce dernier, le faire fondre au bain-marie si on veut le manger liquide.

UN HOMME

"Tu es un homme", dit Rudyard Kipling, "si tu es..."

Si tu es capable de garder ton sang-froid quand tout le monde autour de toi perd la tête et t'en rend responsable;

Si, quand tous doutent de toi, tu es capable d'avoir confiance en toi-même, mais d'admettre aussi qu'il soit permis de douter de toi;

Si tu es capable d'attendre sans être fatigué d'attendre;

Si tu es capable, lorsqu'on te hait, de ne pas donner prise à la haine;

Et cependant de ne pas avoir l'air trop bon ni de tenir des discours trop sages;

Si tu es capable de penser sans faire de la pensée ton but;

Si, recontrant le Thiomphe et le Désastre, tu es capable d'accueillir d'un même front ces deux imposteurs;

Si tu es capable de supporter que la vérité que tu as exprimée soit altérée par les méchants et devienne un attrape-nigauds;

Ou si tu es capable d'assister à la ruine de l'oeuvre à laquelle tu as consacré ta vie;

D'accepter cette épreuve et de te remetre au travail pour tout reconstruire avec des outils fatigués;

Si tu es capable de mettre en tas tous les gains;

De tout risquer sur un seul coup de dés;

De perdre, puis de tout recommencer depuis le début sans jamais souffler mot de ta perte;

Si, quand ton coeur, tes nerfs, tes forces sont à bout, tu es capable de les obliger à te servir encore longtemps;

Et ainsi de continuer à tenir bon quand il ne reste plus en toi que la volonté qui commande: "Tiens bon!";

Si tu es capable de parler aux foules sans rien perdre de ta qualité;

Si tu es capable de rester insensible aux blessures que pourraient te faire tes ennemis et même tes amis de coeur;

Si tous les hommes doivent compter avec toi, mais pas un seul compter trop de toi;

Alors, la Terre est à toi avec tout ce qu'elle contient et — ce qui vaut mieux — tu seras un Homme, mon fils.

Une bonne excuse

Le professeur. — Elève Albert, dites-moi si Cham a commis une grande faute en se moquant de Noé, son père, parce qu'il était ivre?

Albert. — Oui, il a manqué de respect.

Le professeur. — Très bien. Et que devons-nous faire si nous croyons que nos parents sont en faute?

Albert. — Nous devons leur trouver une excuse.

Le professeur. — Et quelle excuse aurait pu trouver Cham pour son père?

Albert. — C'est que Noé était dégoûté de l'eau parce qu'il en avait trop vu pendant le déluge...

Grain Insurance and Guarantee Company

AVIS est donné par le présent que la compagnie dite "Grain Insurance and Guarantee Company" s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir une loi augmentant son capital-actions et autorisant la compagnie à créer et à émettre comme actions privilégiées, aucune partie des actions non émises de son capital, et à convertir en actions privilégiées les actions du capital-actions de la compagnie qui ont été émises avant une date à être désignée par ladite loi, et subordonnément aux dispositions, conditions et restrictions stipulées dans ladite loi.

Daté à Winnipeg, Manitoba, ce 25ème jour de novembre A.D. 1930.

PITBLADO, HOSKIN & CO.,
Bank of Hamilton Chambers,
Winnipeg, Manitoba.
Procureurs de la "Grain Insurance and Guarantee Company".

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85¾	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.03	13.9
Franc suisse	19.47	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.97	26.8
Cour. norvégienne	26.88	26.8
Couronne danoise	26.88	26.8
Mark allemand	23.98	23.8
Cour. hollandais	40.45	40.2

LE MARCHE

9 DECEMBRE 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.75—$6.50
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1.050 livres	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.50
Moyennes	$4.75—$5.25
Génisses—	
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bonnes et de choix	$5.50—$6.5[illegible]
Moyennes	$4.75—$5.[illegible]
Ordinaires	$4.00—$4.5[illegible]
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$9.0[illegible]
Moyens	$6.00—$7.0[illegible]
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.[illegible]
Moyennes	$3.25—$3.[illegible]
Ordinaires	$2.75—$3.[illegible]
Pour conserve	$1.75—$2.[illegible]
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.5[illegible]
Ordinaires	$2.50—$2.7[illegible]
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.25—$5.0[illegible]
Ordinaires	$3.00—$4.0[illegible]
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.50—$4.2[illegible]
Ordinaires	$2.50—$3.2[illegible]
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$10.50
Ordinaires et moyens	$4.00—$8.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$8.65
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$7.65
Très pesants	$7.00
Légers et maigres	$9.00—$10.50
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$7.00
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$5.00—$6.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.00—$8.50
Bons, pesants	$7.00—$8.00
Ordinaires	$5.00—$6.50
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.00—$3.50
Bons, poids moyen	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .28½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .45
Premiers	$ .40
Seconds	$ .27
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .90
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$3.10
2 sacs de 49 livres	$3.15
4 sacs de 24 livres	$3.20
Alimentation—	
Son. La tonne	$16.00
Gru. La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 8 décembre 1930

Grains	Mardi 2 Dec.	Merc. 3 Dec.	Jeudi 4 Dec.	Vend. 5 Dec.	Samedi 6 Dec.	Lundi 8 Dec.
Blé No 1 Nord	.59½	.58⅜	.60⅝	.59⅞	.58½	.59¾
2 Nord	.57	.56⅜	.58⅝	.57⅞	.55½	.56¾
3 Nord	.52½	.51⅜	.53⅝	.52⅞	.51	.51¾
Avoine 2 CW	.27¼	.26¾	.27¼	.27⅜	.27½	.28
3 CW	.24¼	.23¾	.24¼	.24⅜	.24½	.25
Orge 3 CW	.26½	.25¾	.26½	.26⅝	.25¾	.26¼
4 CW	.25	.24½	.25	.24⅞	.24¼	.24¾
Lin 1 NW	1.02¾	1.01¼	1.01¼	1.04¾	1.04⅞	1.03¾
2 CW	.98⅞	.97⅜	.97⅜	1.00⅞	1.00⅞	.99⅞
Seigle 2 CW	.29⅞	.29½	.31	.31⅛	.32	.33¼

Prix sur voie (track)

Grains	Mardi 2 Dec.	Merc. 3 Dec.	Jeudi 4 Dec.	Vend. 5 Dec.	Samedi 6 Dec.	Lundi 8 Dec.
Pase Blé 1 Nord	.59	.58⅜	.60⅛	.59⅞	.58⅛	.59⅝
Avoine 2 CW	.27¼	.26¾	.27¼	.27⅜	.27½	.28
Orge 3 CW	.26½	.25¾	.26½	.26⅝	.25¾	.26¼
Lin 1 NW	1.02¾	1.01¼	1.01¼	1.04¾	1.04⅞	1.03¾
Seigle 2 CW	.29⅞	.29½	.31	.31⅛	.32	.33¼

Options

Grains	Mardi 2 Dec.	Merc. 3 Dec.	Jeudi 4 Dec.	Vend. 5 Dec.	Samedi 6 Dec.	Lundi 8 Dec.
Blé Décembre	.59	.58⅜	.60⅛	.59⅞	.58⅛	.59⅝
Mai	.64⅛	.63⅞	.64⅞	.64⅞	.63⅛	.63⅞
Juillet	.65⅞	.65¼	.66⅛	.66	.65	.65⅜
Avoine Décembre	.27	.26¾	.27¼	.27⅜	.27½	.28
Mai	.30⅝	.29⅞	.30⅞	.30½	.29⅞	.30
Juillet	.31¼	.30⅞	.31¼	.31	.30⅞	.30⅞
Orge Décembre	.26½	.25¾	.26½	.26⅝	.25¾	.26¼
Mai	.30⅞	.30⅝	.31¼	.30⅞	.30	.30
Juillet	.32⅜	.32	.32⅛	.32¼	.31¼	.31⅝
Lin Décembre	1.02¾	1.01½	1.01¼	1.04¾	1.04⅞	1.03¾
Mai	1.09½	1.08½	1.08½	1.11⅝	1.11	1.09¾
Juillet	1.11	1.10¼	1.09	1.11½	1.11½	1.11
Seigle Décembre	.29⅞	.29½	.31	.31⅛	.32	.33¼
Mai	.35⅛	.34⅞	.36	.36¼	.36½	.36⅛
Juillet	.36⅞	.36⅞	.37⅛	.38	.37⅞	.38⅛

L'EXPOSITION MONDIALE DU GRAIN

Il a été décidé d'accorder aux cinq élèves qui se classeront premiers dans les concours de jeunes juges de grain à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina, Canada, en 1932, des bourses d'une valeur de $300 à $700. Un avis à cet effet vient d'être publié par M. C.-M. Hamilton, président du comité qui s'est réuni à Toronto pendant la semaine de l'Exposition d'hiver. Il avait été décidé en premier lieu de présenter un trophée d'un grand prix à l'équipe qui obtiendrait le plus grand nombre de points dans le concours entre collèges. Les règlements modifiés spécifient qu'en plus de ce trophée, il sera accordé à l'équipe lauréate dans le concours entre collèges des bourses pour des cours "après-diplômes" (post-graduate) évalués à $300, $400, $500, $600 et $700.

Les Européens seront ici en 1932

"Je puis, cependant, déclarer en toute assurance que presque tous les représentants avec lesquels j'ai conféré m'ont déclaré qu'ils étaient prêts à recommander énergiquement à leurs gouvernements d'accepter officiellement l'invitation qui leur a été faite de prendre part à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui doit être tenue à Régina en 1932" C'est par ces termes que M. J.-A. Mooney, le directeur-gérant, a terminé son rapport présenté à l'exécutif qui s'est réuni à Toronto dernièrement.

Au cours du voyage qu'il a fait à l'étranger dans l'intérêt de l'Exposition Mondiale du Grain, le directeur-gérant a vu les fonctionnaires de 29 pays. "Naturellement, les membres du comité exécutif se rendent compte que je ne suis pas en mesure de dire au juste quels pays participeront officiellement à la Conférence-Exposition. Les représentants que j'ai vus doivent faire rapport à leurs gouvernements. Il reste à considérer les moyens et à prendre les dispositions nécessaires, et toutes ces choses exigent du temps. Cependant, ces fonctionnaires ont déclaré également qu'ils étaient prêts à faire tout en leur pouvoir pour promouvoir les intérêts de cette grande entreprise canadienne. Dans presque tous les cas, en prenant congé des fonctionnaires auxquels j'ai rendu visite, ceux-ci m'ont dit "Au revoir, je compte vous revoir à Régina en 1932".

* * *

Les chemins de fer Nationaux canadiens coopèrent avec le Ministère de l'Agriculture du gouvernement provincial de la Saskatchewan et la Division des semences du gouvernement fédéral pour faire circuler un train de démonstration sur le nettoyage de la semence et l'industrie laitière qui a commencé son itinéraire le 1er décembre. Une partie du train est consacrée à l'Exposition Mondiale du Grain. Un exposant expérimenté sera préposé à cette partie, afin de donner des renseignements sur la préparation des produits qui doivent être exposés, au point de vue des méthodes et de la technique. Cette tournée, commencée le 1er décembre, se terminera le 30 décembre, et plus de cinquante points des provinces de l'Ouest seront visités au cours de cette période.

L'importation du beurre australien

Ottawa. — Les officiers du gouvernement ne veulent pas faire de commentaires sur la dépêche de Vancouver qui dit que des millions de livres de beurre de l'Australie seront mis sur le marché canadien à 24 sous la livre alors qu'il se vend 36 sous en Australie. Ce prix, pour le Canada seulement, pourrait être maintenu grâce à la prime de 12 sous la livre qu'accorde le gouvernement australien pour l'exportation.

On refuse de faire des commentaires à Ottawa à ce sujet, à cause de la reprise des pourparlers, le vendredi 12 courant, relativement à un nouveau traité de commerce avec l'Australie. La conférence à ce sujet, entre l'hon. H.-H. Stevens, ministre du commerce du Canada, et l'hon. Parker Maloney, ministre australien, sera la continuation des négociations commencées à Londres entre les deux ministres.

La mine de cuivre la plus profonde du monde entier est celle de Calumet dans le canton minier du Lac Supérieur. Sa profondeur est de trois mille neuf cents pieds.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

L'avenir est à nos belles et grandes familles, et l'avenir de nos paroisses dépend en grande partie de la stabilité et de l'esprit de foi de ces familles. Nous en avons une illustration dans l'union des familles Houde et Beaudry, que l'Eglise vient de consacrer en bénissant les mariages de leurs enfants.

La semaine dernière, le jour de la fête de sainte Catherine, M. Euclide Sauvageau, de Wild Rice, N. D., conduisait à l'autel Mlle Novia Beaudry, cinquième fille de M. et Mme Emile Beaudry. C'est la quatrième fille qu'ils sacrifient à la vie conjugale et leurs réserves ne sont pas encore épuisées, car il leur en reste encore quatre à marier. Bon voyage et prompt retour aux nouveaux époux!

Le lendemain, M. le curé bénissait l'union de M. Henri Houde et de Mlle Aldéa Beaudry. Le nouveau marié appartient à la belle famille de M. et Mme Alfred Houde. Cette famille compte encore onze enfants tout pétillants de vie. Six enfants sont déjà mariés, dont quatre filles et deux garçons. Parmi les cinq autres, toutes les filles, une est la vice-présidente des Enfants de Marie et une autre est institutrice. Il est à remarquer que tous les enfants de la famille Alfred Houde demeurent dans la paroisse.

La nouvelle mariée était secrétaire-trésorière des jeunes filles de la congrégation de Marie-Immaculée. Elle appartient à la nombreuse et belle famille de M. et Mme Achille Beaudry. La famille Achille Beaudry compte quinze enfants, tous bien vivants, dont sept filles et huit garçons. Deux garçons et trois filles sont déjà mariés. Il en reste donc encore dix à placer. Mais du train où vont les choses, ça ne prendre pas beaucoup de temps pour leur trouver à tous une place confortable.

Au mois de mai dernier Mlle Clara unissait sa destinée à celle de M. J.-A. Laurencelle, cultivateur de La Broquerie, Manitoba. Aujourd'hui, c'est au tour de Mlle Aldéa, et demain ce sera le tour d'un autre.

Mlle Aldéa, de même que sa cousine Mlle Novia, était Enfant de Marie. Elle était encore plus que cela, puisqu'elle était secrétaire de sa congrégation. Voilà pourquoi les congréganistes ont voulu l'honorer tout spécialement à la messe de son mariage. Elles ont fait les frais du chant et de la musique et elles se sont acquittées de ce devoir avec entrain et succès.

Nous venons présenter nos meilleurs voeux de bonheur et de succès aux nouveaux époux. Nous félicitons en même temps les familles Houde et Beaudry et toutes celles qui leur ressemblent. Nous félicitons aussi toutes les paroisses composées de telles familles.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

C'est le huitième groupe qui fait la partie de cartes, le 14 du mois courant. C'est la dernière cette année. Il faut espérer pour un succès de clôture. Cependant, il y en aura une de bonne heure l'an prochain pour la rafle du sac de farine, qui doit être donné en récompense au groupe qui a rapporté le plus d'argent à l'oeuvre paroissiale.

* * *

Une terre, un quart de section, une belle place, près du village, a été vendue ces jours-ci pour $200 comptant. Quelle aubaine! C'est le meilleur marché qui ne s'est pas fait encore ici. Il y en a qui sont chanceux parfois. Il y avait un temps, cette terre ne se serait pas vendue pour si peu. Imaginez-vous, il y a 45 acres en culture, le reste est en foin. Un bon puits, une bonne étable et autres bâtisses attenantes, une assez bonne maison, tout ce qu'il faut pour quelqu'un versé dans la culture et l'élevage. Il y en a encore de ces terres-là, mais plus chères et pas aussi avantageuses, étant donné son site non loin des points de commerce.

SAINTE-AGATHE

M. et Mme Mathias Clément ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance de deux petites jumelles nées le 1er décembre, baptisées le 2 sous les noms de Marie-Léona-Fernande — parrain et marraine, M. Arthur Joyal et son épouse, Léona Bourassa, oncle et tante de l'enfant; et Marie-Berthe-Rolande, — parrain et marraine, M. Arthur Péloquin et son épouse, Berthe Bourassa, oncle et tante de l'enfant.

LETELLIER

Tableau d'honneur

Grade XII: Grace Empson, 83; Helen Henderson, 72.

Grade XI: Cora Barnabé, 80; Agathe Comeault, 66.

Grade X: Imelda Saurette, 93; Jeannette Parent, 87.

Grade IX: Hélène Fullum, 96; Henriette Bouvier, 80.

Grade VIII: Ida Gravelines, 84; Alice Gendron, 81.

Grade VII: Marthe Bruyère, 88; Fernande Bruyère, 85.

Grade VI: Denise Ayotte et Ch. Empson (ex aequo), 86; Adèle Dupuis, 85.

Grade V: Antoni Loiselle, 92; Marguerite Bouvier, 91.

Grade IV: Simone Ayotte, 95; Ida Jubinville, 85.

Grade III: Jules Comeault, 95; Jacques Bruyère, 94.

Grade II: Yvette Houle, 97; Marcelle Granger, 96.

Grade I: Marcelle Dionne, Lucile Houle.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats des examens donnés durant les deux dernières semaines:

Grade XI: Heleu Cumming, Dora Tucker, Gertie Tucker.

Grade X: Helen Bell, Rhoda Saurette, Antoinette Houde.

Grade IX: M.-Rose Archambault, Antoinette Daoust, Lorette Arcand.

Grade VIII: Eugénie Montsion, Noël Delveaux, Louis Maillard.

Grade VII: Rose Lahaie, Léon Tardif, Bella Valcourt.

Grade VI: Priscilla Montsion, Gérard Guyot, Thérèse Delveaux.

Grade V: Mollie Shuer, Flavie Desrochers, Léonie Brunel.

Grade IV: Edmond Bissonnette, Gerald Tucker, Laurent Garand.

* * *

Résultats de la dictée donnée par MM. les commissaires le 28 novembre:

Grade XI: Henriette Delorme, Dora Tucker.

Grade X: Antoinette Houde et Béatrice Proulx (ex aequo); Rhoda Saurette.

Grade IX: Antonio Vermette, Adrienne Robic.

Grade VIII — Eugénie Montsion, Georgette Arcand.

Grade VII: Léon Tardif, Laurence Bissonnette.

Grade VI: Jean Molgat, Victor Lagassé.

Grade V: Léonie Brunel, Elmire Robic.

Grade IV: Marguerite Neault et Irène Lahaie (ex aequo); Cécile Valcourt.

Grade III: Léontine Montsion, Gisèle Hamelin.

Grade II: Georges Leclerc, Rose Lagassé.

Séance à l'école

Le dimanche 21 aura lieu notre séance annuelle donnée par les élèves de l'école du village. Comme d'habitude, cette séance aura lieu à 3 h. de l'après-midi et sera répétée le soir à 8 h. Nous l'annonçons de bonne heure afin que personne ne manque. Elèves et maîtresses travaillent ferme afin de procurer à nos paroissiens et à nos voisins une après-midi et une soirée agréables. Nous espérons que l'assistance sera nombreuse afin que nos élèves sentent que leurs efforts ont été appréciés. Il y aura du sérieux et du comique, il y en aura pour tous les goûts. Elèves grands et petits, tous y prennent part.

AUBIGNY

Notre village augmente; quatre familles y sont arrivées dès l'automne. Ce sont les familles Verrier, Saint-Jean, Mme veuve Parisien, qui nous vient de Saint-Adolphe, et M. Charles Roy, qui veut se rapprocher de l'école, car il a encore plusieurs enfants en âge de fréquenter la classe. Bienvenue à tous.

* * *

Ce rapprochement des familles au centre de la paroisse serait-il l'indice d'un hiver plus rigoureux que d'habitude? Je ne sais pas. En tout cas, c'est une bonne chose d'être proche de l'église en hiver.

Plusieurs transactions ont eu lieu cette année à Aubigny.

M. Charles Roy a fait l'acquisition de l'emplacement de M. Théodule Marcoux; il en a pris possession au commencement du mois de novembre. M. Roy est un menuisier d'expérience.

M. Maurice Massinon a acheté la maison de M. Ulysse Saint-Jacques, bâtie sur le chemin... de la traverse, près de la rivière. M. Saint-Jacques ne nous a pas quittés pour cela; il possède maintenant la résidence de D.-V.-Noé Clément. Habile apiculteur, M. Saint-Jacques entend continuer de développer son rucher et en faire sa principale source de revenus. Il a déjà une quarantaine de ruches.

Constructions nouvelles

En arrivant au village on remarque la maison neuve de M. Théodule Marcoux. C'est une grande bâtisse à deux étages, construite sur le "lot du coin". Elle lui sert de résidence privée, une grande pièce est affectée au magasin, — un magasin général — et au bureau de poste. Les travaux de construction ont été exécutés par M. Charles Roy.

Une autre maison neuve est celle de M. J.-Bte Pelland. Récemment marié, M. Pelland veut continuer à vivre avec les siens. C'est pourquoi il a fixé son foyer pas loin de chez son père. En homme prudent, il a pensé à l'avenir. Par son travail et son habileté, il est parvenu en quelques années à se créer un magnifique rucher. Il a bien maintenant une soixantaine de ruches.

Faut-il mentionner encore une autre amélioration importante, un trottoir? En effet, un beau trottoir relie maintenant le bureau de poste à l'école et à l'église. Merci à ceux qui ont contribué à ce travail.

SAINT-NORBERT

Les familles Champagne et Parks remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur

Grade XI: Elisabeth Tétreault, Olga Tomchuk.

Grade X: Jeannette Bougerol, Doris Rougeau.

Grade IX: Thérèse Emond, Gracia Dupont.

Grade VIII: Anna Balcaen, Alice Tétreault.

Grade VII: Antoine Dandeneau, Hélène Boily.

Grade VI: Léonne Carrière; Laurette Tétreault et Geneviève Rocan.

Grade V: Lucien Emond, Philippe Beaupré.

Grade IV: Yvonne Rocan, Jeanne d'Arc Fabas.

Grade III: Irène Rocan, Paul-Emile Savard.

Grade II: Léo Beaupré, Léo-Paul Robert.

Grade I: Alphonse Deschênes, Lucie Boisjoli.

Cours élémentaire: Hélène McCarthy, Anne-Marie Lord.

ALBERTA

TANGENT

Paroisse des Saints Martyrs Canadiens

Notre jeune paroisse continue à se développer rapidement; quelles meilleures preuves pouvons-nous en donner que de nommer les différentes organisations qui y prennent naissance, maintenant que la plupart de nos colons sont revenus des récoltes et pensent à se créer un dérivatif aux travaux ardus de la terre? Nous nommerons d'abord la Chorale Sainte-Cécile, comptant 25 membres; l'Association Athlétique ensuite, dont les travaux sont dirigés activement par le conseil pour l'érection d'une patinoire en vue de quelques bonnes parties de gouret.

Cela est beaucoup, mais ce qui nous occupe le plus actuellement c'est l'organisation de la Fanfare Bréboeuf. Il faut penser que 45 membres se sont fait inscrire et qu'il va falloir à tout ce monde des instruments et que... tous sont des arrivants pauvres. C'est donc dire que nous attendons du secours des personnes charitables. Oui! secondez nos efforts, vous qui en avez le moyen: instruments de toutes sortes, usagés comme neufs (cuivres surtout), tout sera accepté avec reconnaissance. Toute personne qui connaît de bons instruments de musique à vendre à bon marché est priée de nous le faire savoir.

Disons en passant que l'organisation du cercle dramatique doit suivre de près et ici encore nous nous adressons à la charité de tous ceux qui aiment à aider. Si vous avez des livres de pièces de théâtre, ou même des habits ou objets qui peuvent servir à cette fin, ne vous gênez pas, envoyez tout à l'adresse suivante: Joseph Gillon, secrétaire de la Fanfare Bréboeuf, Tangent, Alberta.

SASKATCHEWAN

LEBRET

Belle soirée française

Dimanche soir, le 30 novembre dernier, eut lieu à Lebret une réunion de l'A. C. F. C., convoquée par le R. P. Ed. Paquette, O.M.I., curé, et M. Z. Lafleur, président du cercle local.

Le but de cette réunion était de célébrer la fête traditionnelle de sainte Catherine, de se récréer en famille, de réunir le groupe français de Lebret et de percevoir la contribution annuelle.

M. et Mme Arsène Lecours avaient gracieusement mis à la disposition des organisateurs leur magnifique et spacieuse salle de réceptions, où ils prodiguèrent aux membres et aux visiteurs une hospitalité toute courtoise et bien française.

La partie récréative de la soirée débuta par une série de "parties de cartes", — parties de 500, — avec prix pour les heureux vainqueurs. En l'honneur de sainte Catherine, le tout fut gaiement assaisonné de bonne "tire" canadienne, — dorée et succulente, — préparée par Mmes A. Lecours et R. Longpré.

Un excellent réveillon, à la fois délicieux et copieux, libéralement offert par les familles françaises de la localité, fut gracieusement servi par les dames et les demoiselles.

Pendant ces agapes fraternelles, un artistique programme musical fut exécuté par Mlle Marguerite Paquin et M. Bruno Lajeunesse, au piano, avec de nombreux "obligatos" de violon par M. Gérard Deschambault, qui nous fit entendre les pièces choisies de son répertoire.

M. Rosario Paquin, professeur à l'école industrielle de Lebret, nous récréa d'une amusante déclamation comique, intitulée "Le Bossu".

Sous la direction de MM. Z Lafleur et R. Paquin, un programme entraînant et varié de chansons canadiennes et de refrains de chez nous, avec accompagnement de musique instrumentale, fut rendu avec brio et enthousiasme. Les solos furent chantés par MM. Lafleur, Paquin, Alf. Deschambault, les RR. PP. Georges Boileau et Léandre Gauthier, et quelques autres, avec reprises "en choeur" par toute l'assistance.

A la partie récréative de la soirée succéda la partie plus grave et plus substantielle du programme, c'est-à-dire la série des discours et des allocutions. Les orateurs furent présentés par le R. P. Paquette.

M. Z. Lafleur, président du cercle paroissial de l'A. C. F. C., inaugura la série des discours en souhaitant la bienvenue au nom de l'Association Catholique Franco-Canadienne. Il expliqua le but de la réunion, à savoir, établir des relations plus intimes entre nos compatriotes, cimenter l'union et la bonne entente, étudier la situation des nôtres, organiser et unir notre groupe français de la région.

M. Roméo Longpré, un des plus anciens pionniers de la Vallée de Qu'Appelle, adressa ensuite la parole et nous entretint de l'oeuvre de ralliement patriotique et de salut national fièrement accomplie, avec tant d'intelligence, de tact et de persévérance, par l'A. C. F. C. et le "Patriote", pour la conservation de notre caractère ethnique et le respect de notre race. Au nom des anciens et des pionniers, il demanda à nos compatriotes de prodiguer une aide généreuse et un appui efficace, — moral et financier, — à notre société nationale et à notre journal français, et adjura tous et chacun de se rallier sous l'étendard de l'A. C. F. C. pour la défense de nos droits et la survivance de notre nationalité.

M. Donat Bourret, maire de Lebret, dans son discours, insista particulièrement sur l'urgence et la nécessité de contribuer au succès et à la vitalité de notre société nationale et de notre vaillant journal, en versant bien fidèlement chaque année notre contribution à l'A. C. F. C. et en payant notre abonnement au "Patriote" de l'Ouest. Avec un grand sens pratique, il suggéra que, sur le champ, dès le soir même, avant de quitter la salle de réunion, chacun versât sa cotisation annuelle, et qu'à la prochaine assemblée soient renouvelés et payés tous les abonnements au "Patriote".

Le R. P. J. Léonard, O.M.I., principal et directeur de l'Ecole Industrielle de Lebret, rappela fort heureusement l'appoint magnifique des pionniers français dans l'établissement de l'Ouest canadien et de la ville de Lebret tout particulièrement, et de la part prépondérante de nos missionnaires de langue française dans l'évangélisation des peuplades de ces immenses contrées, et demanda à tous d'être dignes des anciens au double point de vue catholique et français, en continuant leurs saintes traditions et leur glorieuse mission.

Le R. P. G. Boileau, O.M.I., ancien visiteur des écoles, fit un exposé de la situation scolaire actuelle. Il rappela que la lutte homérique des dernières années pour nos écoles franco-catholiques fut l'occasion d'un magnifique réveil national. Il signala particulièrement l'énergique et admirable résistance de l'A. C. F. C. et du "Patriote", secondés par toute la presse française du pays, contre les lois injustes, pour défendre les droits de l'éducation française, — la noble et fière attitude de nos commissaires d'écoles et de notre personnel enseignant en face de la persécution scolaire, — et jusqu'à l'attachement et l'amour toujours croissants de notre chère jeunesse écolière pour la langue maternelle et la foi des aïeux. Demandant à nos compatriotes de s'unir et de concerter leurs efforts, fidèles aux directives de nos chefs, pour la défense de l'âme de nos enfants et de nos causes sacrées, il fit, en terminant, un appel vibrant aux parents et aux écoliers de Lebret de toujours profiter de ces belles leçons de fierté catholique et française, de prier, lutter, combattre pour notre survivance nationale, d'entretenir au sein de notre population et au coeur de notre jeunesse un patriotisme fervent et éclairé, et de conserver jalousement le précieux trésor de notre langue, gardienne et rempart de notre foi.

Le R. P. E. Paquette, O.M.I., aumônier du cercle et curé de la paroisse, clôtura la série des discours en synthétisant toutes les allocutions précédentes et dégageant de salutaires enseignements. Il proclama tout le bonheur qu'il éprouvait à la vue d'une si belle assemblée de compatriotes, tout animée de sympathie, de cordialité et de franche gaieté. Il exprima le désir et l'espoir que se multiplient, au cours de l'hiver, à Lebret, de si belles et fraternelles soirées de famille, toute imprégnées d'atmosphère française, au rythme enchanteur des refrains de chez nous et des chansons du terroir. Au nom de tous il remercia bien chaleureusement M. et Mme Lecours pour leur généreuse et bienveillante hospitalité et félicita les organisateurs de la soirée. Après l'énonciation de judicieux conseils, il annonça la tenue des élections annuelles des officiers de notre cercle local de l'A. C. F. C. pour 1931 et le renouvellement des abonnements au "Patriote" lors de la prochaine réunion à la fin de décembre ou au commencement de janvier. Il corrobora vivement l'appel de M. le maire Bourret au sujet de la contribution annuelle de l'A. C. F. C. A son appel, immédiatement, séance tenante, le montant de $20 fut spontanément collecté à cet effet.

Le Rév. Père curé prêcha l'union et la cohésion nécessaires à toute minorité, la solidarité et la fraternité entre compatriotes, le dévouement à l'Eglise et à la patrie. Finalement, aux applaudissements de tous, le R. P. Paquette lança le magnifique projet de célébrer cet été, d'une manière grandiose, à Lebret, la fête de saint Jean-Baptiste, notre patron national, par une double célébration religieuse et patriotique, et d'inviter dans ce but tous nos compatriotes de la Vallée de Qu'Appelle et des régions avoisinantes.

Et la joyeuse assemblée, réconfortée par cette belle soirée française, si féconde en leçons et en souvenirs, se dispersa au chant triomphal de "O Canada".

En surplus des personnes déjà mentionnées au cours de ce compte-rendu, il nous est agréable de souligner la présence des personnes suivantes à la réunion: M. Louis Blais, père, M. et Mme Joseph Bouffard, M. et Mme Alfred Deschambault, M. et Mme Donat Bourret, M. et Mme Alfred Choquette, M. et Mme Gustave Lagacé, et M. Lagacé, fils, M. et Mme Lucien Blais, M. et Mme Alfred Bedel, M. et Mme François Doll, Mlles Emma Lecours, Annie Blais, Claire Bourret, Rose Bourret, Dora Choquette, etc.; MM. Ernest Lecours et Eugène Dorais.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec l'éclat accoutumé. La cérémonie du soir a été particulièrement intéressante. Le R. P. Desnutels, O.M.I., a prononcé le sermon de circonstance. A cette cérémonie a eu lieu la réception des Enfants de Marie. Le salut a été chanté par les Enfants de Marie et elles ont fait la procession au chant des litanies. Mgr l'Archevêque a présidé à la cérémonie du soir.

Dimanche prochain aura lieu le sermon habituel sur l'oeuvre de la Propagation de la Foi. M. l'abbé Primeau, directeur diocésain, expliquera aux fidèles la nature de l'oeuvre à laquelle il se dévoue.

A l'hôtel de ville

Les conseils de ville des deux cités en sont venus à une entente définitive à propos de la construction du pont de Norwood. Lundi soir, le contrat a été alloué à la compagnie Dominion Bridge. Quelques autres contrats particuliers seront alloués sous peu. Les travaux de construction commenceront sous peu.

Lundi soir, à l'assemblée du conseil municipal, une délégation de protestataires s'est présentée pour demander au conseil d'adopter quelque mesure de secours en faveur des sans-travail. Le porte-parole de la délégation a reproché au conseil son inertie. Le maire Walsh a répondu avec à propos, disant ce qui avait déjà été fait et que le conseil ne pouvait faire davantage. La construction du nouveau pont donnera de l'ouvrage à plusieurs citoyens de Saint-Boniface. Cette construction commencera sous peu. Le maire Walsh croit que vers le 22 décembre l'on commencera les travaux.

Mort de Mme Modeste Lagimodière

Mme Modeste Lagimodière est décédée à Saint-Vital la semaine dernière. La défunte était âgée de 86 ans. Elle était née à Saint-Boniface en 1844. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale lundi dernier.

Mme Lagimodière était alliée par son mari à la vieille famille de ce nom bien connu. Elle était par son père, Ducharme, membre d'une vieille famille métisse du pays.

Assemblée générale de l'Union Nationale Française

Tous les Français résidant à Saint-Boniface, Winnipeg et leurs environs sont cordialement invités à assister à la réunion générale de l'Union Nationale Française qui aura lieu lundi prochain, 15 décembre, au numéro 254, rue Dumoulin, Saint-Boniface, à 8 h. du soir.

F. DENISET,
Secrétaire.

A nos abonnés de Saint-Boniface

Un certain nombre de nos abonnés de Saint-Boniface n'ont pu trouver place dans la salle lors de la séance de la "Liberté", le 1er décembre, et nous l'avons vivement regretté. Nous les invitons cordialement à venir assister à la soirée qui sera donnée au Sacré-Coeur jeudi prochain. Ils y seront les bienvenus. S'ils n'ont pas conservé leurs billets, il leur suffira de faire constater à la porte qu'ils sont bien des abonnés en règle de la "Liberté".

Mort de M. Chrysostome Bousquet

M. Chrysostome Bousquet, un des vieux Métis de Saint-Boniface, est décédé à l'hôpital la semaine dernière. M. Bousquet était né à Saint-Boniface en 1856. Il avait passé sa vie au Manitoba et particulièrement en notre ville. Il est mort à l'âge de 74 ans. Il était veuf depuis plusieurs années. Il laisse pour pleurer sa perte Mme G. Racette, sa soeur, de Saint-Vital. Les funérailles ont eu lieu mardi à la cathédrale.

Avec M. Chrysostome Bousquet disparait un de nos vieux Métis. Le nombre des survivants diminue. Les générations actuelles ne connaissent guère le rôle qu'ont joué ces pionniers aux gestes graves et lents. Les vieux Métis de la génération de Bousquet, comme les Nault, les Riel, les Lavallée, les Letendre, les Genthon, les Hamelin et tant d'autres étaient des hommes d'une honnêteté d'une droiture et d'une dignité de vie peu communes! L'influence heureuse des missionnaires les avait formés à une vie probe et honnête. Les changements survenus dans leur pays les ont surpris et la plupart se sont tenus à l'écart. Il y avait parmi eux, tout de même, de superbes qualités. Quelques-uns étaient comme William Lagimodière, qui vient de mourir à Lorette, instruits et d'une distinction intellectuelle remarquable.

L'on a tort de ne pas consulter davantage ces témoins d'un passé qui s'éloigne rapidement et dont ils sont les derniers survivants.

Mort de Mme Arsène Brin

Mme Arsène Brin est décédée à sa demeure sur la rue des Meurons, le 30 novembre.

Mme Brin est morte après une longue maladie soufferte avec patience. M. Brin lui survit ainsi que Mlle Simonne Brin, sa fille.

Les funérailles ont eu lieu le mardi 2 décembre, à la cathédrale, à 10 h. du matin, au milieu d'un grand concours de fidèles. La famille Brin a été l'objet de nombreuses sympathies.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Les Dames du Cercle ont raison d'être contentes du "shower" qui a eu lieu à la jolie résidence de Mme Larivière, et qui a apporté de fort jolies choses, de délicieuses aussi, destinées à leur petit bazar. Nombreuses ont été les dames qui s'y sont présentées, et grande est la sympathie qu'elles manifestent à l'oeuvre si nécessaire et si noble qu'elles font chez nous. A toutes, dames organisatrices, dames bienfaitrices et à Mme Larivière pour sa franche hospitalité, notre plus cordial merci! Pardon, nous allions oublier de mentionner jeunes madames et jeunes filles qui ont servi le thé ou passé les gâteaux. Avec la grâce qu'elles mettent à faire toute chose, elles nous auraient pardonné cet oubli, sans doute, mais quel poids pour notre conscience! Merci donc à elles aussi.

Et la tombola a eu lieu aussi! Les résultats nous laissent un peu perplexes. D'aucunes de ces dames ont craint peut-être d'avoir lassé la générosité des gens. Cependant, étant donné la proximité des fêtes et les occasions de dépenses qu'elles encourent, nous aurions mauvaise grâce à ne pas nous montrer satisfaites. Pour nos pauvres, nous remercions de tout coeur tous ceux qui sont venus nous encourager, et plus encore toutes les personnes qui se sont dépensées de toutes façons durant ces deux jours-là. A ceux aussi qui ont donné des objets de valeur particulière, un merci spécial.

Voici la liste des articles raflés avec noms des gagnants, qu'il nous fait plaisir de féliciter:

Couvre-pieds, don de Mgr Jubinville; gagnante, Mme N. Fournier.

Boite de chocolats, don des RR. SS. du Précieux-Sang; gagnante, Mlle D. Toupin.

Dinde, gagnée par Mlle Muller.

Crèche, don des RR. SS. du Précieux-Sang, Mme A.-A. Prud'homme.

Bridge, prix donnés par la compagnie J.-J. Daoust; dames: 1er prix, Mme Léger; 2ème prix, Mlle Thibault; messieurs: 1er prix, M. E. Couture; 2ème prix, M. J. Trudeau.

* * *

On nous prie d'annoncer la quatrième partie de cartes de la première série, du Cercle Sainte-Elisabeth, à la salle accoutumée de l'école Provencher, mardi soir, le 16 courant. Venez en foule et amenez vos amis.

A.-G. R.

La Chorale de la Cathédrale

Au cours de la dernière assemblée de la Chorale, le président faisait part aux membres que le conseil de régie désirait fixer au 6 janvier prochain la date du concert qui est en voie de préparation. Tous étant d'accord, cette date fut choisie.

Avis donc aux amateurs de musique de se réserver la soirée du jour des Rois pour ce régal musical.

Les détails du programme ne sont pas encore complets, mais nous pouvons vous assurer déjà que ce sera beau.

Dans un prochain numéro de la Liberté, vous trouverez le programme en détail.

La Chorale a confiance de faire une bonne oeuvre en notre ville; tout le monde y travaille ferme et nous avons d'avance l'assurance que notre population voudra encourager ce petit groupe à continuer le bon travail entrepris.

S'il est des choristes qui se sentent un peu coupables de négligence envers la Chorale, ils pourront se racheter en assistant à toutes les répétitions d'ici au concert.

Nouveau bureau du C.P.R. à Saint-Boniface

La compagnie du Pacifique a entrevu le Conseil de ville, lundi dernier, pour demander de permettre d'enlever l'agent de billets à la gare de Saint-Boniface. La gare restera ouverte, mais l'agent sera envoyé ailleurs. Il est reconnu que le montant des ventes effectuées à la gare est insignifiant. La compagnie se propose d'ouvrir un bureau de billets pour chemins de fer et paquebots à Saint-Boniface. Ce bureau sera ouvert sur l'avenue Provencher, près de la Pharmacie Préfontaine et de l'établissement de M. Gydé. Le bureau sera confié à M. Henri d'Eschambault et fonctionnera sous peu.

PETITES NOTES

Mme Placide Bertrand est actuellement à Rochester, sous les soins des médecins.

* * *

Dimanche dernier, Mme William Raymond est également partie pour Rochester, où elle suivra des traitements.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher No 2450

Dimanche dernier, dans les salles Columbus Hall, eut lieu une initiation aux trois premiers degrés de l'ordre, sous les auspices de notre conseil. Les cérémonies d'usage, en cette occasion, furent des plus imposantes, et cette journée comptera sûrement parmi les plus belles, dans les annales de notre conseil. Les officiers conférants étaient le député de district, le juge L.-P. Roy, le grand chevalier Dostert, Herbert Gillis, du Conseil Winnipeg, le R. P. Vézina, O.M.I.I, MM. J. Gatien, J.-A. Rhéaume, A.-B. Mousseau et le Dr J.-J. Trudel.

La journée commença par la communion générale des membres et aspirants à l'église du Sacré-Coeur. Le soir, il y eut grand banquet au Marlborough, sous la présidence du grand chevalier Dostert, en l'honneur des nouveaux Chevaliers. Des discours furent prononcés par le député d'état, H.-A. McNeill, le député de district, le juge L.-P. Roy, le grand chevalier du Conseil Winnipeg, No 1107, M. Dowling, et William-P. Lévêque. De beaux morceaux de chant furent rendus par Mlle Fabiola Gosselin et M. Joseph-V. Bénard, qui étaient respectivement accompagnés au piano par Mlle Dostert et M. Pierre Chabalier.

* * *

Dans la ligue de quilles, jeudi dernier, c'est encore Joe Desjardins qui a fait parler de lui! L'ami Joe était en forme et les quilles tombaient de tous côtés... pour un total de 609 points, battant ainsi le record détenu par Millette. Joe détient aussi la première place dans les moyennes individuelles, ce qui compensera bien pour l'oubli involontaire de son nom parmi les Gros Six de la semaine dernière.

Les dernières joutes de la première série auront lieu jeudi prochain et on s'attend à une bataille acharnée entre les clubs Laroque et Côté pour le championnat.

Le résultat des joutes de jeudi dernier suit.

Club Millette—				
Hébert	109		—	109
Bergevin	148	120	—	268
Picard	145	189	156	490
Vermette		151	112	263
Marquis			115	115
Millette	135	136	171	442
Handicap	121	134	147	402
Totaux	658	730	701	2089
Club Desjardins—				
Blain	127	151	147	425
Collin	166	172	113	451
Leduc	117	157	184	458
Desjardins	221	175	213	609
Handicap	91	91	91	2216
Totaux	722	746	748	2216

Le Club Desjardins gagne trois.

Club Gatien—				
Laurendeau	144	145	134	423
Trudel	127	146	148	421
Grondines	153	171	167	491
Gatien	139	136	137	412
Handicap	82	82	82	246
Totaux	645	680	668	1993
Club Laroque—				
Parent	128		142	270
Boismenu	163	137	137	432
Mercier	156	120	—	276
Pelletier	162	145	129	436
Laroque		123	149	272
Handicap	112	112	103	327
Totaux	721	637	655	2013

Le Club Gatien gagne deux.

Club Roy—				
Carrière	155	163	185	503
Dostert	141	140	140	421
Lanthier	94		—	94
Michon		100	135	235
Roy	147	180	144	471
Handicap	79	103	103	285
Totaux	616	686	707	2009
Club Côté—				
Buote	145	142	117	404
Poulin	130		157	297
Germain	98		178	276
Rodrigue		106	—	106
Bénard		128	—	128
Côté	150	160	120	430
Handicap	134	120	134	388
Totaux	657	656	716	2029

Le Club Côté gagne deux.

Résumé

La plus haute partie simple: Desjardins, 221.

Le plus haut total, trois parties: Desjardins, 609.

Position des clubs

	G.	P.
Laroque	16	11
Côté	16	11
Desjardins	14	13
Millette	13	14
Gatien	12	15
Roy	10	17

Moyenne individuelle — Les Gros Six

Desjardins	160
Grondines	159.6
Carrière	158.16
Roy	154.91
Millette	152.95
Leduc	151.07

Mariage

Le 3 décembre — Napoléon Baril, fils de Hormisdas Baril et de Lidia Dery, de Saint-Jean-Baptiste, Man., et Marie-Blanche-Anna Gauthier, fils d'Arsène Gauthier et de Vérina Bellerive, de Saint-Jean-Baptiste, Man.

Baptêmes

Le 2 décembre — Joseph-Wilfrid, né le 30 novembre, enfant d'Adélard Tardif et de Martina Lasada. Parrain, Joseph Pascual; marraine, Marie-Louise Rondeau.

Le 7 décembre — Joseph-Arthur-Edouard, né le 1er, enfant d'Edmond Laramée et de Louise Lachance. Parrain, Donat Laramée; marraine, Marie-Ange Laramée.

Le 7 décembre — Joseph-Alexandre-Léon, né le 28 novembre, enfant d'Armand Tétreault et de Léonie Paul. Parrain, Alexandre Tétreault; marraine, Anna Gladu.

Sépulture

Le 2 décembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Fortunée Gorman, épouse d'Arsène Brin, décédée le 30 novembre, à l'âge de 45 ans.

Le 6 décembre — Le corps d'Isabelle Ducharme, épouse de feu Modeste Lagimodière, décédée le 4, à l'âge de 86 ans.

RAGUENEAU, P. Q. — Mme Pantaléon Desbiens a mis au monde deux fois deux jumeaux au cours de l'année. La semaine dernière, sa fille, nouvellement mariée, a eu à son tour trois bébés, ce qui fait sept enfants sous le même toit en treize mois.

LA VIE AU COLLÈGE

Nos élèves se sont préparés à leurs examens par deux congés! Dimanche, c'était congé de sortie; lundi, ils fêtaient l'Immaculée-Conception.

S. G. Mgr Béliveau est revenu, cette année encore, présider la réception des Congréganistes de la Sainte Vierge.

Autel décoré avec goût, ornements d'or, soutanes blanches et rouges, rien ne manquait de ce qui pouvait donner à cette fête un caractère solennel.

Sa Grandeur, dans son allocution, a dégagé avec bonheur les leçons de cette fête. Guerre au péché; soyez des priants; soyez des apôtres de l'exemple, et rappelez-vous que vous aurez un rôle à jouer. Comme prêtres séculiers — il doit y en avoir dans ce collège, puisque le besoin s'en fait si cruellement sentir — dans la vie religieuse ou dans le monde, toujours vous devrez marcher droit. Ce sont là, en résumé, les principales pensées exprimées par notre premier Pasteur.

Mgr l'Archevêque a ensuite reçu les douze nouveaux congréganistes, puis a donné la bénédiction, assisté des RR. PP. Bernier et Paul-Emile Gauthier comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Brunet agissait comme maître de cérémonies.

La chorale a exécuté un "Cor Jesu" de Louis Roy, S.J., "O Salutaris" (Cartusien), "Sancta Maria", de Gounod (4 voix mixtes), "Quam es amabilis", de Palestrina (4 voix mixtes), "Tantum ergo", de Joos (4 voix mixtes).

* * *

La Page du Collège paraitra la semaine prochaine.

Lauréats du mois de novembre

Philosophie II — Excellence: Alfred Paradis, Lucien Boulet. Diligence: Henri Comeau, Charles Vachon. Honneurs: Alfred Paradis.

Philosophie I — Excellence: Paul Dugal, Paul Nadeau. Diligence: Paul Nadeau, Ernest George. Honneurs: Paul Dugal.

Rhétorique — Excellence: Armand Joyal, Adrien Jacques. Diligence: Adrien Jacques, Raymond Dion. Honneurs: Raymond Dion.

Belles-lettres — Excellence: Georges Ramaekers, Olivier Lafleur. Diligence: Louis Béchard, Michel Saint-Jacques. Honneurs: Antonio Lacelle.

Versification — Excellence: Paul-Bernard Brunet, Yves Rocan. Diligence: Hilaire Gagné, Paul-Bernard Brunet. Honneurs: Yves Rocan.

Méthode — Excellence: Dominique Dugas, Jules-Marie Dugas. Diligence: Jules-Marie Dugas, Léopold Labossière. Honneurs: Raymond Lacerte.

Syntaxe — Excellence: Joseph Burley, Jacques Dubus. Diligence: Paul Desaulniers, Auguste Arnal. Honneurs: Maurice Bélanger, Emilien Dorge.

Eléments latins "A" — Excellence: François Deniset, Louis Bédard. Diligence: Louis Bédard, Alexandre Sabourin. Honneurs: Raymond Poitras, Eugène Sourisseau.

Eléments latins "B" — Excellence: Zéphirin Magnan, Philippe Jean. Diligence: René Dusseault, Philippe Jean. Honneurs: Georges Lambert, Louis Deniset.

Senior Commercial — Excellence: Alphonse Saurette, Laurent Saurette. Diligence: Alphonse Saurette, William Campbell. Honneurs: Alphonse Saurette.

Junior Commercial — Excellence: Guilbert Gérard, Louis Vermette. Diligence: Gérard Guilbert, Louis Vermette. Honneurs: Gérard Guilbert.

Eléments français — Excellence: Wilfrid Langevin, Adrien Leclaire. Diligence: Wilfrid Langevin, Adrien Leclaire. Honneurs: Wilfrid Langevin.

English Preparatory — Excellence: Edgar Lebleu, René Desrochers. Diligence: René Desrochers, Edgar Lebleu. Honneurs: René Desrochers.

Préférences

Toto a deux tantes, un peu jalouses de son affection. L'autre jour, la plus jeune lui demande:

— Qui préfères-tu, tante Jeanne ou moi?

— Toi, répondit sans hésiter Toto.

Puis il ajouta, probablement pour lui enlever tout orgueil:

— Mais, tu sais, j'aime encore mieux la crème au chocolat.

Feuilleton de la "Liberté" No 5

ANITA

M. DELLY

(Suite)

Elle s'éloigna et Anita remonta dans sa petite chambre... Mais elle ne se sentait pas en disposition de travail. Les incidents de cette soirée se présentaient à son esprit, amenant en elle un retour d'amertume et de tristesse.

Cependant, elle attira à elle des livres et des cahiers et commença à écrire... Mais, un moment après, tout cela était abandonné, et, penchée sur la rampe de l'escalier, il y avait une jeune fille qui écoutait, extasiée, les sons ravissants s'échappant du salon... La passion de la musique était demeurée vivace chez Anita, et cependant, de par la volonté de Mme Handen, c'était pour elle le paradis défendu.

Lorsque le violoncelle se tut définitivement, la jeune fille rentra dans sa chambre avec un soupir de regret.

— Comment un être possédant un si admirable don peut-il être dur, mauvais et injuste? songeait-elle en demeurant pensive devant son travail inachevé. En l'entendant, il semble qu'une âme toute céleste fasse vibrer les cordes... et ce n'est pourtant qu'un homme pénétré d'orgueil, insensible à tout sentiment noble et élevé.

VI

Le séjour en Italie avait quelque peu modifié les habitudes de la famille Handen. Un souffle mondain s'était glissé dans l'austère demeure, et les nombreuses invitations adressées à Mme Handen et à ses filles ainées étaient à peu près généralement acceptées. A ces réunions, Ary brillait comme un astre roi, et il était évident que l'amour-propre maternel n'était pas étranger aux sacrifices faits par la veuve du professeur. Son unique souci, sa constante préoccupation avait toujours été la direction de sa maison, les soins du ménage dans lesquels elle excellait, et les plaisirs mondains avaient été de tout temps dédaignés par elle. Mais il s'agissait ici de savourer le triomphe que remportaient la haute intelligence et le talent d'Ary, la beauté de Bettina et la hautaine distinction de Frédérique. Aussi Mme Handen ne négligeait-elle aucune occasion de répondre aux avances empressées qui leur étaient faites, et elle-même s'était décidée à donner quelques diners de cérémonie et une soirée musicale.

Bettina acceptait avec plaisir cette existence brillante. Sa jolie tête futile et vide de grandes aspirations aimait passionnément le monde, et elle jouissait de ces distractions en véritable enfant. Frédérique, toujours énigmatique, avait des périodes d'attrait pendant lesquelles elle suivait volontiers sa mère et sa soeur, puis, brusquement, sans motif, elle cherchait toutes les occasions d'éviter ce monde brillant contre lequel elle lançait alors les plus mordantes railleries. Elle se plongeait dans l'étude avec une véritable passion, et chacun, à M..., s'accordait à voir en cette jeune savante une véritable Handen.

Elle avait de brusques revirements d'idées auxquels était accoutumée sa famille. Aussi n'excita-t-elle qu'un demi-étonnement lorsqu'un jour, au repas de midi, elle annonça son intention de se rendre à une matinée littéraire, où devaient primitivement assister, seuls, Ary et Bettina, Mme Handen se trouvant fatiguée ce jour-là.

— Tiens, tu nous avais pourtant dit catégoriquement hier que tu n'irais pas parce que la baronne Acker t'était fort désagréable? observa Bettina.

— Oui, mais j'ai réfléchi, répondit tranquillement Frédérique. Il y aura d'excellente musique, de fort beaux vers dits par ce Norvégien, ami du baron Acker...

— Cela est fort tentant, en effet, dit Ary. Joël Ludnach a un admirable talent de diseur, et il est lui-même un original et délicat poète. Mais je te croyais peu enthousiaste de poésie?

— De la poésie vide et plate, certes! Mais tel n'est pas le cas ici, tu dois le reconnaître, Ary?

— Evidemment, les oeuvres de Joël Ludnach dénotent un esprit élevé, un coeur enthousiaste que ne contredit aucunement son physique, très sympathique, je l'avoue... Ainsi Frédérique, nous irons tous trois chez la baronne.

En revenant vers 3 heures de la maison grise, Anita, ayant quitté sa toilette de sortie, se dirigea vers l'orangerie. Le mois de mai finissait, et le jardin se couvrait d'un enchevêtrement de plantes parasites, ronces maussades, guirlandes de liserons, modestes fleurettes aux nuances délicates, herbes folles agitant leur panache léger. Les églantiers se garnissaient de leur fraiche parure rose et les acacias laissaient pendre leurs branches qui jetaient sur le sol herbeux une jonchée de pétales blancs... L'ombre des tilleuls était fort agréable en cette chaude après-midi, et Anita allait lentement, son chapeau rejeté en arrière pour laisser l'air venir à elle en toute liberté.

Un léger mouvement d'ennui lui échappa tout à coup en entendant derrière elle un pas pressé et un bruissement de soie... Un instant après, Frédérique était près d'elle.

— Je suis à la recherche d'Ary. Thomas m'a dit qu'il était au jardin, ce qui m'étonne extrêmement, car il n'y met jamais les pieds.

Elles avancèrent en silence, leurs têtes brunes également éclairées par les rayons de lumière filtrant à travers le feuillage. La robe de soie vert foncé, un peu trainante, dont était vêtue Frédérique dessinait sa taille superbe et accentuait la grâce véritablement royale de sa démarche. Près d'elle, Anita, avec sa modeste robe de laine brune, semblait une Cendrillon, une ravissante servante toute prête à se transformer en princesse.

Elles étaient maintenant près de l'orangerie, et Frédérique dit avec impatience:

— Ce Thomas est véritablement stupide! Je savais bien qu'Ary ne pouvait être venu ici.

Mais Anita alla vers la porte et l'ouvrit. Ary était debout au milieu de l'orangerie. Il se retourna vivement, avec un mouvement d'impatience, et le regard que rencontra sa cousine témoignait d'une extrême contrariété.

— Eh bien! que fais-tu ici? s'écria Frédérique qui entrait derrière Anita.

Elle regardait en même temps avec une évidente surprise l'arrangement ingénieux et charmant de ce bâtiment délaissé.

Ary désigna le portrait de la jeune dame en robe de brocart.

— Je regardais ceci, dit-il brièvement. Cette peinture est vraiment fort bonne et je ne comprends pas quelle idée l'a fait reléguer ici.

— Oui, celui qui a exécuté cela n'était pas le premier venu, dit Frédérique en examinant attentivement le portrait. Il est vrai qu'il possédait un modèle délicieux... Mais, elle ressemble...

Elle s'interrompit en jetant un rapide coup d'oeil vers Anita.

Ary se détourna avec une sorte d'impatience.

— Il est temps de partir, n'est-ce pas? dit-il en prenant ses gants dans la poche de son vêtement. Je crois que nous n'arriverons pas trop tôt.

— Oh! rien ne nous presse, répliqua négligemment Frédérique.

Elle se promenait le long de l'orangerie, s'arrêtant pour examiner les objets délaissés dont Anita avait su tirer si bon parti. Elle cueillit une des magnifiques fleurs pourpres qui ornaient le rosier et la glissa à sa ceinture. Puis elle se tourna vers sa cousine. Celle-ci, ayant déposé ses livres sur la table, venait d'ôter son chapeau et apparaissait tout illuminée, toute radieuse sous un rayon de soleil.

— Je n'ai pas demandé à la maîtresse de ces lieux l'autorisation de prendre cette rose, dit Frédérique avec un léger sourire. Car véritablement, Anita, votre prise de possession depuis ces sept années équivaut à un acte de propriété.

Elle parlait tranquillement, sans ironie. Depuis son retour, depuis quelque temps surtout, elle était vis-à-vis de sa cousine un peu moins froide et moins dédaigneuse qu'autrefois.

— Ma prise de possession, comme vous dites, est tout à fait illusoire, répliqua Anita en souriant. Mais je n'ai jamais cru commettre de larcin en m'installant parfois ici, où je suis entourée de verdure et de fleurs.

— Oh! non, certes, dit Frédérique avec indifférence. Vous avez bien raison. Mais, malheureusement pour vous, le conseiller souffla à ma mère et à Ary l'idée de transformer cette orangerie afin d'en faire un lieu de réunion pour l'été, nos salons étant vraiment bien sombres. Et j'y pense, tu venais probablement voir ce qu'on pourrait réellement faire, Ary?

— Peut-être, répondit brièvement le jeune homme, qui s'était accoudé à la vieille crédence et dirigeait son regard impénétrable vers les deux jeunes filles, debout à quelques pas de lui.

Anita pâlit un peu. Ainsi on complotait de s'emparer de sa chère orangerie, on transformerait son jardin inculte et si délicieusement sauvage! Tout cela par une nouvelle méchanceté du conseiller! Et naturellement, lui, Ary, ne s'opposerait pas à cet enlèvement d'une des rares satisfactions qu'eût la pauvre Anita, la parente méprisée, envers laquelle il devait certainement conserver l'aversion d'autrefois, sous la politesse très froide, mais tout à fait correcte, dont il usait maintenant envers Anita, devenue jeune fille.

Frédérique, en se dirigeant vers la porte, s'arrêta près de sa cousine.

— Que diriez-vous de ce projet? Vous ne sauriez plus où vous réfugier, jeune ermite?

— En effet, les toits que je découvre de ma chambre ne pourront compenser ceci, dit froidement Anita en étendant la main sur le jardin. Mais enfin, je n'y puis rien. D'ailleurs, je l'espère, bientôt, bientôt...

Elle s'arrêta, le regard soudain joyeux, un soupir d'allègement gonflant sa poitrine.

— Eh bien! que ferez-vous bientôt, demanda Frédérique.

— J'espère orienter définitivement mon existence, répondit-elle brièvement.

— Cela veut dire que vous espérez trouver une occasion de quitter cette maison, dit Ary d'un ton d'indifférence.

— En effet, selon la loi, je ne suis pas libre encore, mais moralement quels liens m'attachent ici? Qui me retiendrait? Avouez que vous auriez tous un soupir de soulagement en vous voyant débarrassée de moi, dit-elle en regardant ses cousins avec une fierté quelque peu ironique.

Les yeux étincelants qui ne la quittaient pas depuis un moment se détournèrent brusquement; la main d'Ary, d'un geste nerveux, arracha quelque feuilles à un arbuste grimpant. Frédérique, sans doute pour éviter une réponse embarrassante, sortit de l'orangerie. Le jeune homme, sans regarder Anita, dit avec froideur:

— Il est évident que si vous trouviez quelque position honorable, nous n'empêcherions certainement rien... Pourquoi le ferions-nous?

Il prit son chapeau qu'il avait déposé sur un meuble et rejoignit Frédérique.

Oui, pourquoi?... Pourquoi refuseraient-ils de lui donner la liberté, ces parents qui la détestaient? Certes, ils seraient bien trop heureux de se voir délivrés de cette charge!

Et elle!... Oh! de quel coeur léger elle quitterait cette demeure qui ne lui rappelait que deuil et tristesse!... Il y aurait bien la bonne Charlotte qu'elle y laisserait, mais elle pourrait la voir encore puisqu'elle-même ne quitterait pas M... Les demoiselles Friegen lui avaient proposé de la prendre pour aide l'année suivante, et puisqu'elle avait l'autorisation tacite d'Ary, le chef de la famille, rien ne la retiendrait plus.

Anita revint ce jour-là plus tôt qu'à l'ordinaire vers la maison. En entrant dans le vestibule, elle rencontra Charlotte qui portait une tasse d'infusion à Mme Handen, un peu plus souffrante cette après-midi. La santé de la veuve du professeur, excessivement robuste autrefois, semblait se transformer depuis quelques années, c'est-à-dire depuis le jour où son quatrième fils, le petit Franz, avait été emporté en quelques heures par une maladie foudroyante... Elle n'avait laissé paraitre au dehors aucun chagrin violent, mais de fréquents et assez graves malaises l'assaillaient depuis lors, et elle y était précisément en proie ce jour-là.

— Et Mina qui est justement malade aujourd'hui! dit Charlotte avec consternation. C'est une vraie malchance, au moment où nous sommes accablées de travail pour le trousseau de Mlle Bettina. Il faut pourtant que je soigne Madame!

— Je lui porterais bien sa tisane, mais elle sera sans doute mécontente?

— Oh! certainement!... Mais je n'en ai pas pour longtemps, et j'irai ensuite me remettre au jupon que Mlle Bettina veut pour ce soir, je ne sais trop pourquoi.

— Laissez-moi y travailler, j'ai le temps aujourd'hui, ma bonne Charlotte, dit vivement Anita.

Et, sans écouter les remerciements de la femme de chambre, elle gagna la lingerie. S'installant près d'une fenêtre, elle attira le jupon de fin nansouq qu'il s'agissait d'orner de dentelle... Dans une large manne d'osier se trouvaient, soigneusement pliées, les parties achevées du trousseau de Bettina, dans d'autres étaient rangées les délicates batistes, les toiles souples, les broderies et les dentelles qui devaient se transformer en petits chefs-d'oeuvre sous les mains habiles de Charlotte et de Mina. Tout cela était destiné à la jolie fiancée de Wilhelm Marveld, à cette petite Bettina si enfantine, ainsi que le disait avec un peu de dédain sa soeur ainée. Il était assez étrange que le grave et savant Wilhelm se fût épris d'elle, si différente de lui-même, et qui ne serait jamais que l'ainée de leurs futurs enfants... Sans doute cela lui suffisait-il, car Bettina lui étant connue depuis de longues années, il ne pouvait s'abuser complètement sur sa valeur. Il la traitait en petite idole, la comblait de présents et était en perpétuelle admiration devant elle. Tous deux semblaient absolument heureux, chacun à sa manière.

Pour Anita, c'était la chose incompréhensible. Elle avait une plus haute idée du mariage, et jamais, songeait-elle, elle n'aurait pu supporter d'être ainsi traitée en enfant gâtée, en poupée que l'on complimente et que l'on orne de bijoux... Etre regardée comme la compagne forte et fidèle, sur qui l'époux peut compter en toutes circonstances, celle qui le comprend et le soutient de son inlassable affection, tel était son idéal.

Mais, en vérité, lui serait-il jamais donné à elle, la jeune fille pauvre et inconnue, traitée en paria par ses parents, de fonder un foyer, de trouver l'époux chrétien, au coeur ferme et tendre, qu'elle accepterait seul?... Il était beaucoup plus probable que sa vie s'écoulerait solitaire, mais, malgré tout, remplie de devoirs et fleurie de quelques consolations.

L'heure du diner approchait. Anita, ayant remis quelque ordre dans sa toilette, se dirigea vers la salle d'étude où se réunissait généralement la famille... Il ne s'y trouvait encore que Léopold et Maurice, les frères cadets d'Ary, ainsi que Félicité et les deux jeunes enfants.

— Mes soeurs et Ary ne sont pas encore rentrés, dit Félicité. La réunion se sera prolongée plus qu'à l'ordinaire.

— Et justement, j'avais une explication très importante à demander à Frédérique ou à Ary, s'écria Léopold, un beau garçon de quinze ans, vif et gai. Grâce à cela, je ne puis terminer mon travail.

— Ne pourrais-je essayer de les remplacer? proposa Anita.

— Vous? dit Léopold d'un ton d'incrédulité moqueuse. Tenez, voyez si vous comprenez quelque chose à cela!

Il lui tendit son cahier avec un petit rire un peu ironique qu'imitèrent Félicité et Maurice... Mais les mines changèrent lorsque Anita, avec une extrême clarté, eut élucidé en un instant le point difficile.

— Mais vous êtes très forte! s'écria Léopold avec stupeur. C'est chez vos demoiselles Friegen que vous avez appris cela?

— Certes, je n'ai jamais été ailleurs... Ainsi, Léopold, quand vous serez arrêté par quelque difficiulté, adressez-vous à moi si votre frère ou Frédérique ne sont pas libres.

— Oh! j'aime mieux avoir recours à vous qu'à Frédérique! Elle est peut-être encore plus savante que vous, mais elle explique moins bien... Et puis, elle est très originale, et... enfin, je peux le dire, n'est-ce pas, Félicité?... Anita a l'air beaucoup plus aimable. Aussi, je regrette de m'être un peu moqué de vous tout à l'heure, et vous êtes bien gentille de m'avoir aidé tout de même, dit-il avec un joyeux sourire de reconnaissance, en tendant la main à sa cousine.

Anita se sentit le coeur tout dilaté à cette première marque de sympathie donnée par un membre de la famille Handen. Elle accepta avec empressement de résoudre un autre point obscur qui embarrassait son jeune cousin, et s'assit près de lui pour commencer son explication. Mais elle s'interrompit en voyant la porte s'ouvrir et Frédérique apparaitre.

— Tiens, tu fais la classe à Anita, Léopold? dit-elle avec un petit rire railleur.

— Ah! par exemple, je ne m'y risquerais pas! Anita est terriblement savante déjà, ne le sais-tu pas, Frédérique?

— Non, vraiment, dit-elle négligemment en jetant sur un siège le vêtement léger qui couvrait ses épaules. Les talents d'Anita me sont totalement inconnus.

— Oh! Anita, vous aussi allez me faire honte par votre science! dit Bettina qui apparaissait au bras de son frère.

Elle feignait un ton plaintif, mais son joyeux sourire donnait la mesure réelle de ses regrets.

— En effet, tu déroges seule aux traditions de la famille, dit Ary tout en l'aidant à ôter son vêtement. Que feras-tu, petite ignorante, près de Wilhel, ce laborieux savant

— Mais, Ary, Wilhelm me connait, et puisqu'il m'a choisie, c'est que je lui plais ainsi, répondit-elle avec calme.

— Ceci est absolument judicieux! dit Frédérique en ôtant son chapeau, qu'elle posa sur la table où travaillait Léopold.

Elle s'assit à côté et attira à elle le cahier de son frère.

— Comment, tu t'es tiré de ce terrible pas tout seul? Mes compliments, Léopold!

— Tu te trompes d'adresse, ma chère soeur. Voici l'auteur du travail, dit Léopold en désignant Anita, qui s'était un peu reculée, contrariée de se voir mettre en scène.

— Anita? Toutes mes félicitations! Je ne sais pourquoi je me figurais que vous étiez plus sensible aux charmes de la couture et du tricot qu'aux nobles joies de l'étude.

— Une chose n'exclut pas nécessairement l'autre, dit la jeune fille avec une certaine mélancolie, car cette réflexion de sa cousine lui faisait toucher du doigt la profonde indifférence de ces parents qui n'avaient jamais songé à s'informer du résultat de ses études. Le travail, sous toutes ses formes, a toujours été un plaisir pour moi.

— Et ce projet dont vous nous avez dit un mot tantôt, ce serait sans doute l'utilisation de cette science? dit d'un ton indifférent Ary, qui s'était rapproché.

— En effet, y trouveriez-vous quelque chose de répréhensible? demanda-t-elle d'un accent involontairement un peu mordant.

— C'est selon, répondit-il en attirant à lui un porte-plume avec lequel il se mit à jouer négligemment. Vous portez notre nom et il ne nous conviendrait nullement de vous voir, par exemple, courir les leçons, comme si vous manquiez de pain, alors que vous vivez sous notre toit.

— Soyez sans crainte, je sais ce que je dois au nom que je porte... Cependant, si je me trouvais entièrement à votre charge, je ne regarderais pas à courir les leçons, comme vous dites, car aucun travail honorable ne me coûterait pour secouer le joug d'une lourde charité; mais heureusement, j'ai de quoi suffire pour le moment à mes modestes besoins, et le seul don que vous me faites est l'abri de votre maison. C'est déjà trop, beaucoup trop! murmura-t-elle avec une sorte d'amertume.

Un bruit sec se fit entendre... Le porte-plume venait de se briser entre les doigts d'Ary. D'un geste brusque, il en envoya à terre les débris et se dirigea sans prononcer une parole vers la salle à manger.

En passant devant Anita, Frédérique posa sur elle son regard énigmatique.

— Vous êtes très fière, dit-elle d'un ton approbatif. Je suis comme vous, j'aimerais mieux gratter la terre avec mes mains que de devoir quelque chose à la charité.

— C'est un sentiment répréhensible lorsqu'il devient exagéré, répliqua Anita en secouant la tête. C'est de l'orgueil alors, Frédérique, et je crains de m'en rendre souvent coupable.

— Oh! qu'importe! dit Frédérique avec un mouvement de tête altier qu'accompagnait un sourire railleur.

Elle semblait ce soir-là presque gaie, une lueur de bonheur étincelait dans ses yeux gris, communiquant un charme étrange à son visage sérieux. Elle causait avec une animation dont elle était peu coutumière, bien que son frère ainé ne lui répondit que par monosyllabes. Un pli soucieux barrait le front d'Ary, ses doigts avaient certain mouvement nerveux décelant une préoccupation absorbante.

— Quel enthousiasme soulève toujours ce Joël Ludnach! dit Bettina de son petit ton paisible et indifférent. Il y avait là pourtant des gens très difficiles, des connaisseurs, mais tous étaient d'accord pour le féliciter.

— Ses poésies sont extrêmement originales, répliqua Frédérique dans les yeux de qui la petite lueur heureuse brilla plus vive. Il y a en elles la saveur du nouveau, et d'un nouveau charmant.

— Je voudrais bien l'entendre, dit Léopold avec envie. Comment m'arranger pour cela, dis, Ary?

— Ma mère m'a engagé à inviter Joël Ludnach pour notre soirée du mois prochain, répondit laconiquement Ary.

— Eh bien! à quoi cela m'avance-t-il, puisque je n'ai pas encore la permission d'assister aux soirées?

— Pour une fois, et la soirée étant surtout littéraire, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait t'y autoriser.

Léopold exécuta sur sa chaise un bond de joie qui fit sauter la table, et se mit à accabler ses soeurs de questions sur leur réunion de l'après-midi. Frédérique y répondit avec une complaisance inusitée et tous deux firent à peu près tous les frais de la conversation. Bettina somnolait, Félicité, toujours de frêle santé, aimait peu à parler, et Anita, tenue à l'écart du souffle mondain traversant la vieille demeure, se trouvait absolument étrangère aux connaissances et aux occupations de ses cousins. De tous ces plaisirs qui la frôlaient, aucun reflet ne l'avait atteinte dans sa vie de labeur austère... et, véritablement, lui eussent-ils été proposés, elle les aurait échangés bien volontiers, oh! avec quelle joie! contre un peu d'affection.

VII

Les stores épais interceptaient la chaleur et la lumière, et le grand salon, toujours un peu sombre, était en ce moment plongé dans une obscurité presque complète... Presque, car un malin petit rayon de soleil avait réussi à forcer la consigne et se jouait avec délices sur les tentures foncées, sur les lustres anciens et les tableaux aux teintes adoucies par les siècles... Et cet intrus dansait audacieusement sur les planches d'un petit théâtre élevé au fond de la pièce, en éclairant ironiquement au passage le rude et laid visage de Thomas, occupé, avec Paolo, à disposer les chaises pour la soirée.

Car le mois de juillet était arrivé, et avec lui la date de cette soirée donnée pour l'anniversaire de Bettina, la jeune fiancée. Quelques amateurs de talent avaient organisé une petite comédie dans laquelle, à son immense ravissement, Léopold devait figurer. Les poésies de Joël Ludnach, la partie musicale surtout, à cause d'Ary, auraient déjà amplement suffi à attirer les invités, d'ailleurs strictement choisis.

Quelques hommes entrèrent, et l'un d'eux remonta le store d'une fenêtre... Le brûlant soleil de cette journée d'été entra victorieusement, et avec lui un air étouffant qui chassa aussitôt la chaleur relative de la pièce. Les ouvriers se mirent en devoir de décorer le théâtre, mais la chaleur les rendait évidemment lents et flâneurs, et la besogne s'interrompait fréquemment... Depuis cinq minutes, ils causaient, appuyés aux montants de bois blanc lorsqu'une voix brève et mécontente vint les faire tressaillir.

— Croyez-vous qu'en travaillant ainsi vous aurez terminé ce soir?

Celui qui semblait diriger les autres s'avança et s'inclina avec déférence devant le jeune maître du logis.

— Il nous reste peu de chose à faire et tout sera terminé dans une demi-heure, Monsieur Handen. Mais ce temps rend les ouvriers lents à l'ouvrage.

Ary jeta un coup d'oeil sur le théâtre presque achevé et donna quelques instructions, puis il se dirigea vers la porte... Mais il s'arrêta en voyant apparaitre un groupe de jardiniers, porteurs d'arbustes et de plantes vertes. Derrière eux, arrivaient Bettina et Anita.

— Ah! te voici, Ary! dit Bettina. Figure-toi que je suis chargée de diriger ces jardiniers, de leur donner des idées! fit-elle d'un ton plaintif.

— Toi! s'exclama Ary avec une incrédulité moqueuse. Pourquoi Frédérique ne s'en occupe-t-elle pas?

— Frédérique est à son cours de cosmographie, aujourd'hui.

— Eh! ne pouvait-elle le manquer?... Car elle devait évidemment penser que l'on aurait besoin d'elle, dit-il avec impatience.

— Et puis, c'est sur moi que retombe la corvée... et quelle corvée! fit-elle avec consternation, en pliant les épaules comme sous un poids insupportable. Comment ma mère a-t-elle pu penser à me confier cela! Ary, ne crois-tu pas que l'on aurait pu aussi bien en charger Mina... ou même Thomas?

Il ne put s'empêcher de rire et répondit d'un ton doucement ironique:

— Je crois en effet, que Thomas aurait les mêmes capacités que toi en fait d'ornementation? Comment vas-tu t'en tirer, ma pauvre Bettina?

— Oh! j'ai trouvé un moyen!... J'ai rencontré Anita dans l'escalier, je lui ai conté en deux mots mon embarras, et elle a proposé de m'aider. J'ai dit oui, car je sais comme elle a de bonnes idées... Allons, Anita, dirigez, commandez, je surveille.

Elle se laissa glisser dans un fauteuil et appuya paresseusement sa tête blonde sur le dossier. Anita se dirigea vers les jardiniers qui s'agitaient dans un angle du salon, et on entendit sa voix douce et nette leur donner des instructions pour la disposition des plantes.

Ary était demeuré debout près de sa soeur. Il semblait songeur, et un pli de contrariété se formait sur son front.

— Je ne sais vraiment pourquoi tu as été charger Anita de cela! dit-il au bout d'un instant avec un évident mécontentement. Il n'est pas dans nos idées de la traiter en servante.

Bettina se redressa un peu en ouvrant de grands yeux étonnés.

— En servante!... Mais c'est une tâche que l'on m'avait confiée, et, en la passant à Anita, je l'assimile à moi-même, Ary.

Il eut un geste d'impatience.

— Pas du tout, car, dans ce cas, il faudrait également lui donner, comme à toi, sa part de plaisirs. Nous ne ne pouvons le faire, mais alors il est injuste de l'assimiler à un de vous seulement dans le cas d'une besogne ennuyeuse... Tu te décharges vraiment avec trop de désinvolture de ce qui gêne ta paresse! ajouta-t-il d'un ton de vif reproche.

Mais Bettina n'en parut nullement émue et se mit à agiter lentement son petit éventail.

Ary eut un léger haussement d'épaules. Malgré son affection fraternelle, la paresseuse nullité et l'insouciant égoïsme de sa soeur lui causaient souvent une sorte d'impatience. Il se détourna et se dirigea vers une fenêtre près de laquelle conféraient Anita et le maître-jardinier. La jeune fille aperçut son cousin, mais elle acheva tranquillement son explication et, l'homme ayant été retrouver ses aides, elle se disposa à rejoindre Bettina... Mais un geste d'Ary l'arrêta.

— Bettina a commis une maladresse et en a usé envers vous avec un incroyable sans-gêne, dit-il d'un ton cérémonieux. Ne vous croyez nullement obligée de continuer cette ennuyeuse suveillance.

Elle le regarda avec surprise. Depuis son retour, elle ne retrouvait plus en lui le dédain railleur qui lui était habituel autrefois. Il lui témoignait une politesse glaciale, en même temps que la plus complète indifférence. Evidemment, elle était plus que jamais pour lui une étrangère, et ces excuses qu'il lui adressait en ce moment prouvaient indéniablement qu'il entendait la voir traiter ainsi par tous.

— Je suis très heureuse de pouvoir rendre ce petit service à Bettina, dit-elle avec froideur. Cette surveillance me coûte vraiment fort peu... mais si cela vous gêne, je puis me retirer.

Ary recula comme si quelque insecte l'avait touché, une contraction passa sur son beau visage subitement pâli...

— Vous vous êtes méprise sur le sens de mes paroles, dit-il avec calme. Je disais cela uniquement dans votre intérêt, afin que vous ne vous croyiez pas obligée d'accomplir une besogne peut-être déplaisante...

— Ulrich! Quelle surprise! dit Bettina en se soulevant un peu sur son fauteuil.

Ulrich Heffer, souriant, serra la petite main qui lui était tendue et échangea une cordiale étreinte avec son cousin qui s'était avancé à sa rencontre.

— Une excellente surprise, dit amicalement Ary. Par quelles circonstances?

— Mon cher, un congé inespéré! J'arrive hier soir à B..., mon père m'apprend que vous donnez une soirée, et j'accours, je m'invite sans façon, car j'adore les soirées, et surtout ton violoncelle, cousin...

Il s'interrompit en reconnaissant Anita qu'il salua avec empressement. Une expression de joie pénétrante éclairait soudain son loyal et gai visage.

— Vous aidez Bettina dans son rôle de surveillance, Mademoiselle? Je crois cela fort utile, n'est-ce pas, cousine?

— Ah! certes, répondit franchement Bettina. Et savez-vous, Ulrich, ce qu'on m'a proposé?... Non, vous ne devineriez jamais, et la personne qui l'a fait me connait bien peu... Un rôle dans la pièce, Ulrich! fit-elle dans un éclat de rire.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: [illegible] sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

CADEAUX DE NOEL

Déjà Noël... l'année nouvelle... Qu'allez-vous offrir à vos amis? — Pourquoi pas un objet utile... électrique... Nous avons, pour la fin de l'année, un choix varié d'articles à des prix défiant toute concurrence. Fers à repasser, poignée couleur, $1.95. Lampes de poche, couleur, complètes, 75 sous. Fers à friser, couleur, Star rite, 95 sous. Percolateurs, depuis $1.75. Ces articles sont [illegible] garantis un an.

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 — 165, ave. Provencher

MIEL PUR A VENDRE — $4.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

PLOMBAGE, CHAUFFAGE, couverture, ventilation. Spécialité: Fournaises à air chaud. Attention spéciale aux réparations. St. Boniface Plumbing and Heating Co. Téléphones: bureau, 204 [illegible]; résidence, 204 [illegible] — [illegible]. Tf

A VENDRE — Quelques génisses non enregistrées, provenant de vaches grandes productrices: $15 à l'âge de deux semaines. Aussi plusieurs veaux enregistrés, provenant de vaches ayant certificat de production. Pour renseignements sur troupeau, s'adresser à M. Villeneuve, Département de l'Agriculture, Winnipeg. Ferme des RR. PP. Oblats, Saint-Adolphe, Man. 28

ARBRES DE NOEL à vendre: 35, 50 et 75 sous. Livrés à domicile. Téléphone 202 602. 30p

JEUNE HOMME, 26 ans, demande emploi sur la ferme, pour sa nourriture seulement. S'adresser à la Liberté, Boite 17. 28p

M. NOEL LAFRANCE, coiffeur, annonce à sa clientèle qu'il a transporté son salon de coiffure à 379, rue des Meurons. Il s'est adjoint en plus un magasin de tabacs et bonbons. 28p

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Clabey de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Genarguer, agent dépositaire, 282, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. Prix, 60 sous. 30p

CADEAUX DE NOEL

Et pourquoi pas "moderniser" votre salon? Installer des lumières sur les murs? L'Anglais dit "wall-brackets". Vu le peu de travail pour la saison nous pouvons vous faire cette installation à un prix très avantageux; nous avons en magasin un assortiment complet d'appliques murales bien meilleur marché que ce que vous pouvez trouver de l'autre côté du pont.

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 — 165, ave. Provencher

LE NOUVEAU
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 40 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
825, avenue Portage (vis-à-vis Eaton)

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G.-Albert Séguin. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G.-ALBERT SEGUIN
438, Edifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 773

AU SACRE-COEUR

La séance de la "Liberté" jeudi

C'est jeudi soir, à 8 h. 30 précises, qu'aura lieu la séance de la Liberté, avec les artistes bien connus du Cercle Molière. Tous les abonnés du journal résidant à Winnipeg dont l'abonnement est payé à date ont droit à deux billets gratuits qui leur ont été envoyés par la poste. Au cas où ces billets ne seraient pas parvenus à quelques-uns, ils peuvent se présenter quand même à la porte. Ils seront admis gratis du moment qu'ils sont des abonnés en règle. Pour les non-abonnés, le prix des billets est de 75 sous (réservés) et de 50 sous (non réservés).

A cette séance seront également admis nos abonnés de Sant-Boniface qui n'ont pu assister à la séance dans leur ville le 1er décembre.

Gains et louanges

Gains de médailles, de prix provinciaux, paroissiaux et spéciaux, de diplômes de français et de musique, tels retentissaient les échos de notre salle, le mardi 2 décembre au soir, lors de la visite du représentant de l'Association d'Education du Manitoba. Comme cette date marquait le cinquante-cinquième anniversaire du curé de la paroisse, adresse, fleurs, paquets et canne lui furent gracieusement présentés. Voici d'ailleurs les détails du programme suivi:

Duo d'entrée: Mlles J. Belair et J. Villeneuve.

Choeur de chant: "Les Petits Ontariens"; au piano, Mlle Olga Poirier.

Présentation de médaille et de prix paroissiaux.

Récitation: "L'Echo", Mlle L. Blanchard.

Diplômes de français et prix spéciaux.

Chanson: "L'Eventail", Mlle J. Belair.

Diplômes de musique.

Adresse: Mlle Lorraine Saint-Godard.

Diplômes de théorie.

Présentation par les Petits.

Discours: Rév. Père curé, M. J.-H. Daignault, représentant de l'Association d'Education.

"O Canada".

Duo de sortie: Mlles F. Paquin et P. Pélissier.

De passage

Le R. P. C. Brouillet, O.M.I., directeur de l'école indienne de Saint-Philippe; le R. P. Ph. O'Dwyer, O.M.I., en route pour Kamloops; le R. P. M. Kalmès, O.M.I., qui a chanté la grand'messe et pêché à l'église paroissiale, dimanche dernier, et qui a prêché un triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception, à l'Académie Sainte-Marie.

Dimanche prochain

A 3 heures: réunion mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste.

A 9 heures; partie de cartes par les Dames de Sainte-Anne.

La ligue de quilles

Elle est commencée, notre ligue de quilles. Le comité est satisfait des dernières rencontres et est tout confiant dans le succès de l'entreprise. Les clubs sont maintenant au complet et les prochaines joutes promettent d'être vivement contestées... Les derniers résultats parlent par eux-mêmes; tel est l'ordre des équipes:

Gauthier	6
Gervais	6
Sala	0
Leveillé	0

Canadian Coal Sales Co. Ltd.
350, rue des Meurons, St-Boniface
Téléphone 201 041
BOIS CHARBON COKE
Prompte livraison



Travail de Dentiste
A DES PRIX REDUITS

Les dents sont extraites avec le moins de douleur que la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville: impressions faites le matin et complétées le même jour. Nous achetons l'or, le caoutchouc, etc., en grandes quantités, et le peu de profit que nous faisons vous assure de très bas prix.

SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE

N'attendez pas les sérieuses complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous en coûtera peu de chose et vous éviterez de sérieuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite. Je puis vous économiser de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous serez convaincu.

DR D.-R. JACOB
ET SES ASSOCIES
3—BUREAUX—3
WINNIPEG: 215½, Portage, Ed. Montgomery | BRANDON: 939, ave. Rosser, En face la Banque Montréal
Heures — 9 à 6. Soirs: lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 heures
Nous parlons français

WINNIPEG

PETITES NOTES

M. et Mme Pierre de Saint-Denis font part de la naissance d'une fille, Monique-Françoise-Simone-Micheline.

Le nom de Poincaré est de nouveau mêlé à ce procès

Moscou. — Le nom de Raymond Poincaré a été de nouveau clamé dans le tribunal où l'on jugeait les huit ingénieurs et professeurs accusés d'avoir voulu renverser le régime communiste. Devant les juges qui ont prohibé la mention des puissances étrangères amies durant les séances publiques, le procureur Krilenko a étendu la main dans la direction générale de Paris et accusé l'ancien premier ministre français d'avoir travaillé la main dans la main avec les contre-révolutionnaires.

"Si Poincaré veut connaître tous les détails de cette conspiration dans laquelle il a joué un rôle si important, je les lui ferai savoir. Je lui ferai savoir que notre peuple est prêt au pire. Quand le temps viendra, nous combattrons comme un seul homme. La crise nous trouvera bien préparés et bien armés."

Krilenko appelle les démentis de la France des "mensonges". Il est convaincu que l'état-major français était en relations avec les conspirateurs.

Cinq des ingénieurs ont été condamnés à mort et les trois autres à dix ans de prison.

Ce n'est pas la peine...

La maîtresse de maison. — Comment! vous faites cuire le poisson sans le laver?

La cuisinière. — Mais, Madame, ce n'est pas la peine, puisqu'il a passé toute sa vie dans l'eau.

Devinettes

D.—Quelle différence entre une personne menteuse et une pomme cuite?

R.—Elles ne sont crues ni l'une ni l'autre.

D.—Pourquoi les sourds ne peuvent-ils jamais prendre de poisson au filet?

R.—Parce qu'ils n'en tendent point.

D.—Qu'est-ce que l'on met sur la table, que l'on coupe, que l'on distribue et que l'on ne mange jamais?

R.—Les cartes.

D.—Qu'est-ce que l'on voit une fois dans une minute, deux fois dans un moment et que l'on ne peut cependant pas voir dans cent ans?

R.—La lettre M.

D.—Quels sont les gens qui ont le plus de caractère?

R.—Les imprimeurs.

° ° °

Une singulière enflure — M. P. Unger, de Glenwoodville, Alta, écrit: "Ma femme avait une singulière enflure sur les deux bras, depuis les mains jusqu'aux coudes. La peau devint rouge et il se forma comme des ampoules qui s'ouvrirent ensuite en laissant échapper un liquide mal odorant. Elle prit du Novoro du Dr Pierre et appliqua du Liniment Oléolo. En l'espace d'une semaine elle était débarrassée de ce trouble." Pour le traitement des enflures, inflammations, maux de gorge, douleurs rhumatismales et beaucoup d'autres maux, l'application externe de ce fameux liniment en conjonction avec la médecine végétale, facilitera de beaucoup les résultats. Ces deux préparations ne peuvent être obtenues dans les drogueries car elles sont seulement fournies par des agents nommés spécialement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

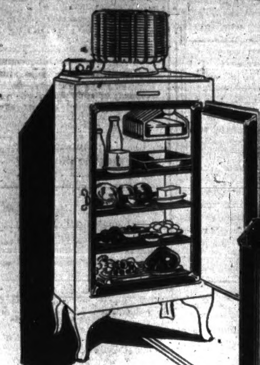
R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

Confort, Commodité et Beauté dans

CADEAUX POUR LA MAISON

Cette annonce ne décrit que trois articles — il y en a beaucoup d'autres aux prix Eaton, à la portée de tout budget de Noël

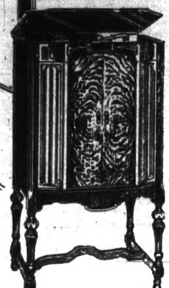


Refrigérateur "General Electric"

Avec dessus "Monitor"

De l'air comprimé scellé dans le dessus "Monitor" est tout le mécanisme requis pour faire fonctionner ce réfrigérateur à l'année — tranquillement et efficacement. Le cabinet est tout acier, fini en porcelaine blanche luisante. Il ne demande pas d'installation et peut être connecté à toute douille à lumière électrique. Modèle reproduit **$285.00**

Section des Radios, 7ème étage, Sud



Jolis coffres nouveaux

En noyer solide avec doublure en cèdre

Outre qu'il protégera les étoffes et les fourrures précieuses, l'un de ces coffres fera un magnifique meuble dans la salle de famille, le couloir ou la chambre à coucher.

Coffre console avec pieds travaillés en cylindres et grains décoratifs. Choix particulièrement élégant si le coffre est pour le couloir ou la chambre à coucher. Longueur, 42 pouces. Hauteur, 26 pouces ½. Largeur, 19 pouces ½. Prix **$30.00**

(Non reproduit) — Nouveau coffre Eatonia plus grand, avec bords à grains et à feuilles et un ornement sur le panneau de devant. Les pieds Reine Anne lui donnent une grâce toute particulière. Longueur, 42 pouces. Hauteur, 21 pouces ½. Largeur, 19 pouces ½. Prix **$22.50**

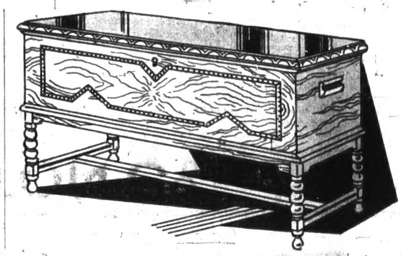
Section des Draperies, 6ème étage, Portage

Brunswick Combinaison, Modèle 32

Avec quatre tubes "Screen-Grid"

Magnifique instrument, d'un jeu parfait, soit pour rendre un programme venant de l'air, soit pour reproduire un disque. Il a un châssis uni-selecteur blindé et un récepteur magnétique avec moteur d'induction du type disque. Le splendide cabinet, fini noyer, a des portes en noyer délicieusement grenelées. Prix **$381.85**

Section des Radios, 7ème étage



Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h 30 y compris le samedi:

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h 30 y compris le samedi:

VOYAGEZ cet HIVER



PRIX REDUITS

pour

l'EST DU CANADA la COTE DU PACIFIQUE

Arrêtez vos plans de vacances pour cet hiver. Les tarifs d'excursion pour plusieurs parties du Canada, à partir de décembre, promettent un voyage agréable à un prix minimum. Pour détails complets, adressez-vous dès maintenant à votre agent local du Canadien National, ou écrivez à

W.-J. QUINLAN, D.P.A., Winnipeg, Man.

CANADIEN NATIONAL

W-65

Vient de paraître

GLOSSAIRE
DU
Parler Français au Canada

CONTENANT:

a.—Les mots et locutions en usage dans le parler de la province de Québec et qui ne sont pas admis dans le français de l'école.

b.—La définition de leurs différents sens, avec des exemples.

c.—La prononciation des mots étudiés.

PREPARE:

par la "SOCIETE DU PARLER FRANCAIS AU CANADA" avec le concours de ses membres, de ses correspondants et de ses comités d'étude.

UNE OEUVRE DE HAUTE VALEUR LINGUISTIQUE

Un fort volume de 725 pages, format in-quarto, imprimé en deux colonnes sur papier "Louvain Antique", solidement relié pleine toile, fers sur les plats et titre doré au dos.

Prix: $9.00 pour le Canada; pour l'étranger, $10.00
Reliure de luxe: $12.00

LE SECRETARIAT DES OEUVRES
105, rue Sainte-Anne, Québec



Bons--vieux Gâteaux et Puddings de Noël

Laissez-nous vous épargner le temps et le souci de la préparation pour la fête de Noël en vous fournissant ce qu'il vous faut pour vos desserts. Gâteaux de Noël Speirs Parnell, puddings, pâtés de viande et "Shortbread" sont préparés dans nos propres pâtisseries avec les meilleurs ingrédients possibles — aussi riches, délicieux et savoureux que s'ils étaient faits chez vous.

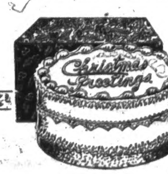
PATES DE VIANDE — SHORTBREAD — PATE D'AMANDE

Commandez aujourd'hui

Pour éviter la presse terrible de la dernière heure, donnez la commande de votre gâteau et pudding de Noël à votre boulanger, votre marchand ou téléphonez directement aujourd'hui: 23 881.

SPEIRS PARNELL BAKING CO. LIMITED
"Feeding a City since 1882"

Envoyez un gâteau comme cadeau à un ami



Fameuse vieille viande hachée anglaise